

Expliciter 150

Le corps au début de l'évocation : une approche énaïve et émergiologique de l'émergence du vécu

Claire Llambricht-Molines, Noëlla Gaignot, Claudine Martinez

« mon moi conscient est en retard sur ce que mon corps, mon être corporel a saisi, compris » Pierre Vermersch

« Nous reprenons pour commencer cet article, une partie de ce que nous écrivions en novembre. Lorsque notre sous-groupe s'est constitué à Goutelas l'été 2025, nous avons commencé par reformuler le thème de notre recherche. Claudine avait proposé dans le grand groupe l'hypothèse suivante : « Lors d'une émergence, quelque chose survient dans le corps, qui précède juste l'arrivée à la conscience du sujet A, qui est en évocation lors d'un entretien ». Une émergence, c'est quand A peut dire, « ça me vient... ça se donne... ». Cela ne relève pas de son activité volontaire ».

Nous avons alors examiné deux exemples vécus par deux d'entre nous. Deux sujets A1 et A2, se positionnent au moment de la recherche d'un moment spécifié dans le début d'un Ede juste après que B ait formulé la consigne d'induction (ou intention éveillante). Dans les deux cas, les A laissent venir et se trouvent dans un moment de visée à vide.

Chez A1, l'émergence du moment est précédée d'abord « d'une sensation éclatée. Y'a des petits bouts partout. C'est des couleurs ... y'a plein de tac tac tac tac tac tac (oui) (*A1 dessine des points d'impact en même temps qu'elle verbalise*) ben ça s'attire et puis le moment, il arrive comme ça. Elle précise encore : « quand la sensation arrive, c'est comme un bruit d'eau ... Ça devient une image floue, comme dans le révélateur dans un labo photo. Elle monte et là, elle devient nette et ça m'emmène sur ce moment ¹ ».

Chez A2, ce sont plusieurs moments qui émergent les uns après les autres. A2 identifie lors d'une troisième reprise, un mouvement interne dans sa tête qui relie ces moments et les organise chronologiquement. Elle voit un trait foncé d'une certaine épaisseur qui monte sur sa gauche puis devient plus fin et redescend vers la droite dans une courbe. Les moments qui ont émergé

¹ Cf. l'exemple est développé plus loin dans l'article : le n°4

sont positionnés dessus et même, un nouveau moment apparaît et prend sa place dans la chronologie².

Ces deux exemples nous ont amenées à reformuler notre hypothèse de recherche :

Après l'énoncé de l'intention éveillante, quand A opère une suspension ou visée à vide et laisse venir, si une émergence arrive à sa conscience réfléchie, ici un moment spécifié, il se serait déjà produit une manifestation dans le corps vivant³. En quelque sorte, l'émergence cheminerait d'abord dans le corps vivant, avant d'accéder à la conscience réfléchie et donc au corps vécu. Cette manifestation corporelle ferait partie du processus de réfléchissement décrit par Piaget et repris par Pierre Vermersch.⁴

Nous nous positionnons donc sur le début de l'entrée en évocation.

Introduction

Cette recherche s'inscrit dans le champ des études portant sur l'expérience vécue, le corps en situation et les processus de subjectivation⁵ à l'œuvre dans l'action, entendus dans une perspective phénoménologique comme les dynamiques par lesquelles un vécu pré-réflexif, d'abord implicite et non thématifié, accède progressivement à une forme de donation à la conscience et d'appropriation par le sujet. Dans cette optique, la subjectivation ne renvoie pas à un état, mais à un processus graduel de constitution de l'expérience comme « mienne », articulant dimensions corporelles, attentionnelles et pré-réflexives. Elle prend pour objet un moment particulièrement discret et encore peu thématifié : celui qui précède immédiatement l'entrée en évocation lors d'un entretien d'explicitation (Ede), instant où quelque chose commence à se manifester dans le corps avant que le sujet puisse dire : « là, je l'ai » ou « j'en ai un ». Il correspond ainsi à un seuil de subjectivation, où quelque chose se manifeste dans et par le corps sans être encore stabilisé comme contenu explicitable, c'est-à-dire avant que le sujet puisse attester réflexivement de sa présence à l'expérience en l'énonçant.

Nous proposons de qualifier ce moment de **début de l'évocation**. Situé en deçà du récit constitué et en amont de la conscience réflexive stabilisée, il correspond à une transition sensible et incarnée où l'expérience commence à s'actualiser sans être encore reconnue ni verbalisée. Cet instant peut être compris comme une phase de genèse de l'expérience pour le sujet, au cours de laquelle des micro-événements corporels et sensibles commencent à se structurer en un champ d'expérience potentiellement saisissable. L'hypothèse centrale de cette recherche est que ce début constitue un phénomène expérientiel à part entière. Le « trigger » de l'évocation — entendu comme une étincelle corporelle initiale — engage des processus perceptifs, attentionnels et affectifs profondément incarnés, relevant moins d'un acte volontaire que d'une dynamique corporelle émergente.

Les données théoriques dont nous disposons actuellement dans le Grex nous ont paru insuffisantes pour rendre compte de ce phénomène et nous ont conduites vers un nouveau cadre théorique, l'émersiologie qui intègre les précédents.

² Cf. *Explicititer* n° 142, p.34-46

³ Voir plus loin le cadre théorique sur l'émersiologie.

⁴ Cf. *Explicititer* n° 75, p.31-50 : *Activité réfléchissante et création de sens*, Pierre Vermersch.

⁵ Le terme **subjectivation** renvoie à un processus par lequel une personne devient *sujet de son expérience*, c'est-à-dire qu'elle ne se contente pas de vivre quelque chose, mais qu'elle en prend conscience, se l'approprie et peut éventuellement le formuler.

Le cadre théorique

1. Le réfléchissement

Pour Piaget, le réfléchissement⁶ est la première étape de la prise de conscience, celle qui va du vécu à la représentation de celui-ci. Nous rappelons brièvement les étapes qui vont du vécu au réfléchi (ne pas confondre réfléchissement et réflexion) selon J. Piaget. Il y a trois processus. Le premier, le **réfléchissement** qui va du vécu au vécu représenté par des signifiants intériorisés et privés. Le second est la **thématisation** qui va du vécu représenté au vécu verbalisé et le troisième, la **réflexion** qui suit le vécu verbalisé pour prendre celui-ci comme objet de connaissance et donc pouvoir l'éclairer par des concepts théoriques et autres réflexions. A propos de la thématization, pour nous elle comporte deux sous étapes. La première correspond au langage spontané et donc privé du A qui comporte souvent beaucoup d'implicite comme des métaphores, des onomatopées et autres, c'est le sens expérientiel sémiotisé nous dit Pierre⁷. La deuxième sous-étape consiste à transformer ce langage privé en langage compréhensible et clair pour tous, tout en restant en prise intuitive avec la situation évoquée.

« Le réfléchissement n'est donc pas un transfert mécanique, il est création d'une nouvelle réalité... La compétence d'utilisateur ne signifie pas que nous soyons conscients des mécanismes profonds (psychologiques, neurophysiologiques) qui sont à l'œuvre »⁸.

Est-il nécessaire de rappeler que J. Piaget ne connaissait pas l'explicitation avec l'évocation ?

Certains gestes⁹ seraient une première extériorisation, précédant la parole¹⁰. « Une véritable clé d'accès à la mémoire concrète », dit Pierre en parlant des gestes mnémoniques. L'entretien d'explicitation nous permet d'accéder à des informations jusque-là inaccessibles, d'où la nécessité de recourir à des cadres théoriques cohérents entre eux.

2. Le corps comme condition de la cognition incarnée

Dans la tradition phénoménologique, le corps n'est pas un objet parmi d'autres mais ce par quoi le sujet est en rapport avec le monde. Husserl distingue ainsi le **Leib**, corps vécu et sensible, du **Körper**, corps objectivé. Entre ces deux dimensions existe un entrelacement dynamique, marqué par différents degrés d'expérience corporelle¹¹. Le corps apparaît comme en avance sur la conscience réfléchie : ce que le sujet comprend corporellement précède souvent ce qu'il peut penser ou formuler. La pensée trouve ainsi son origine dans un ancrage corporel préalable. Pierre disait en 2006 (stage auto-explicitation) : « tout est potentiellement dans le corps. La personne est en déphasage (conscience réfléchie) avec ce qui est déjà là dans le corps ». Merleau-Ponty prolonge cette perspective en affirmant que percevoir, agir et sentir relèvent d'une même dynamique incarnée : le corps propre constitue **le lieu d'apparition du monde**.

⁶ Pour plus d'informations sur le réfléchissement lire « L'entretien d'explicitation » de Pierre Vermersch, ESF 2014 p.68-72 ou Piaget directement.

⁷ Cf. Expliciter n° 75, p.35 : Activité réfléchissante et création de sens, Pierre Vermersch.

⁸ Pierre vermersch. L'entretien d'explicitation. ESF 2014, p.70-71

⁹ Cf. l'article de Pierre Vermersch sur les gestes : Expliciter Nov. 1993 p. 2-3 Questionner les gestes de l'interviewé. Petit essai de systématisation.

¹⁰ Cf. les travaux de Nadine Faingold dont son livre « Les entretiens de décryptage. De l'explicitation à l'émergence de sens », L'Harmattan, 2020.

¹¹ Propos tenus par Pierre Vermersch au Colloque phénoménologique à Clermont-Ferrand en nov. 2006 : le sens se faisant en explicitation.

3. Cognition incarnée et éaction

Les approches contemporaines de la cognition incarnée soutiennent que les processus mentaux sont enracinés dans les expériences sensorimotrices. Les connaissances reposent sur la réactivation de réseaux perceptifs et moteurs issus de l'expérience vécue.

Dans le paradigme de l'éaction (Varela, Thompson, Rosch), la cognition n'est pas représentation d'un monde pré-donné mais **émergence de sens issue du couplage dynamique entre organisme et environnement**. Le monde connu est co-déterminé par l'histoire des interactions entre le sujet et son milieu.

4. Émersiologie : corps vivant et corps vécu

L'émersiologie (Andrieu¹²) propose une approche holistique distinguant :

- le **corps vivant**, agissant avant la conscience ;
- le **corps vécu**, objet de la conscience ;
- le **corps décrit** ou mise en mots de l'expérience.

Le corps vivant est actif en deçà de la conscience : des processus sensorimoteurs s'activent avant que le sujet ait le sentiment de décider. L'émersiologie propose d'analyser l'émergence du corps vivant dans la conscience du corps vécu. Et donc, **l'émergence désigne le mouvement involontaire par lequel ces dynamiques corporelles franchissent le seuil de la conscience**. Gallagher (2005)¹³ appuie en disant qu'« un certain nombre de nos processus cognitifs sont produits et structurés d'emblée par des mécanismes corporels inaccessibles à la conscience ». Il distingue à ce titre : le **schéma corporel**, système sensorimoteur, préréflexif qui guide l'action, et fonctionne sans nécessité d'un contrôle conscient, (corps vivant) de l'**image corporelle**, construction perceptive et réflexive du corps (corps vécu). L'entrée en évocation peut ainsi être comprise comme un processus initialement porté par le schéma corporel avant toute représentation consciente. Ce corps qui émerge en nous à la première personne n'est plus celui du cogito cartésien, d'une conscience qui maîtriserait son corps par la pensée. La performance émergente fait surgir en nous de l'inattendu, voire de l'inédit pour notre sensorialité.

Selon Andrieu, l'émergence nécessite un **lâcher-prise** : le sujet ne maîtrise plus activement l'expérience mais se laisse émerger. L'attention devient présence à soi plutôt que contrôle volontaire. Dans l'Ede, le contrat relationnel permet ce déplacement attentionnel : le sujet se rend disponible aux effets corporels des paroles et aux sensations émergentes. L'entrée en évocation implique une attention corporelle particulière. Le sujet suspend son orientation vers l'extérieur pour accueillir ce qui advient intérieurement. Ainsi, l'évocation peut être pensée comme un moment d'émergence où le sujet commence à être affecté par son expérience avant de pouvoir la reconnaître.

Problématique et hypothèses

Nous reprenons la formulation des 6 questions qui nous sont venues juste après la reformulation de notre thème à Goutelas pour documenter le **précurseur interne incarné** précédant le « là j'y suis » :

¹² Manuel d'émersiologie. Apprends le langage du corps. 2020. - **De l'éaction à l'émergence** : la voie du corps vivant. Sous la direction de Bernard Andrieu. Ed. Mimésis. Bernard Andrieux et Sylvain Hanneton, 2019.

¹³ Shaun Gallagher, How the body shape the mind. Oxford University Press. 2005.

1. Existe-t-il une étincelle corporelle précédant l'évocation ?
2. Constitue-t-elle un marqueur nécessaire du début ?
3. La consigne produit-elle un effet perlocutoire ?
4. L'intensité du précurseur corporel dépend-elle de l'importance du moment évoqué ?
5. Le précurseur corporel est-il stable pour une même personne ?
6. Est-il singulier selon les individus ?

Méthodologie

1. La réalisation sur le terrain

Nous avons programmé deux phases d'entretiens. Le temps dont nous avons disposé sur deux jours en sous-groupe nous a permis de ne faire que la première phase en choisissant des moments d'activité productive c'est-à-dire qui ont un début et une fin¹⁴.

Chaque participante a réalisé trois séries d'entretiens avec pour chaque :

- un **V2**, permettant l'émergence d'un moment spécifié ;
- un **V3**, visant à explorer ce qui s'est produit juste avant cette émergence.

Les V3 étaient conduits par un **B naïf**. Cela signifie qu'il n'assistait pas au V2, afin d'éviter toute induction. Les entretiens en V2 étaient volontairement brefs : ils s'arrêtaient le plus près possible de l'apparition du moment émergent, l'objet d'étude étant précisément son début. Nous nous sommes mises d'accord de stopper dès qu'une émergence se produisait. À signaler aussi, que comme souvent dans nos entretiens de recherche, nous avons eu des moments d'arrêt pour discuter. comme B n'avait pas assisté au V2, il avait parfois besoin de s'assurer d'être au bon endroit ou bien c'est le C (B du V2) qui interrompait pour aider le nouveau B dans le V3. Et chaque fois le A restait en prise.

Celles qui rédigent les extraits d'exemples et les commentaires sont bien les A chercheuses c'est à dire celles qui se réfèrent à la documentation de leurs vécus via l'entretien d'explicitation.

2. Le traitement des entretiens V3

Pour les entretiens réalisés cet été 2025, nous avons suivi la méthode de recherche maintenant installée avant le traitement des données ou phase réflexive. Nous avons laissé les V2, sachant que nous pouvions y aller en cas de besoin. Puis nous avons enchaîné sur ces transcriptions de V3 (R1) et les étapes de la sémiologie jusqu'au R4¹⁵. C'est alors le moment comme le souligne Pierre de découper, d'extraire etc...

Nous avons donc extrait de ces transcriptions numérotées, organisées sur la temporalité du vécu en R4, les séquences qui concernaient notre thème ou qui nous intéressaient à travailler de plus près. C'est-à-dire que nous sommes allées à la pêche des moments correspondant à notre thème dans les Ede transcrits et nous avons terminé par un récit issu d'extraits de R6 lissés, sans scories du langage avec des inserts en italiques explicitant les signifiants privés (métaphores,

¹⁴ La première phase s'appuyait sur des Ede d'actions productives, brèves comme boire un café. La deuxième aurait été sur des actions constructives, où une activité est en cours.

¹⁵ Explicitation et phénoménologie. . p. 367-383. Pierre Vermersch, PUF, Paris 2012.

onomatopées...) sachant que A réalise ce travail toujours en prise intuitive avec sa situation vécue. Le but étant de construire une détermination plus fine, scientifiquement référencée et accessible à tous qui rend compte de l'expérience vécue par A soit R7.

Matériaux : Extraits de vécus explicités

Nous nous arrêtons d'abord sur un point non prévu. Nous avons récolté pas mal d'informations sur la posture d'accueil. Nous nous sommes questionnées, pour savoir si nous l'intégrions, à ce travail. Cette posture ne résulte pas du processus d'émergence mais d'une activité consciente du sujet, voire automatisée. Chez un A expert, elle nous a paru indispensable à ce qui la suit, à savoir le déroulement du V3, qui va permettre de recueillir les données pour notre objet d'étude. Cette façon d'organiser sa posture corporelle paraît être une constante pour chacune d'entre nous. Pierre en 1999¹⁶ parle « de la posture d'accueil, de réceptivité », *qu'elle ait « le temps de s'installer avant de passer à la verbalisation »... que le sujet « subordonne son activité cognitive à une posture d'accueil, d'écoute, de suspension de l'attitude habituelle pour se mettre en possibilité qu'autre chose que du déjà connu advienne »*. Cela est pour nous, complètement en accord avec le concept d'incarnation du corps.

1. Données sur la posture d'accueil

Chez Claudine

« Une fois l'intention éveillante donnée, la négociation faite, je faisais quelque chose, sans y être vraiment attentive pour pouvoir partir en évocation : je prends une posture à la fois physique et psychique. Je ferme systématiquement les yeux, je me redresse sur mon siège, roule les deux ischions un peu vers l'arrière, aligne ma colonne vertébrale au-dessus, épaules et bras détendus, tête verticale mais souple. Alors, mon regard intérieur plonge vers le bas, comme dans un tunnel intérieur qui traverse le thorax vers le ventre. Je fais une longue et lente inspiration qui me parcourt des orteils jusqu'au haut du crâne parfois l'expiration correspondante suit en redescendant et je ne bouge plus, ne fait plus rien. Cette posture me permet de me couper de l'extérieur mais aussi de mon mental. Chaque fois que j'y retourne, je reprends la même posture ... Je me lâche, laisse glisser et suis tranquille, bienveillante avec moi-même, avec la conscience que cela ne va pas se donner comme ça !... J'habite mon corps avec une sorte d'accord, de congruence, un confort. Je suis tournée vers mon intérieur. Il y a une qualité de présence, une intensité de convergence d'attention vers ce qui va venir ou qui vient... Je vis la visée à vide sereinement... Installée dans l'instant présent, unifiée, le mental au repos... coupée du monde (extérieur, temporel, personnel), dans une bulle qui ne contient que ce qui se donne à moi. La voix du B franchit la surface de cette bulle. »

Chez Noëlla

J'opère un ajustement de mon corps sur ma chaise... J'organise un ancrage au sol : je cherche le contact du sol au travers de la semelle de ma chaussure, les pieds hyper à plat... Les deux mains sur les cuisses, juste en contact avec elles... A l'intérieur, je réajuste ma verticalité avec la ligne terre-ciel et ciel-terre, je dégage mon espace interne et je ne bouge plus... Je suis en vigilance avec l'oreille orientée vers mon B... Je laisse faire et fais confiance, ça se dilate...

¹⁶ Dans savoirs théoriques et savoirs d'action. Jean-Marie Barbier. « Approche du singulier » de Pierre Vermersch. PUF Paris 1998.

C'est corporel et organique : c'est la chair, les organes à l'intérieur qui sont prêts à accueillir...
C'est stable, ça peut venir. Je lâche le contrôle.

Chez Claire

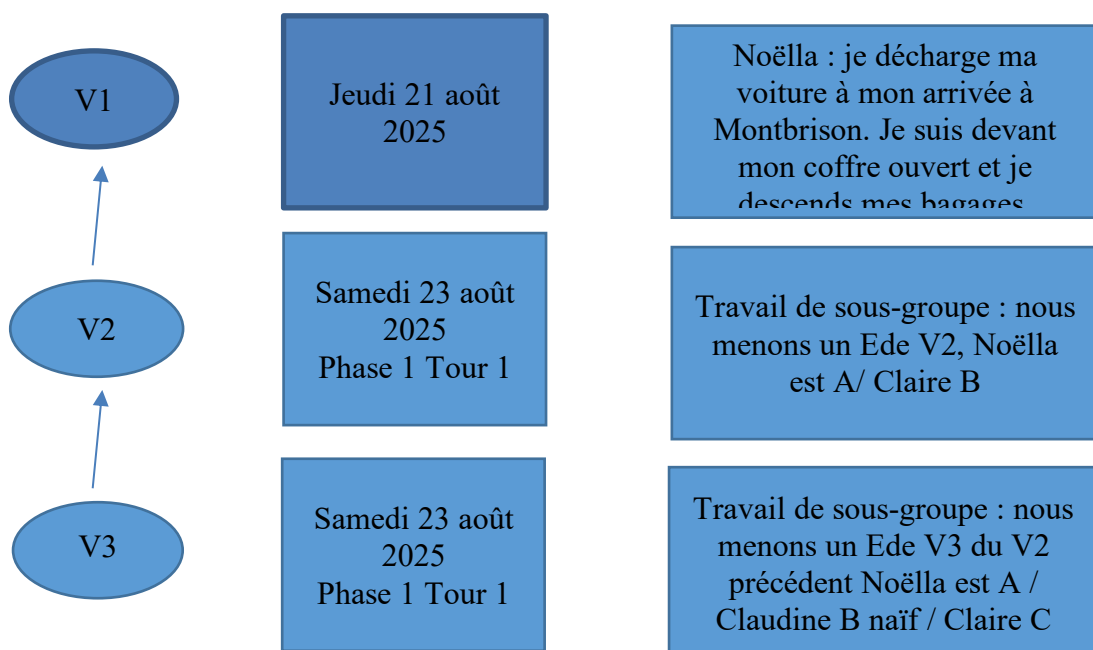
Je me mets en tailleur pour me stabiliser car j'ai besoin de me stabiliser et de me redresser. Je me cale parfaitement. Donc là, il y a un moment au début où je suis en calage, c'est-à-dire que je m'installe à l'extérieur. Je prends conscience que je suis super bien là sur cette pierre. Mes pieds, au départ, je les teste en bas. Mais finalement, au bout de quelques secondes, je m'aperçois que c'est mieux quand ils sont plus rapprochés de moi. En fait, je sens surtout mes jambes et ce que ça fait sur le reste de mon corps. Quand mes pieds sont en bas... Immédiatement, il y a une sorte un peu d'inconfort. Puis tout de suite, une fraction de seconde après, ça sonde le corps. Et le corps, il dit, ça coince un peu en haut, dans le dos, dans la nuque. Ça ne va pas. Donc, je relève mes jambes comme ça. Et là, à l'intérieur, il y a un truc qui s'apaise, qui fait. « Qu'est ce qu'on est bien » ... c'est génial parce que le soleil m'aide à faire cet espace et à montrer au reste de ce qui est dedans que là, il y a un grand espace, en fait, lumineux. Dans mon corps, c'est détendu. Je sens mon bassin complètement adhérer aux pierres. Je sens mes ischions avec une légère insistance. Donc c'est juste comme il faut, c'est-à-dire qu'ils sont plantés. Et là, il y a beaucoup de détente, d'élasticité dans les jambes. En fait, je suis tellement relâchée que je n'ai pas envie de m'auto-induire. Donc je demande à B de me dire la phrase. Et elle me donne l'intention éveillante ou consigne de début. Je redresse mon corps. je l'entends mais je ne la discerne pas. Il y a de la confiance dans le corps, de l'espace, du calme.

2. Illustration avec des exemples extraits de protocoles d'Ede

2.1 Exemples extraits de protocoles d'Ede avec Noëlla en A

1^{er} exemple. Université d'été Goutelas 2025

Phase 1 Tour 1 Organigramme des vécus :



Noëlla est en V3 avec Claudine en B naïf.

Je suis assise sur une pierre au pied d'un arbre dans mon V2 avec Claire.

Je reviens en évocation au moment où Claire me demande de laisser venir un moment, de le décrire et arrive le moment où je sors mon sac du coffre.

Je sens la pierre sous mes ischions, j'entends la voix de Claire et sa consigne, je trifouille le sol avec mes pieds. Je dis que j'ai la sensation d'être tout d'un bloc. Mes pieds sont présents, ma tête est en avant ce qui me gêne. Je me redresse. Là, au moment où je sens ma tête lourde je sens la présence de mes épaules. J'entends Claire qui ne lâche pas, qui fait des petites relances, qui fait des petites reprises. Et tout à coup je sens une bulle de « respiration » dans mon épaule gauche (*la soudaineté marque le début du remplissement, qui reste morcelé mais sensoriel, qui advient*)¹⁷ et hop je suis dans le moment devant mon coffre en ayant la sensation de mon corps physique, de mes cellules qui cherchent (*le remplissement deviendra complet lorsque mon mouvement intérieur « les cellules qui cherchent » s'apaisera et la stabilité sera installée*).

Il y a quelque chose qui se passe sous mes pieds, la surface de mes pieds change de consistance en-dessous. Je ressens cela comme une consistance molle qui s'étire comme un pâton de pâte. Je dis « être dans mes pieds, dans le moment » et mes pieds ressentent la surface du goudron. Je ressens en même temps mon épaule gauche qui grandit, qui s'expande. C'est une sensation rapide dans l'épaule, comme de l'air qui arrive. Je ressens des picotements sur ma peau à ce moment-là et je dis que l'image de mon coffre se donne (*l'image se donne de façon nette, précise, elle est devant moi ; je l'accueille et suis totalement absorbée lorsque l'image se donne*).

Commentaires

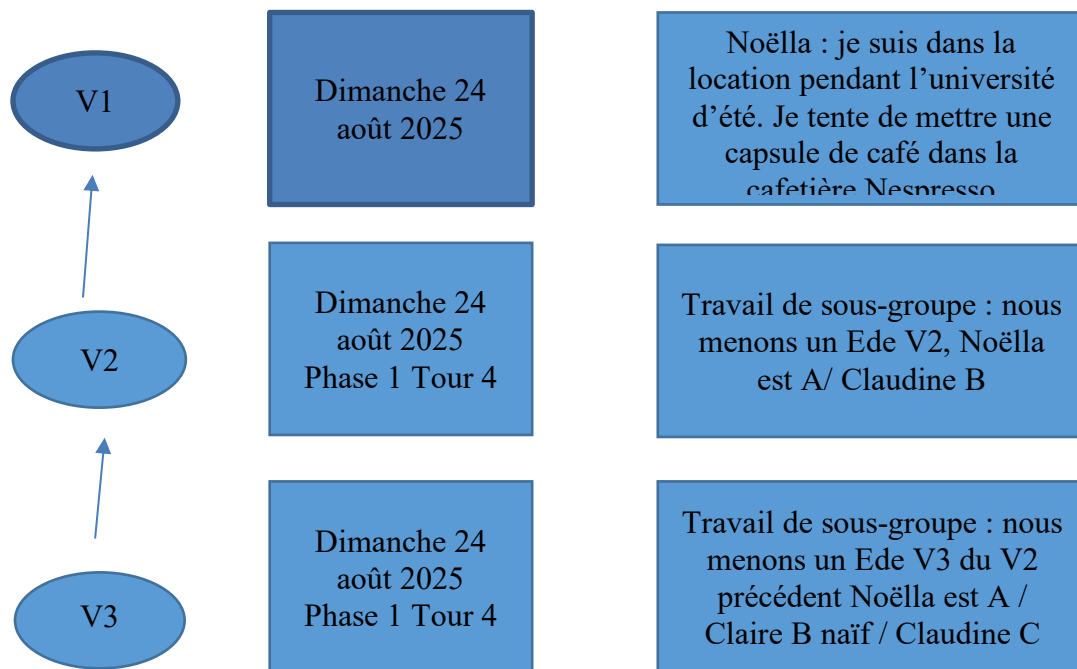
« Je sens la pierre sous mes ischions (...) il y a quelque chose qui se passe sous mes pieds (...) l'image de mon coffre se donne. » L'extrait semble montrer ce que Piaget nomme réfléchissement : le passage progressif d'un vécu implicite vers une mise en conscience. A ne commence pas par « penser » le souvenir ; A traverse d'abord une série de micro-sensations corporelles : pression des ischions, orientation de la tête, modification des épaules, texture du sol sous les pieds. Le souvenir ne surgit donc pas immédiatement sous forme d'image mentale. Il se construit progressivement à partir d'indices sensorimoteurs. Les gestes de redressement et les modifications posturales constituent déjà une première extériorisation du vécu avant toute verbalisation explicite. La description illustre la distinction husserlienne entre le *Körper* : le corps objectivé (« tête lourde », « épaule gauche ») et le *Leib* : le corps vécu et senti. A ne décrit pas un corps anatomique mais un corps vécu de l'intérieur. Le changement de « consistance » sous les pieds témoigne d'une modification du rapport au monde avant même l'apparition de l'image.

Chez Merleau-Ponty, la perception et le sens émergent dans une dynamique incarnée. Ici, le souvenir advient à travers les appuis, les tensions, l'expansion corporelle, les picotements. Le corps « sait » avant la conscience réfléchie. L'image du coffre n'est pas récupérée comme un contenu stocké. Elle émerge d'une dynamique entre sensations corporelles, environnement, attention, mouvement intérieur. Le souvenir est réactivé par simulation sensorimotrice. Les pieds, les épaules, la respiration participent activement à la reconstruction du moment vécu.

¹⁷ Les parenthèses en italique et en gras se veulent traduire le langage privé (sens expérientiel sémiotisé), contenant de l'implicite en langage compréhensible par tous.

Dans une perspective éactive, A ne se représente pas simplement un passé : A le réactualise corporellement. C'est l'émergence du corps vivant dans la conscience. Avant que l'image n'apparaisse « quelque chose se passe sous mes pieds », « l'épaule grandit », « de l'air arrive ». Ces phénomènes surgissent avant d'être compris. Le schéma corporel agit donc en amont de la conscience réflexive. L'image « se donne » presque passivement : elle apparaît lorsque A est disponible aux dynamiques corporelles émergentes. On peut retrouver ici le lâcher-prise décrit par Andrieu.

2^{ème} exemple. Goutelas 2025. Phase 1 Tour 4 Organigramme des vécus



Noëlla est en V3 avec Claire en B naïf.

Je sens de la lumière, du vent sur mon visage. J'ajuste mes ischions pour mieux me les rendre légers. J'aligne mon axe Ciel/Terre grâce à mon mouvement intérieur (*alignement de la colonne vertébrale entre la tête, le corps et les ancrages au sol pratiqué en introspection sensorielle*). Je fais appel à ma partie de moi que je nomme « moi-cloche » à qui j'assigne la tâche de dégager mon espace intérieur en enlevant tout objet afin que cela puisse venir (*en Focusing c'est la première des 6 étapes du processus qui est de dégager l'espace pour mieux créer les conditions de l'écoute*¹⁸). Et j'attends (*c'est à ce moment que vont se créer les conditions favorables à l'époché*). Quand cette « partie de moi » est à l'œuvre cela gratte (*sous ma peau et sur ma peau*), il y a de l'eau dans mes cellules (*c'est vivant sous la peau, un liquide semble couler*), une peau qui s'en va (*c'est une sensation d'être en hydratation dans tout mon corps, avec une peau morte qui se détache pour laisser de la place à une peau neuve*). L'attente est paisible, je me balade (*dans mon monde intérieur*) et il y a quelque chose de dense mais pas lourd qui monte cadran par cadran. Cette sensation part des pieds pour remonter bloc par bloc jusqu'au-dessus de ma tête. Il y a comme de l'impatience. Cela m'enveloppe et redescend. Je sais que quelque chose va venir. Juste après, il y a des petits flashes, comme des

¹⁸ Le Focusing au centre de soi. Eugene T. Gendlin, éditions de L'Homme – 2006.

petits moments qui arrivent et puis qui disparaissent. Ça fait "ninit", ça arrive, hop, ça se barre (*des horizons possibles se donnent et hop disparaissent*). Il y a des petits pics d'énergie au niveau des omoplastes (*c'est une sensation de présence accrue des omoplastes, avec une sensation de flux électrique*). Cela glisse, se rapproche, se déserre... il y a une petite fée clochette et puis hop, c'est fini, puis hop, c'est fini. Ce sont des bouts d'images qui apparaissent et qui ne sont pas révélées. A un moment qui est plus intense (*dans l'énergie*), qui est plus brillant, il n'y a pas que les omoplastes, il y a tout de moi qui est le moment. Lorsque les pieds s'impatientent, qu'ils se crispent sur le sol, l'image de la capsule apparaît... elle se révèle, elle devient pleine. Il n'y a plus de corps physique. De plusieurs cellules je deviens cellule unique. Je suis le moment (*tout de moi s'est stabilisé*). Ma peau est devenue différente (*elle est élastique et vivante*).

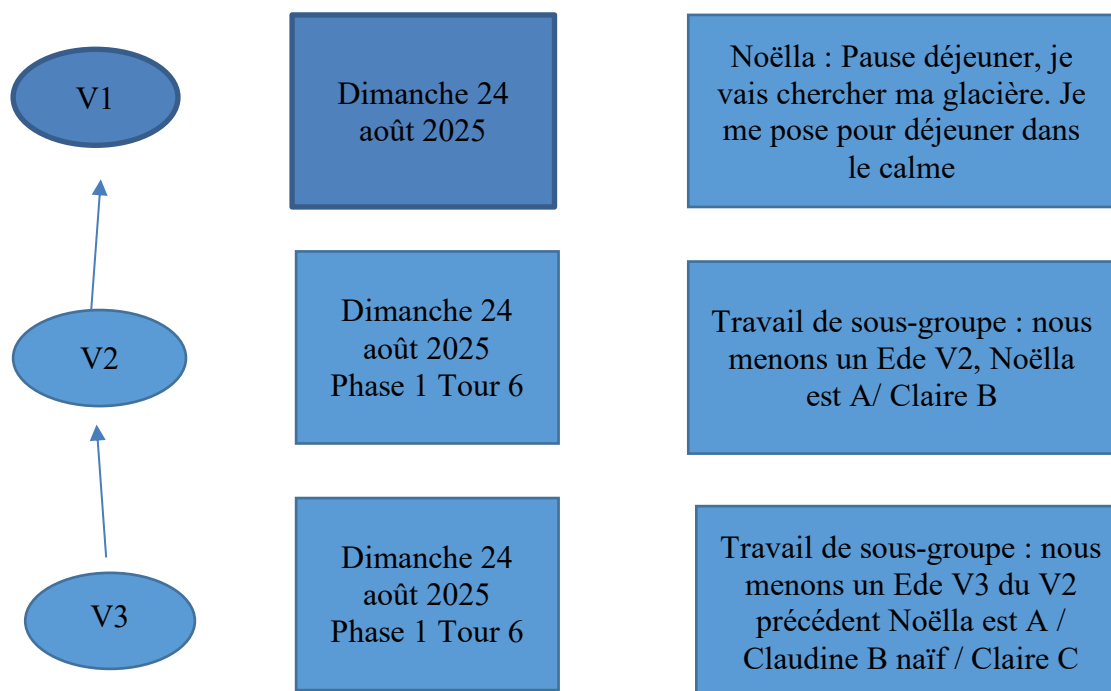
Commentaires

« J'attends (...) cela monte cadran par cadran (...) il y a des petits flashes (...) l'image de la capsule apparaît ». Le réfléchissement apparaît ici comme extrêmement progressif et fragmentaire. A décrit des sensations diffuses, des micro-événements sensoriels, des fragments d'images instables. Le souvenir ne préexiste pas comme totalité disponible ; il se constitue peu à peu dans l'expérience même de l'évocation. La verbalisation suit le mouvement du vécu au lieu de le précéder¹⁹. L'ensemble de l'expérience est structuré corporellement : axe Ciel/Terre, montée depuis les pieds, enveloppement, transformation de la peau, densité interne. Le corps devient espace de manifestation du souvenir. La référence à une « peau qui s'en va » traduit une modification profonde de la frontière entre soi et monde.

Cette expérience rappelle la description phénoménologique d'un sujet immergé dans son vécu sensible. L'évocation procède ici par dynamique corporelle ascendante : des pieds vers la tête, bloc par bloc, par variations énergétiques. Le souvenir apparaît comme auto-organisation progressive du système corps-environnement. Les « petits flashes » correspondent à des activations perceptives partielles qui cherchent à se stabiliser. L'image finale surgit lorsque l'ensemble du système atteint une certaine cohérence sensorimotrice. Cet exemple est particulièrement proche de la notion d'émersion. A ne contrôle pas volontairement l'apparition du souvenir. Il prépare plutôt les conditions de disponibilité : attente, dégagement de l'espace intérieur, accueil des sensations. Le souvenir émerge ensuite spontanément. « Il n'y a plus de corps physique » traduit une modification du mode de présence corporelle : le corps objectivé s'efface au profit du corps vécu immergé dans l'expérience.

¹⁹ Cf. Le renversement sémantique chez Jean-Claude Piguet. La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme, Neuchâtel, La Baconnière, 1975.

3^{ème} exemple. Goutelas 2025. Phase 1 Tour 6 Organigramme des vécus



Noëlla est en V3 avec Claudine en B naïf.

Je suis en évocation de mon V2 où je vais chercher ma glacière pour déjeuner. Quelque chose me vient de façon extrêmement rapide mais avec le même phénomène que d'autres fois : des tout petits bouts de moments. Je vois une tasse de café qu'Eric m'a amenée le midi quand j'étais assise à table et puis, cela disparaît. Je vois la dame qui entre quand elle est dans la salle là-haut, puis cela disparaît aussi. Puis quelque chose s'impose comme s'il y avait une urgence.

Encore une fois, c'est dans mes pieds et le bruit (*celui d'une eau qui coule*) arrive tout de suite, c'est extrêmement rapide. Ça se passe dans les deux pieds en même temps et arrive l'image de ma petite glacière, c'est un bruit d'eau qui coule que j'entends dans l'oreille. Mais j'ai la sensation que ce n'est pas le bruit de l'eau qui coule qui vient en premier, il y a quelque chose d'autre, ici sur le côté droit de mon visage. Quelque chose (*une sensation de picotements*) vient se plaquer et le bruit d'eau vient ensuite. Je me dis que je ne suis pas toute seule. Après, une autre sensation est là, qui n'est pas le soleil, pas le vent, quelque chose qui est là et le bruit d'eau qui arrive après et qui est agréable, alors que je n'aime pas que l'on me touche le visage, autre chose arrive sur tout mon visage. Ça se plaque de manière légère et cela me fait penser à plein de petits bisous comme lorsqu'on embrasse les bébés. C'est léger. Le bruit d'eau arrive quasiment en même temps, légèrement décalé. Une voix interne me dit de ne pas avoir peur, que cela n'est pas dangereux. Une image, celle de ma glacière arrive et reste. Cette image devient nette, a une vraie consistance et relève du stade de l'image avec ce côté plat. Puis elle passe de la 2D à la 3D. Quand je suis centrée sur cette image en 3D, il se passe quelque chose. L'image est là, devant moi, elle se balade un peu, mais elle est là, nette et d'un seul coup, ça fait Oups ! Dedans et hop, paf ! (*il y a remplissement et absorption de ma part*). Je suis complètement absorbée, dedans et je fais partie du truc (*de la scène*). Mon corps est vraiment dense car tout ce qui est présent, tout ce qui se donne, c'est mon corps. Ma peau est partie intégrante du système, du moment. Le moment est bien là et la sensation est très forte. Elle n'est pas plaquée. Cette sensation, c'est cool, joyeux, c'est de l'amour, c'est bien au-delà. Je

suis en lien avec tout, avec l'environnement, le bruit de l'eau, les feuilles, la sensation de l'air. Je fais partie d'un tout. Et quand je suis rentrée dedans (*dans le moment*), je ne fais plus rien. Je goûte, je me laisse pénétrer partout comme si j'étais vraiment poreuse et à l'intérieur ; c'est plein, avec une énergie de fou.

Commentaires

« Encore une fois, c'est dans les pieds (...) quelque chose vient se plaquer sur mon visage (...) puis je suis complètement absorbée dedans ». Le processus commence par des fragments discontinus puis une sensation corporelle plus stable s'impose. A découvre progressivement que le bruit vient après, que la sensation tactile précède l'identification, que l'image gagne en netteté. Le réfléchissement permet ici de différencier temporellement les micro-phases du vécu. Le visage devient une zone centrale de constitution du souvenir. A décrit le contact, la texture, l'intensité affective, la porosité corporelle. Le corps n'est plus seulement support perceptif mais véritable milieu relationnel. La verbalisation « elle fait partie d'un tout » renvoie à une expérience incarnée de co-appartenance au monde. Le passage de l'image 2D à l'expérience immersive 3D semble illustrer la logique éactive. Le souvenir devient progressivement environnement vécu. A n'observe plus une image : A entre dans le monde évoqué. La cognition est ici participation incarnée plutôt que représentation distante. L'exemple montre un basculement majeur. Il y a d'abord image externe, puis absorption corporelle totale. Le corps vivant prend le relais de la conscience volontaire. La verbalisation de A « quand elle est rentrée dedans, elle ne fait rien » rend compte que l'expérience devient auto-déployante. A cesse de contrôler et se laisse traverser par l'émersion sensorielle.

4^{ème} exemple. Université d'été Goutelas 2023 : Noella est A, Maryse est B

« C'est d'abord une sensation éclatée, puis c'est après que ça devient un moment. Je revis chronologiquement dans mon corps et tout... Ce qui va m'emmener dans ce moment ».

Je commence à ce moment précis, quand je fais l'ajustement, c'est comme des blocs qui se posent les uns sur les autres, avec le bloc médian qui est là, ça fait ça (*là je fais le geste du «comment les blocs se posent les uns sur les autres* »), et cette oreille-là, qui est prête à faire ça (*le geste que je décris est celui de l'élargissement de l'oreille vers la consigne de B*)

Y'a des petits bouts partout. Voilà des petits bouts, comme un puzzle... un peu lumineux, avec des couleurs. Y'a plein de tac tac tac tac tac (*je dessine des points d'impact en même temps que je les verbalise comme une suite d'horizons possibles, ce sont des sortes de pop-up qui s'ouvrent et se ferment sous forme d'images*). Comme je suis disponible, et ben ça s'attire et puis le moment il arrive comme ça,

C'est la sensation qui arrive et c'est comme un bruit d'eau... et c'est juste après que ça devient une image ... un peu comme une image floue. C'est comme une image dans le révélateur dans un labo photo.

Elle apparaît progressivement et elle monte et là, elle devient nette et ça m'emmène sur ce moment.

Ce que je vois en premier c'est mon carnet jaune ... le carnet jaune, ... me renvoie au moment qui va m'emmener sur le petit chemin, le petit voyage vers la fraîcheur.

Commentaires

« C'est d'abord une sensation éclatée (...) puis ça devient un moment » ; A formule presque explicitement le processus de réfléchissement. A décrit des fragments sensoriels dispersés, leur organisation progressive, l'apparition de l'image, la constitution du moment vécu. Le souvenir

se construit par intégration progressive des micro-éléments de l'expérience. Les « blocs qui se posent » montrent une structuration corporelle préalable au souvenir conscient. Le corps agit comme matrice organisatrice de l'expérience. Le geste effectué pendant la verbalisation (« Noëlla montre ») illustre aussi l'importance des gestes mnémoniques. Le geste précède et soutient la pensée verbale. Le souvenir apparaît ici comme phénomène émergent issu des sensations, des sons, des micro-images, des mouvements corporels. L'image « dans le révélateur photo » est éclairante : le souvenir n'est pas extrait d'un stockage fixe mais progressivement actualisé par l'activité perceptive incarnée.

A se rend « disponible ». Cette disponibilité permet l'émersion progressive : sensations, bruit, image floue, image nette, immersion dans le moment. Le corps vivant précède continuellement le corps décrit. Le « carnet jaune » agit comme point de cristallisation de l'expérience émergente. Le carnet jaune n'apparaît pas comme une image descriptive ou contemplative. Il agit plutôt comme un **pont vers l'expérience** passée. Il est la clef de l'accès au moment vécu :

- il émerge en premier dans le flux perceptif (« Ce que je vois en premier c'est mon carnet jaune ») ;
- il sert de **point d'ancrage** pour la reconstruction du moment vécu ;
- il oriente immédiatement la suite de l'évocation (« ... me renvoie au moment qui va m'emmener sur le petit chemin... ») ;
- il condense et active un ensemble plus large de sensations, d'images et de mémoire corporelle.

Les quatre exemples semblent montrer chez moi (Noëlla) une structure commune :

Phase	Description
1	Activation corporelle pré-réflexive
2	Micro-sensations dispersées
3	Apparition de fragments perceptifs
4	Stabilisation d'images
5	Immersion incarnée dans le souvenir
6	Verbalisation secondaire

Ces expériences confirment plusieurs hypothèses :

- le corps précède la conscience réflexive ;
- le souvenir est d'abord sensorimoteur ;
- l'évocation est une réactualisation incarnée ;
- l'accès au vécu nécessite une disponibilité attentionnelle particulière ;
- l'image mentale émerge d'un fond corporel préverbal.

L'entretien d'explicitation apparaît alors comme un dispositif permettant d'accompagner l'émersion progressive du corps vivant vers le corps vécu puis vers le corps décrit.

2.2 Exemples extraits de protocoles d'Ede avec Claudine en A

Je n'ai pas exploité les Ede de Goutelas 2025. Ils ne contiennent rien concernant notre objet de recherche même s'ils sont intéressants pour d'autres sujets. Il m'a paru pertinent par contre de

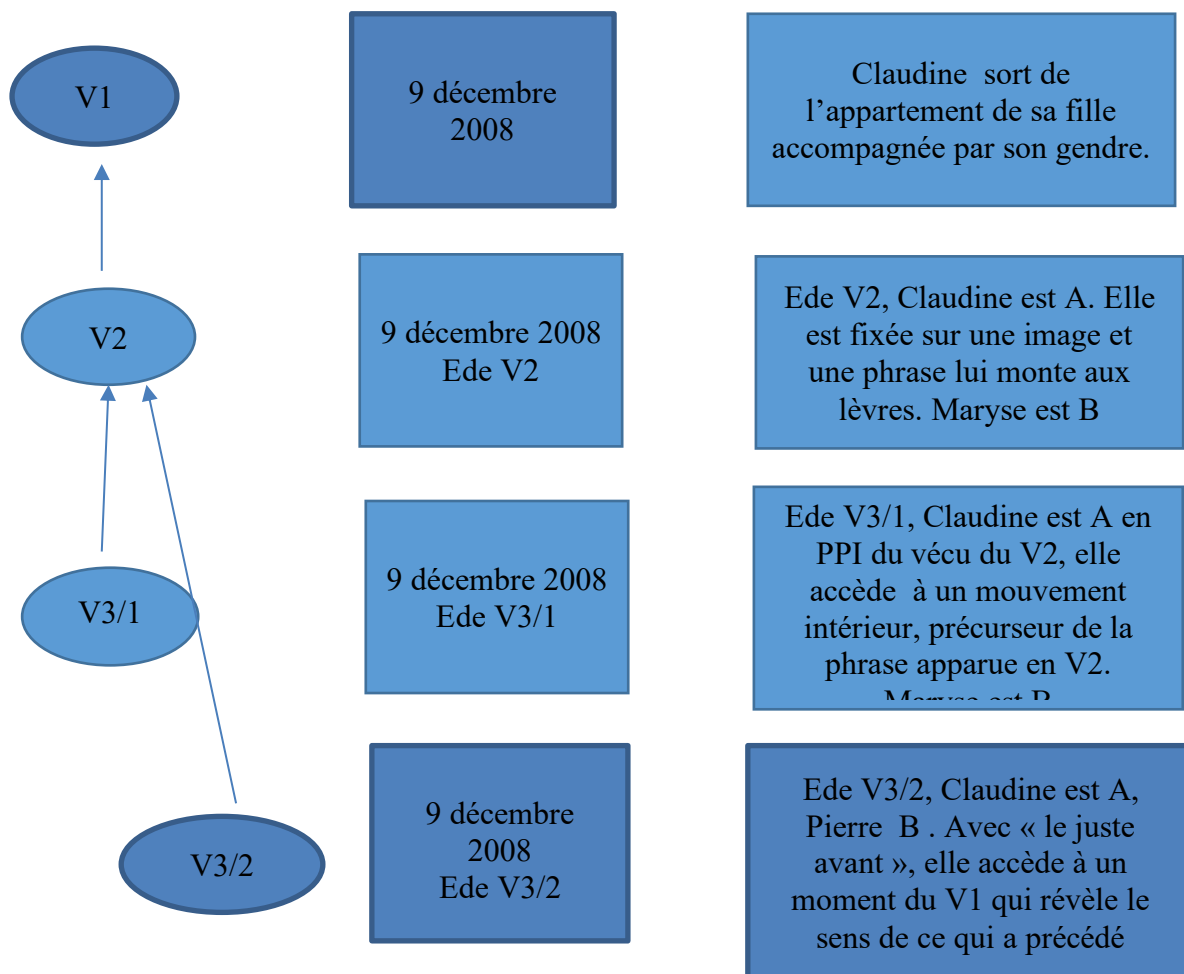
reprendre un Ede d'un atelier à Paris en 2008 avec Maryse et Pierre. C'est impressionnant de constater que ce que nous cherchons à documenter est déjà là.

5^{ème} exemple. Claudine. Atelier parisien animé par Pierre en 2008.

Article « visage ». Claudine en A¹⁸, Maryse en B et en V3/1, Pierre en V3/2

Cet exemple est différent de ceux de Noëlla et Claire dans le sens où il se produit pendant le déroulement d'un V2. L'émergence qui se produit sera compléter et trouvera sa totalité grâce aux V3.1 et V3.2. L'article avait été fait à l'aide d'auto-explicitations et l'aide de ses deux B.

Organigramme des vécus



En V3.1, Maryse remet Claudine au moment où elle reste fixée sur le visage de X à la sortie de l'appartement de sa fille. « *Je revis ce moment d'évocation du V2 en prenant encore plus de temps. Il y avait quelque chose-là, qui me faisait rester dans la posture de visée à vide, d'attente. Je n'en avais aucune conscience réfléchi (cela se révélera plus loin). C'était une sorte de sensation globale. Je restais fixée sur ce visage. Il se passa un moment avant que la phrase ("c'est du bonheur") ne me vienne aux lèvres. Je l'ai accueillie bien que surprise de son émergence, mais je sentais intérieurement que c'était très juste, là que nous avons pris le temps de dilater ce moment. Et il se passa quelque chose d'étonnant pour ne pas dire de suffoquant ! Alors que Maryse me maintenait en prise sur l'intervalle de temps entre l'apparition du visage et celle des mots "c'est du bonheur", alors que j'étais dans une visée à vide, en attente, en*

¹⁸ Cf. l'article dans Expliciter n°77, décembre 2008, p.62-67.

*suspension, quelque chose s'est soudain manifesté dans mon corps, captant mon attention. Quelque chose qui a gonflé, s'est élargi, m'a remplie. C'est monté de mon ventre jusqu'à ma bouche et c'est comme si, cela déversait ces trois mots "c'est du bonheur !". J'ai laissé faire, observé, accueilli, encore une fois tout étonnée et un peu bousculée. Mais **je savais intérieurement que c'était juste** et que cela apparaissait là, parce que nous dilations le temps tout en restant en évocation dans une visée à vide. Cela venait remplir ce moment vide d'attente. Une fois qu'avec l'aide de Maryse, j'ai eu mis en mots ce mouvement ressenti, je me suis sentie toute drôle, dépassée par ce qui venait de se faire et je me trouvais dans une certaine confusion. Dans tout ce qui venait de se donner et redonner à moi, à quel vécu appartient chacun des instants des faits apparus ? Ces trois choses dansaient dans ma tête dans un certain désordre puis elles se sont ajustées, mises bout à bout et dans l'ordre (temporel) pour faire une seule chose : le visage - ce mouvement corporel interne - les mots. J'étais très impressionnée, dans un état d'une richesse immense avec une certaine émotion qui m'a rendue totalement indisponible aux efforts de Maryse pour me faire poursuivre l'entretien plus loin. »*

En V3.2, Pierre tente de la ramener « juste avant » qu'elle ne soit fixée sur l'image du visage de X. Rien ne lui est venu et dans ce rien, un moment antérieur dans son V1, qu'elle avait chassé en V2, se représente. Elle décide de l'accueillir surprise de sa persistance et bien que ce « juste avant » ne corresponde pas à la demande logique de son B. Elle y est de suite profondément en évocation : « *debout, son manteau sur le dos, sa petite valise à la main qui ne peut rouler vu l'espace étroit, le contact de ses pieds sur le plancher avec ses bas qui crissent et qui lui rappellent qu'elle n'a pas encore mis ses chaussures...* ». Ce bref moment se révèle être **plein**. Plein de la façon dont X a interrompu ce qu'il faisait, de sa façon de l'accompagner, plein de l'horizon de sa façon d'être à son égard... et **qui lui fait quelque chose intérieurement sans qu'elle ne s'y arrête**. Et là, en V3 avec Pierre, ce moment est bien le « juste avant » pour elle et donne le sens de ce qui lui est donné en V3.1 avec Maryse et le pourquoi elle reste fixée sur cette image et dans un temps suspendu, en V2.

Commentaires

Je suis d'abord bousculée en relisant ce texte qui date de 2008. À l'époque nous parlions de « sens corporel » comme dans le focusing et de « pré-donation »²⁰. Je trouve intéressant de reprendre ce passage de l'article :

Ce mouvement interne n'était pas perceptible en V2 mais bien présent. Pierre le définit comme "...ce qui n'a pas été saisi dans la conscience en acte au moment où il était vécu... qui se situe dans les arrières plans du champ de conscience, dans les horizons ou les marges du vécu qui peuvent devenir réflexivement conscient..." Pierre se réfère à Husserl qui dit que *"en deçà de la conscience directe se situe toute la segmentation du champ sensoriel, toute l'organisation de ce qui est en arrière plan et qui est déjà traité par les capteurs sensoriels, sans avoir pour autant une saillance suffisante pour être l'objet d'une conscience, serait-elle pré réfléchie... La notion de pré-donation veut bien dire que le sujet qui est pourtant affecté par ce champ n'en saisit encore rien intentionnellement..."*

Ce que Pierre dit, est totalement en accord avec le référent de l'émergiologie que nous proposons et qui nous semble-t-il, donne plus de clarté aux faits que nous décrivons. Ce mouvement interne qui échappe à la conscience réfléchie relève bien du corps vivant. Il faut une reprise avec un fort maintien en prise sur le moment de suspension, d'attente pour qu'il émerge dans le corps vécu et soit verbalisé dans le corps décrit. Quand il apparaît en V3, qu'elle est en évocation de son V2, il est vraiment éprouvé dans son cheminement dans le corps vécu

²⁰ Expliciter n°39. Mars 2001. P.10-30. Conscience directe et conscience réflexive, où Pierre décrit le bruit d'une mobylette dans son champ de pré-donation.

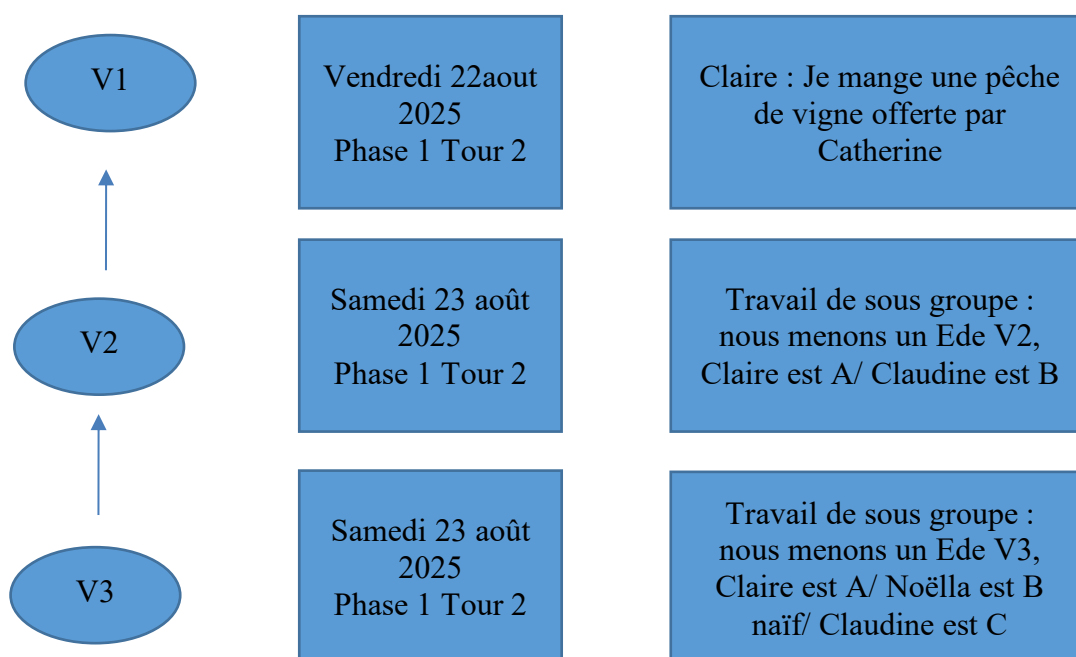
jusqu'à sa bouche et les mots qui sont prononcés viennent vraiment en continuité. Le temps de suspension qui existait à ce moment-là en V2 semble vraiment lui correspondre.

« *Il y avait quelque chose-là qui me faisait rester dans la posture de visée à vide, d'attente... C'était une sorte de sensation globale... quelque chose s'est soudain manifesté dans mon corps... Quelque chose qui a gonflé, s'est élargi, m'a remplie... Il se passa un moment avant que la phrase ne me vienne aux lèvres... C'est monté de mon ventre jusqu'à ma bouche et c'est comme si, cela déversait ces trois mots ("c'est du bonheur")* » ... Ces informations traduisent bien le déroulement du processus de réfléchissement en train de se faire (Pierre dirait de reflètement²¹). Ce qui se passe est bien incarné et émerge du corps vivant vers le corps vécu et le corps décrit.

L'émergence produit un fort effet sur A. Elle est sidérée, car c'est totalement nouveau, inédit. Cela la bouscule émotionnellement.

2.3 Exemples extraits de protocoles d'Ede avec Claire en A

6^{ème} exemple. Goutelas 2025. Phase 1 Tour 2 Organigramme des vécus



Claire est A en V3 Noëlla est le B naïf

Donc je suis installée comme ça en tailleur. je lui dis que j'ai besoin d'être au soleil en amont. je m'assois là et je suis attentive à ce que j'ai pas un truc qui me pique dans les fesses quand je m'assois. J'ai besoin de me stabiliser et de me redresser.

Je sens à l'intérieur une espèce de tumulte, c'est comme l'image d'un bouillon (*sommes d'horizons possibles qui contiennent des moments qui pourraient être explicités. Ils sont nombreux ces horizons, accolés et en mouvements, il y a comme une densité cinétique. Les*

²¹ Reflètement : « opérer un reflètement, c'est refléter l'effet du résultat du réfléchissement ». Expliciter n°75 ou p.410-411 d'Explicitation et phénoménologie. PUF, 2012

horizons sont « rangés les uns derrière les autres sous forme de « bulles » et défilent rapidement comme les pages d'un livre feuilleté très rapidement avec le doigt) avec plein de bulles (unité fonctionnelle du bouillon) comme ça, boum boum et ça prend toute la place, toute la place. Et du coup je dis alors attends là, c'est le bazar, il faut que je prenne du temps. Et j'entends B qui m'autorise à ça. « Ok, pose tout, prends le temps », Et c'est après où l'espace se fait. Et là, il y a une partie de moi qui arrive, elle vient de la gauche comme ça et elle dit « Vasy, moi je vais regarder ce qui se passe ». Elle veut faire du V3 avant le V3, donc c'est là où l'autre partie arrive et dit "Mais tu comprends bien que si tu fais ça, tu vas pas pouvoir laisser la place à l'évocation totale puisque t'es là.". Enfin, il y a un problème dans l'énoncé. Donc il y a un moment lors duquel je soliloque intérieurement.

En fait, je suis déjà dans le choix de la situation parce que j'ai un intérieur qui laisse revenir. Et donc au début, c'est flou, il n'y a rien qui vient. Il y a cette espèce de bouillon flou où il y a à la fois plein de situations et pas de situation qui se dégage. Le bouillon est rond, il y a plein de situations, c'est à dire que ce bouillon me dit pas avec des mots, c'est un ressenti « *il y a trop de trucs* ». C'est comme un submergement cognitif. C'est une image mentale où je vois ce bouillon. Et il y a une partie de moi derrière qui est un peu tendue et agacée. Je dirais que cette partie de moi, c'est la bonne élève (*c'est une présence dans le dos qui se donne sous forme d'une sensation de raideur, sans image comme une unité de contrôle*). Ça ne vient pas tout de suite. Physiquement, j'ai les ischions qui touchent le sol, je sens que les pointes appuient, je suis appuyée sur ma cheville, c'est hyper confortable. Il n'y a aucune tension, aucune souffrance. Et mon corps est droit.

Et alors quand B me lance la consigne, mon corps bouge. Et pendant qu'il y a le bouillon, je me redresse puis ça ne bouge plus, mon corps est droit. Et là, le bouillon se dissipe dedans et c'est place nette donc ça redevient un espace. Il n'y a pas de couleur, il n'y a rien, c'est un espace. Je connais cet espace. Il y a les parties de moi qui sont présentes, je les sens à côté de moi, je sais qu'elles sont là mais elles ne bougent pas, elles sont immobiles et je ne les vois plus, et au centre, c'est vide, il y a beaucoup, de calme. C'est paisible.

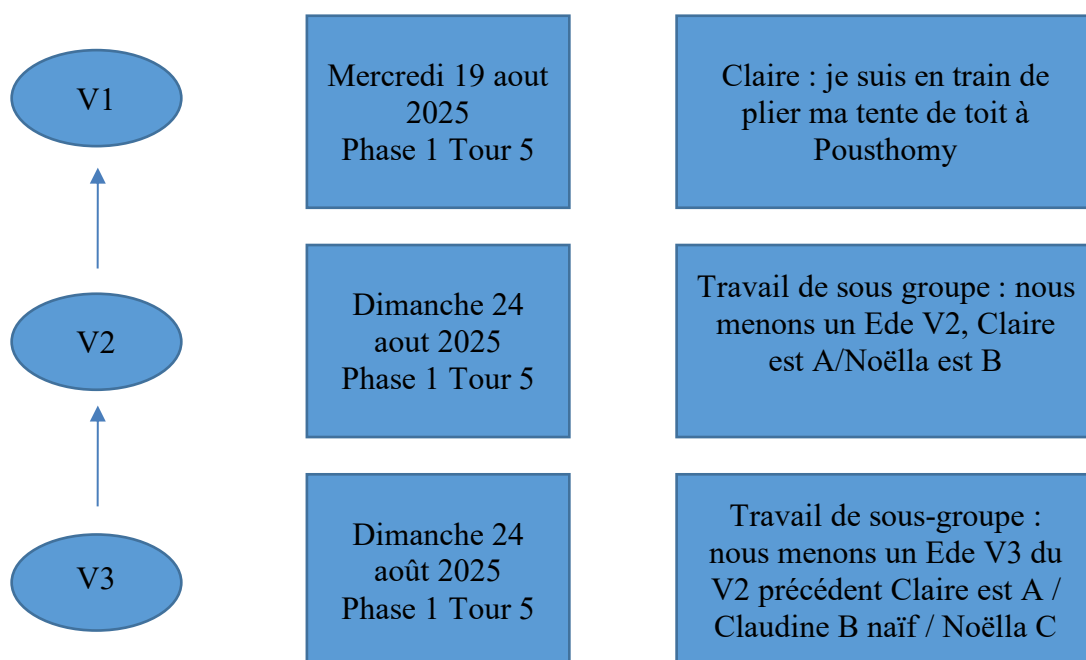
Soudain arrive le moment comme à la Française des Jeux quand un numéro du loto arrive ! En fait, il y a un moment suspendu, c'est comme un moment de présence, comme si j'étais en présence totale c'est à dire qu'il n'y a plus de psychique. Moi je suis alignée, mon corps il est droit sans forcer. C'est aligné, vaste, calme, disponible, prêt à recevoir la boule de la Française des Jeux (*zone de protension*). Il y a la place pour recevoir et pour qu'elle s'expande. C'est un faisceau qui fait un halo (*c'est une bulle qui contient un élément de la scène, et qui fait l'effet d'un spot de poursuite au sens où il éclaire l'objet essentiel : la pêche*). Et là je vois la pêche, c'est une amorce mnésique du moment. Du coup, il y a intérieurement une vibration. Ça veut dire que je fais "Ah!" Il y a de la joie, une joie (*Elle n'est pas figurée elle habite l'intérieur et rend compte de sa présence de manière vibratoire dans le corps de manière fine...presque jusque dans les cellules*) mais intense parce que le moment vient, c'est l'émerveillement. « *A chaque fois ça marche !* ». Puis je vois l'image du moment qui est, au début, petite, je ne vois que la pêche. Et puis ça grossit. Et là, je vais pouvoir, au fil de la guidance de B, élargir mon champ et puis y aller. Et là, je vais y être. Mais la bulle va se coller. C'est une sorte de plèvre (*comme une peau contournant le moment qui s'élargit qui vient se plaquer aux abords de tout l'espace disponible, c'est le remplissement, jusqu'à ce que je sois ré immergée dans la scène*) qui va se coller à tout l'espace qui est laissé. Et là, du coup, je vais revivre le moment parce qu'en fait, après, **j'y suis, je goûte**, je remange la pêche. Je sens sous mes doigts la peau que j'ai enlevée. Je jette la peau par la fenêtre, je sens la fraîcheur de l'extérieur. Donc j'y suis. Et puis quand je sais qu'après un croc, je me retourne vers la table, c'est très clair pour moi, il n'y a pas d'équivoque. C'est vraiment ça que j'ai fait.

Commentaires

J'observe un mécanisme qui serait le primat semi-conscient (corps vivant) en V2 et décrit comme des conditions nécessaires au voyage intérieur en V3 (corps vécu). Le corps se redresse, la présence des ischiens se fait par le ressenti corporel, de légers tumultes internes entre des parties provoquent une sensation de mini tension (fascias) et des sensations de chaleur amenée par le soleil sont perceptibles (corps décrit). Ici nous retrouvons le Körper de Husserl avec cette description anatomique et le Lieb avec les déterminations des ressentis.

Puis lorsque la consigne d'induction de l'évocation est prononcée créant à l'intérieur de l'immobilité, il y a une sensation corporelle d'un moment suspendu correspondant à la visée à vide. Un accès au Lieb de Husserl, en intériorité comme un accès au corps sensible. L'écoute est fine il y a une variation de perception. Le moment se donne via une « bulle » qui contient un objet clef de la scène en gros plan. Dans mon corps c'est un ressenti, c'est comme de la joie parce que le faisceau se dessine, la pêche arrive et ça veut dire que là, c'est la première identification de ça va être ce moment-là. Je ne suis pas encore en évocation à 100 %. En fait, il y a quelque chose en moi qui a envie, qui remplit par capillarité, qui a envie d'y aller. Je sais que cette joie diffuse. Cela se donne d'abord par la sensation comme dans le focusing (Gendlin). La sensation est la médiation qui devance l'émotion de joie au contact du moment qui se donne que je ressens à chaque fois puis vient la mise en mots.

7^{ème} exemple. Goutelas 2025. Phase 1 Tour 5 Organigramme des vécus



Claire est A en V3 Claudine est le B naïf

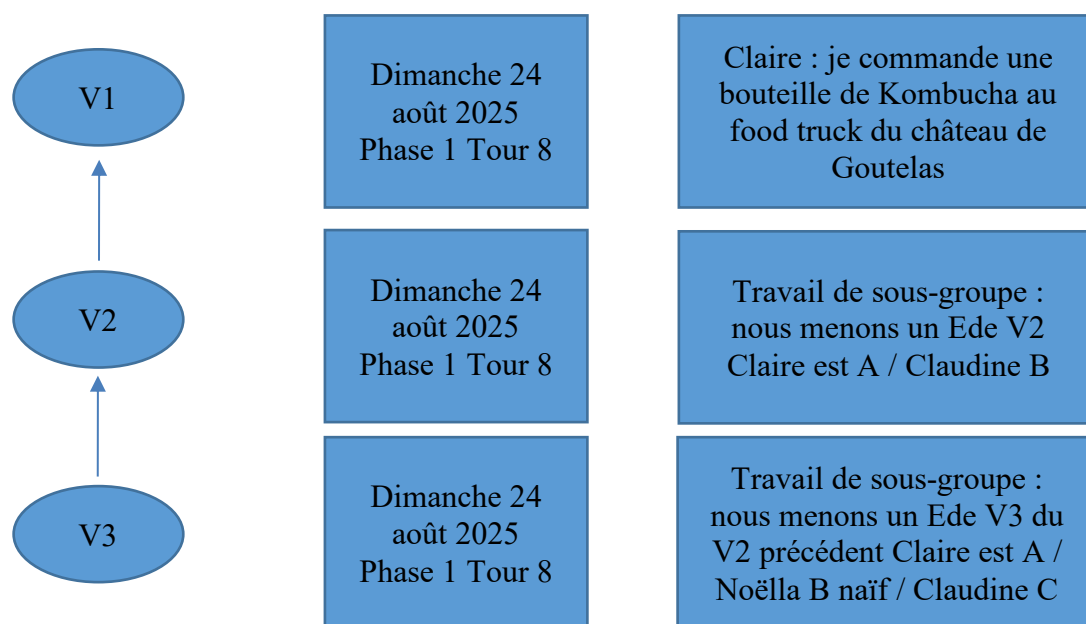
Alors physiquement, je suis super bien installée. Je ne sais pas, là, cette pierre, elle est nickel pour les fesses. ça me cale parfaitement. Donc là, il y a un moment au début où je suis en calage, c'est-à-dire que je m'installe à l'extérieur. Je prends conscience que je suis super bien là sur cette pierre. En fait, je sens surtout mes jambes et ce que ça fait sur le reste de mon corps. Quand mes pieds sont en bas... Immédiatement, il y a une sorte de confort (*il y a de l'espace pour un accueil inconditionnel, des conditions réunies pour l'époque*). Puis une fraction de seconde après, ça sonde là, le corps. Et il dit, ça coince un peu en haut, dans le dos, dans la nuque. Ça ne va pas. Donc, je relève mes jambes comme ça. Et là, à l'intérieur, il y a un truc qui s'apaise,

qui fait. « *Qu'est-ce qu'on est bien* ». Et B a cette proposition de me dire « *est-ce que tu peux prendre le temps de faire de l'espace ?* » Et c'est lors de cette proposition que je lui dis « *En fait, le rayon de soleil s'en charge.* » Et là, il y a un moment donné où je dis à B, « *c'est génial parce que le soleil m'aide à faire cet espace et à montrer au reste de ce qui est dedans qu'il y a un grand espace, lumineux* ». Alors il y a comme une grosse boule comme ça, très lumineuse et chaude, qui est hyper confortable pour moi parce que c'est portant. Dans mon corps, c'est détendu. Je sens mon bassin complètement adhérer aux pierres. Je sens mes ischions avec une légère insistance. Il y a beaucoup de détente, d'élasticité dans les jambes. Donc moi, je suis dans mon self à ce moment-là et je dis à B que je suis prête. Et je lui dis, « *est-ce que tu peux me dire la phrase magique, s'il te plaît ?* » Parce que j'ai besoin d'elle. En fait, je suis tellement relâchée que je n'ai pas envie de m'auto-induire. Donc je lui demande de le faire.

Quand la phrase (*la consigne qui induit la mise en évocation : je te propose, si tu en es d'accord, de prendre le temps de laisser revenir, un moment bref avec un début et une fin d'une activité majoritairement productive...*) est dite donc là, ça bouillonne, c'est à dire, ça se met à s'agiter et l'espace là est lumineux, rond et avec rien. Et le temps s'écoule. Et c'est à droite que ça se met à bouillonner, ça fait des vaguelettes comme de l'eau, comme un bouillon (*Cela se donne sous forme d'archives d'images représentant des moments possibles à expliciter, comme une collection d'horizons potentiels dans lequel un choix va s'opérer, il y a beaucoup de mouvements et de tension et de chaleur*). Il y a une espèce de ressenti intérieur où ça augmente le calme, que ce soit OK pour tout le monde que ça ne vienne pas. Et ça fait comme si le corps avait le droit de s'asseoir encore plus. C'est comme s'il descendait encore plus. Il y a beaucoup de relâchement, c'est peinard. Puis, ce qui se passe, c'est que ça fait comme des poursuites (*spots de théâtre*) qui arrivent avec des morceaux d'images et c'est plus ou moins gros. Et il y a eu 3 moments qui se sont pointés comme ça et qui se sont fait réfutés. Ils arrivent de la droite. Ce sont des bulles (*contenants, unités fonctionnelles du bouillon dans lesquelles sont enclavés des horizons*), qui montrent des scènes. Et elle dit « ça, tu oublies. » parce que quelque chose dit c'est trop long, ça ne convient pas, pas constructive et la bulle disparaît. C'est trop long, ça disparaît. Une autre survient avec le café bu après le repas. La tasse de café. L'image, c'est la tasse de café. Elle voit, elle se rappelle, elle dit « trop flou ! Allez, dégage. Tu n'as pas le début, tu n'as pas la fin. » Parce que la consigne, c'était un début, une fin. Il y a des images, mais corporellement, il y a des micro tensions qui se créent au fil des moments qu'elle réfute. Puis c'est tranquille parce que B vient de dire « s'il n'y en a pas, c'est OK ». Alors c'est la détente. Et il y a une espèce de confiance qui s'installe. Et soudain, une poursuite montre mes doigts sur le clip de ma tente de toit. (*Cette image se donne dans une bulle qui contient cet horizon avec une focale sur les doigt qui va s'élargir*) Et c'est l'évidence, c'est ça ! En fait, quand ça surgit, il y a l'instance qui dit **c'est le bon**. « La joie » qui dit « *Ah mais c'est la joie qui arrive* ». Ah et puis là y a elle frétille intérieurement et ensuite en même temps elle attend parce qu'elle sait que c'est OK, là ça va s'ouvrir, c'est tout et ça s'ouvre et elle y va. Voilà.

Commentaires

Les conditions pour que le V2 se passe au mieux, l'action de calage du corps se fait dans le corps vivant tandis que lorsque je prends conscience que je suis super bien je suis dans mon corps vécu en état de conscience réfléchi. On retrouve ici la sensation et vision du bouillon « d'images » objectivant des horizons de moments possibles à expliciter et une partie de moi qui trie. Cela s'opère sans qu'il n'y ait d'action cognitive de ma part un peu comme s'il y avait une visée à vide lors de la préparation. Je suis informée par les tensions corporelles générées avant les pensées. Il y a de la présence, quelque chose qui occupe l'espace intérieur.

8^{ème} exemple. Goutelas 2025. Phase 1 Tour 8 Organigramme des vécus

Claire est A en V3 Noëlla est le B naïf

Je suis dans le transat et je sens le soleil, ça me fait du bien et quand B me dit on y va, je redresse mon corps et elle me donne la phrase magique (*la consigne qui induit la mise en évocation : je te propose, si tu en es d'accord, de prendre le temps de laisser revenir, un moment bref avec un début et une fin d'une activité majoritairement productive...*). Je l'entends mais je ne la discerne pas. Dans mon corps il y a une partie qui est amusée, c'est la joie, qui est assez légère et qui a une immense confiance dans tout le dispositif (*La joie n'est pas figurée elle habite l'intérieur et rend compte de sa présence de manière vibratoire dans le corps de manière fine...presque jusque dans les cellules*). Elle sait qu'il y a de la confiance dans le corps, de l'espace, du calme. Et là je me retrouve dans une zone ronde comme ça, toujours pareil, comme une pensine (*un espace circulaire, délimité, qui contient peut-être un substrat, je ne sais pas, il y a dans le cercle des micro ondulations et c'est tranquille, comme une zone de protention*) qui attend. Et du coup, je dis à B s'il te plaît, tu peux me redire la phrase magique avec les mêmes mots. Il y a un moment suspendu, rien ne bouge, le souffle médian, tout est calme. C'est la visée à vide, il n'y a rien. Alors, arrivent les images de moments qui répondent à la consigne. Et donc voilà il y a un effet de tension dedans. Ça se tend, la pensine, elle fige un peu comme ça. Il y a un micro truc de fascia, une espèce de micro-tension comme ça, un petit peu imperceptible, comme quand un yaourt prend. Il y a une légère précipitation qui met un peu de tension, mais très léger. Ça arrive sur la droite, les bulles (*contenants, unités fonctionnelles du bouillon dans lesquelles sont enclavés des horizons*), avec les images qui sont des images mouvantes, ça bouge dedans. On voit qu'il y a des microfilms dans chaque image. Ça arrive dans cette espèce de pensine sur la droite toujours, dans le bouillon (*sommes d'horizons possibles qui contiennent des moments qui pourraient être explicités. Ils sont nombreux ces horizons, accolés et en mouvements, il y a comme une densité cinétique. Les horizons sont « rangés les un derrière les autres sous forme de « bulles » et défilent rapidement comme les pages d'un livre feuilleté très rapidement avec le doigt*). Ça arrive, ça se pose, ...Elles partent à gauche, il y a comme une chasse, à gauche là, ça disparaît comme de l'eau. En fait la bulle elle est en 2D.

Dans mon corps, je suis plutôt bien, mais il y a ce mini stress généralisé, micro-contractions de tous les fascias parce qu'il faut répondre à cette requête. Et en même temps il y a de la confiance et c'est hyper calme parce que ça se fait et moi je peux l'observer, donc moi j'attends.

Et soudain le moment! Là, je vois la bouteille de Kombotcha, dans un rond. Il apparaît là, devant (*c'est le début du remplissage de la zone de protention par l'horizon choisi ou auto nommé...*). Et c'est l'évidence, c'est-à-dire que par rapport aux autres bulles, l'image elle est nette et mieux détournée. Et là c'est génial, ça marche, c'est l'excitation que ça marche. Une excitation là de dire punaise mais c'est génial. Et là ça se relâche les fascias, la tension qui était présente, elle se relâche complètement. Et là, vient le plaisir de sentir la justesse du moment. Donc j'ai envie (*la « joie » revient avec ces mêmes signifiants*) d'y aller dans le moment. J'ai plein de petits picotements, mais c'est comme l'envie d'y aller, je trépigne. Trop bien, j'y suis dans mon moment.

Commentaires

Je revis le même schème sur les conditions d'installation et pour la phase de début de l'évocation pour les 3 V2 :

- 1 Ischions/Redressée : corps vécu
- 2 Soleil/Calme/immobilité
- 3 Bouillon/Micro tensions/choix du moment
- 4 Bulle/halo/poursuite sur l'objet clef de la scène choisie
- 5 Immersion dans la scène : évocation
- 6 Mise en mots : corps décrit

Je retrouve une analogie avec les phases suivantes décrites par Noëlla

Phase	Description
1	Activation corporelle pré-réflexive
2	Micro-sensations dispersées
3	Apparition de fragments perceptifs
4	Stabilisation d'images
5	Immersion incarnée dans le souvenir
6	Verbalisation secondaire

Limites rencontrées

Notre travail de cet été ne nous a pas permis d'arriver là, où nous aurions voulu. Deux jours de sous-groupe pour ce thème fut trop bref. Nous n'avons pu faire la 2^{ème} phase prévue c'est-à-dire de basculer sur 9 tours avec des activités constructives dans le but de documenter au moins une de nos hypothèses qui porte sur l'intensité du précurseur corporel en fonction de l'enjeu du moment évoqué.

Peut-être que la méthodologie n'était pas suffisamment appropriée. Il faut un sujet A profondément en évocation et un grand degré de granularité pour attraper ce type de manifestation interne au corps. Pour déterminer plus/mieux lors d'une émergence, il aurait peut-être fallu faire des reprises, des reprises de reprises au moment où se manifestait une émergence pour descendre plus dans la corporéité et surtout bien maintenir A en prise pour dilater le temps le plus possible. La question reste posée. Mais même si nous n'avons pas réussi à documenter à la hauteur de nos envies, nous reprenons ce que Pierre Vermesch a déjà posé : si cela n'existe

qu'une fois.... « *S'il en existe un, au moins cette catégorie existe, donc cela a une portée universelle, dorénavant et à jamais il faut le prendre en compte... L'établissement d'un seul exemple, de l'existence d'un cas différent de ceux que l'on connaissait déjà, modifie irréversiblement notre carte du monde qui doit à partir de là, le prendre en compte, l'ajouter à ce qu'on connaissait déjà.... La prise en compte du singulier n'est pas exempte de difficultés méthodologiques... Elles vont porter sur l'analyse de l'existant, sur le contrôle de détermination, donc sur le caractère rigoureux de la description, dans le sens où **détermination et descriptions sont synonymes**... Le mode de travail qui consiste à prendre un objet en essayant de le décrire pour ce qu'il est, de le connaître dans toutes ses déterminations, donc d'inventer, de segmenter, de découvrir ce qui permet de le déterminer est un temps de travail de recherche à part entière.. »²². La question pour nous, là où nous en sommes, est de savoir si nous avons examiné toutes les déterminations possibles de ce type de fait interne qui précède la mise mots.*

Points de discussion

Nous nous sommes vraiment placées dans une approche exploratoire et la phase de description n'est certainement pas suffisante. Nous n'avons répondu que partiellement à nos 6 hypothèses. Pouvons-nous dire que s'il n'y a pas une seule étincelle corporelle, il semble bien y avoir un cheminement marqueur d'un début à l'évocation et à l'émergence du moment spécifié et que ce processus est stable, singulier pour chacune.

Le « là j'y suis » constitue l'aboutissement d'un processus graduel marqué par des seuils corporels et attentionnels. Le trigger de l'évocation peut ainsi être compris comme une dynamique du corps vivant précédant la conscience réflexive.

La difficulté en recherche est de rendre compte dans la verbalisation la plus fine qui soit de ce qui se passe pour le sujet sachant que les verbalisations appauvrissent le vécu.

Le corolaire de ce travail est que l'absence d'intersubjectivité, de relation entre A et B rend ce travail quasi impossible.

Conclusion

En faisant de ce moment un objet d'étude à part entière, cette recherche contribue à une compréhension plus fine des conditions corporelles d'accès au vécu et ouvre des perspectives nouvelles pour les recherches phénoménologiques et les pratiques d'accompagnement réflexif.

Explorer le début de l'évocation conduit à déplacer le regard porté sur l'entretien d'explicitation. L'évocation n'apparaît plus comme un simple accès cognitif à un souvenir, mais comme un processus incarné, éenactif et émersiologique.

²² Dans savoirs théoriques et savoirs d'action. Jean-Marie Barbier. « Approche du singulier » de Pierre Vermersch. PUF Paris 1998.

Continuum des productions imagées ?

Nicolas Boisard

Introduction

Lors de l'université d'été 2025, j'ai eu le plaisir de collaborer avec Cathy (Catherine Laplassotte Desqueyroux) et Isa (Isabelle Danet) sur un thème que j'avais alors proposé afin de revisiter les manifestations visuelles de niveau N3²³ liées à l'inconscient organisationnel de l'action²⁴. Ensemble, nous avons conçu et mis en œuvre une méthodologie exploratoire qui nous a permis de collecter un volume substantiel de données. La richesse de ces données, leur densité et la complexité de leur analyse – notamment en raison d'une application partielle du modèle de la sémiose²⁵ – ont rendu leur interprétation et leur restitution plus exigeantes que prévu. Nous en avons alors échangé avec Frédéric Borde ; il nous a indiqué que la densité des informations et l'insuffisance de leur indexation rendait notre texte trop difficile à suivre pour pouvoir être publié en l'état.

Dans l'immédiat et d'un commun accord avec Frédéric, j'en viens à vous proposer, pour discussion, en prolongement de nos travaux à Cathy, Isa, et moi, une esquisse théorique de **continuum des productions imagées**. Cette ébauche, bien qu'inspirée par nos explorations, n'expose nos données que de manière très synthétique, avec le but de vous présenter un de nos exemples, supports de ma réflexion. Concernant les manifestations de niveau N3, je me réfère aux travaux existants relatifs à ces phénomènes a priori « *insensés* »²⁶, notamment l'analyse de « *la boîte de Joëlle* »²⁷, qui offre une illustration particulièrement éclairante de la portée symbolique des productions émergentes.

Continuum des productions imagées et niveaux logiques de Dilts²⁸

Des co-recherches récentes²⁹ au sein du Grex2 documentent la production et l'utilisation d'images par les personnes accompagnées dans le fil de leur action, mobilisant la notion d'image opérative³⁰ d'Ochanine. La question suivante se pose : toute production imagée émergente relève-t-elle de cette seule catégorie ? Ce que j'ai pu observer l'été dernier lors de nos travaux avec Cathy et Isa suggère plutôt que les productions imagées ne forment pas des catégories étanches, mais pourraient plutôt s'inscrire dans un continuum, où chaque type d'« image » aurait une place spécifique eu égard à sa fonction, son ancrage dans l'expérience subjective, et son niveau d'abstraction. Autrement dit en regard d'une certaine articulation entre

²³ Modèle proposé dans [Vermersch \(2014\)](#) pour distinguer les niveaux de description des vécus d'action : N1 (vécu immédiat), N2 (vécu pré-réfléchi, tel qu'obtenu par explicitation), N3 (productions symboliques, gestes, émergences), N4 (schèmes inconscients). Dénuées de sens immédiat en regard de l'action en cours, les émergences de niveau N3 sont produites à partir de schèmes de l'inconscient organisationnel de niveau N4.

²⁴ Encore appelé « Potentiel » : concept développé par Pierre Vermersch, désignant les processus inconscients structurant l'action, accessibles par des méthodes indirectes d'introspection guidée, en prolongement d'entretiens d'explicitation. Voir [Vermersch \(2017\)](#) pour une présentation détaillée.

²⁵ Cf. Vermersch (2009).

²⁶ Les lecteurs s'intéressant aux N3 pourront utilement se référer à [Maurel \(2016\)](#) et [Faingold \(2022\)](#).

²⁷ Cf. Crozier, J., Maurel, M., Snoeckx, M. (2016).

²⁸ Modèle issu de la PNL (Programmation Neuro-Linguistique), hiérarchisant les niveaux de changement (environnement, comportement, capacités, croyances, identité, mission). Voir Dilts (1990) pour une présentation détaillée.

²⁹ Cf. en particulier [Borde, Kych et Sbriglio \(2025\)](#) et [Maillard \(2026\)](#).

³⁰ Concept développé par Dmitri Ochanine (1978) pour désigner les images mentales fonctionnelles, optimisées pour guider l'action. Voir Ochanine (1978) pour une théorisation complète.

niveau de composition identitaire et niveau de contribution à l'action finalisée. Cette proposition de continuum est posée à titre exploratoire, et souhaite suggérer des correspondances : entre, d'un côté, la stratification des images (de l'ancrage contextuel à la dimension identitaire) et, de l'autre, leur inscription dans le flux de l'action. Ce continuum pourrait ainsi être appréhendé comme une gradation allant des images *reproductives*³¹, ou quasi-reproductives (liées à l'altération d'expériences passées) aux productions symboliques (chargées de sens identitaire et de valeurs), en passant par les images opératives (fonctionnelles et instrumentales).

Pour mieux comprendre la place de chaque type d'image dans ce continuum, il nous semble heuristique de les articuler avec les niveaux logiques de changement proposés par Robert Dilts (1990). Ce modèle hiérarchise les niveaux de changement, de l'environnement extérieur aux dimensions les plus abstraites de l'identité.

Notre hypothèse s'appuie sur les trois types principaux de productions imagées, identifiés lors de nos analyses :

- Les expressions visuelles reproductives et assimilées : Ces images liées à la remémoration sont le reflet de la perception réelle, ou à minima le résultat d'une altération opérée sur des expériences vécues. Comme nous le savons, elles émergent pour les premières spontanément, à partir de traces mnésiques ou d'expériences sensorielles passées. Ces images évoquent l'accès au contexte et à l'environnement (premier niveau des niveaux logiques de Dilts : l'environnement – cf. infra) ;
- Les expressions visuelles fonctionnelles (images opératives) : Ces images sont sélectionnées et optimisées pour leur utilité dans une tâche spécifique. Comme le souligne Ochanine (1978), elles extraient de la situation réelle un ensemble d'éléments pertinents pour l'action en cours. Cf. l'exemple d'un médecin expert visualisant une thyroïde et qui ne retient que les détails anatomiques utiles pour son diagnostic, écartant les informations superflues. Ou encore l'ensemble des images partagées dans les deux articles d'explicitation référencés ci-dessus³². Ces images opératives nous semblent pouvoir être associées aux niveaux des capacités et des comportements (2nd et 3^{ème} niveaux logiques de Dilts) ;
- Les productions symboliques : contrairement aux images opératives, les productions symboliques ne se limitent pas à une fonction utilitaire. Elles sont chargées de sens subjectif et liées à des dimensions identitaires, valeurs ou missions. Ces productions symboliques renvoient pour nous aux niveaux supérieurs des niveaux logiques de Dilts : croyances/valeurs, identité, et mission/appartenance.

Exemple de production symbolique

Ci-dessous une description simplifiée du vécu correspondant à l'émergence d'une production symbolique.

Contexte : notre sous-groupe a commencé par pratiquer des exercices de Feldenkrais, puis nous avons fait des entretiens d'explicitation de ces vécus (V2), enfin nous avons fait l'explicitation de ces entretiens dans des V3.

L'exemple décrit ci-dessous restitue les informations que j'ai recueillies en V3 :

Lors de ma description en V2, j'emploie le mot « intensité » et Isa me relance pour me demander d'en préciser la qualité. A cet instant précis, je perçois une contradiction entre ce que

³¹ La *reproduction* chez Husserl est l'acte par lequel la conscience fait revenir un vécu passé et le rend à nouveau présent, sans perception actuelle de l'objet. Cf. Husserl (1905).

³² Notons toutefois que sauf erreur, toutes les images opératives décrites jusqu'à présent au sein du Grex2 comportent au moins un élément figuratif corrélé à la situation du vécu de référence.

j'ai réellement vécu lors du V1 et ce que je décris effectivement depuis quelques moments à mon B. Je me sens alors bloqué, comme pris au piège.

C'est alors qu'une image émerge : un parapet, un gouffre, et d'immenses montagnes en arrière-plan. C'est comme si j'entrais alors dans une sorte de parenthèse dans ma posture de A : je me sens irrésistiblement attiré vers l'intérieur de cette scène visuelle, comme poussé à me déplacer vers le bord. À chaque point d'arrêt, j'évalue comment je me sens dans cette position. D'abord, je me dirige vers la droite, en contournant le parapet. Puis, revenant en arrière vers la gauche, je m'approche du gouffre. Son gigantisme me frappe, tout comme l'immensité des montagnes qui se dessinent au loin, à gauche. Je reviens enfin à la question d'Isa et lui réponds.

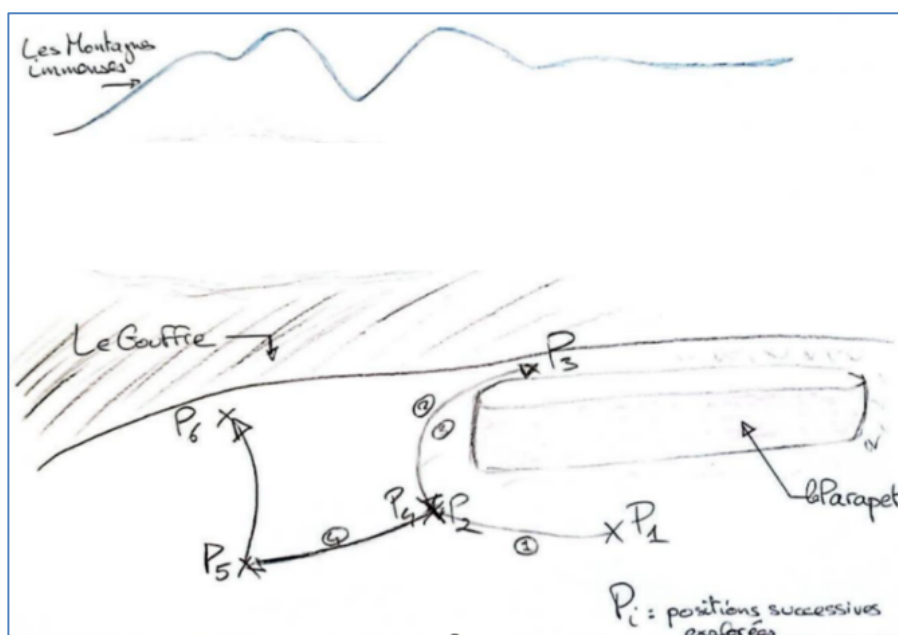


Schéma de l'émergence avec représentation des trajets au sein de la production imagée

Analyse de l'émergence

Après plusieurs reprises de ce vécu — dont des « mines de rien » avec Isa et Cathy, et quelques « auto-explicitations » — je découvre en premier lieu que cette émergence joue un rôle précis dans mon expérience : elle me permet de *temporiser*, tout en négociant les possibles face à un obstacle (la contradiction entre mon V1 et ce que je dis en V2) qui se dresse devant moi, dans le cadre de l'entretien d'explicitation où Isa m'accompagne.

Ensuite, je découvre que des indications concrètes et automatiques se donnent à moi lors de mon vécu de cette émergence. Ces indications concernent le « mode d'emploi » de l'exploration de l'image, et semblent émaner d'une co-identité en moi, celle qui l'a générée, que j'appelle « l'Architecte ». Ces indications sont apparemment destinées à une seconde co-identité, « l'Explorateur », qui ne demande visiblement qu'à être guidée pour percer le sens de l'énigme que représente cette scène.

Ce processus me rappelle ce que je faisais enfant, vers 4-5 ans, lorsque je prenais plaisir à jouer avec les images : je cherchais très souvent à décaler mon regard pour appréhender le monde sous de nouveaux angles, pour mieux le « ressentir » et le « comprendre ». À l'époque, je le faisais de manière consciente ; ce à quoi j'accède aujourd'hui ressemble plutôt au résultat d'un schème automatisé, hérité de ces compétences symboliques enfantines, que j'avais clairement perdues de vue en grandissant. J'ai redécouvert ces compétences de production et d'exploitation d'image lors des dernières universités d'été à Goutelas.

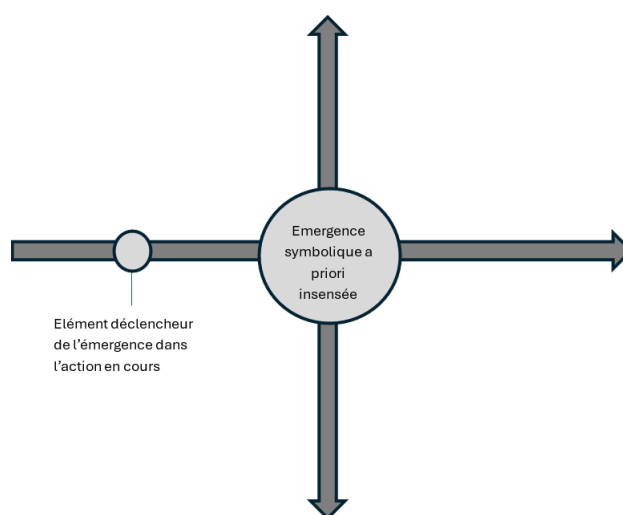
Vis-à-vis de la théorie des registres de fonctionnement³³, je me dis que la production imagée que je vous partage pourrait relever dans son mécanisme d'émergence d'un registre cognitif de type figural, propre au stade préopérateur³⁴, et dériver de la mise en place de la fonction symbolique chez moi

Enfin, en explorant cette production³⁵, j'y repère l'actualisation de :

- croyances et valeurs (comme la croyance « s'approcher trop près de la limite peut être dangereux » ou encore comme la valeur « ce qui reste à découvrir, comme les montagnes immenses et inexplorées du monde symbolique, est fascinant ») ;
- éléments d'identité (comme « L'enfant seul qui joue » pour répondre à ses propres questions) ;
- missions (la quête de sens de cet enfant).

La double dimension des images mentales³⁶

Les images mentales ne se réduisent pas à une fonction : elles révèlent une double dimension, à la fois horizontale (liée à l'action concrète) et verticale (liée à l'identité profonde du sujet).



Sur le plan horizontal, les images mentales agissent comme des outils pratiques pour surmonter des obstacles concrets. Ces images deviennent des leviers concrets permettant aux participants de poursuivre leur démarche malgré les difficultés rencontrées.

Cette dimension horizontale est centrale dans la construction théorique des niveaux de description du vécu selon Pierre Vermersch : l'émergence d'un élément insensé au niveau N3, qui, une fois relié au schème de niveau N4 ayant permis son élaboration, offre la possibilité de rendre intelligible l'action en cours décrite au niveau N2 (le pré-réfléchi recueilli en explicitation). L'accès direct aux éléments du Potentiel n'étant pas possible, des questions comme « *qui de toi [fait ça]* » et « *depuis quand ?* » sont utilisées pour induire la remémoration de situations originaires d'élaboration et de mobilisation du schème. Vermersch insiste sur la rigueur nécessaire pour ces « *explorations des origines* », afin de distinguer les éléments

³³ Cf. Borde (2026).

³⁴ Période du développement cognitif (2-7 ans) selon Piaget, caractérisée par la pensée symbolique et l'égoïsme de l'enfant. Voir Piaget (1936) pour une analyse fondatrice.

³⁵ En utilisant en particulier les questions figurant dans Boisard (2024).

³⁶ Co-élaboré avec Cathy et Isa – cf. Expliciter 147.

émergents de ceux relevant du pôle égoïque (identités, croyances, valeurs, dimensions existentielles).

Sur l'axe vertical, les images, une fois décrites, ouvrent une fenêtre sur l'identité des participants. À travers cette description, ceux-ci découvrent non seulement ce qu'ils font, mais aussi qui ils sont dans cette action, ainsi que l'origine des ressources mobilisées. Bien que la dimension verticale ne relève pas du périmètre d'études du Grex — car jugée non indispensable à la compréhension des dynamiques de l'action finalisée —, elle apporte un éclairage utile sur les mécanismes sous-jacents à la construction des images mentales. Elle révèle moins leur contenu manifeste que les logiques de leur « ingénierie ». Les significations issues de cette exploration, bien qu'enrichissantes, ne déterminent pas la validité ou l'intelligibilité de l'action elle-même, mais approfondissent les conditions favorisant l'émergence imagée.

Proposition de tableau récapitulatif des productions imagées

Le tableau ci-dessous reprend quelques exemples tirés des récents articles d'Expliciter pour préciser l'articulation que nous proposons de ces productions imagées avec les niveaux logiques de Dilts (ibid.). Cette articulation est proposée à titre exploratoire et vise à stimuler la réflexion, sans prétendre à une catégorisation définitive.

Niveau logique (Dilts, 1990)	Type de production imagée	Exemples	Fonction hypothétique	Précautions d'usage / Remarques
Environnement	Images reproductives et assimilées	Toute image remémorée dans le cadre de l'évocation	Remémoration d'un contexte spatio-temporel passé	Aspects figuratifs non « déformés » par rapport au vécu de référence ; à distinguer d'une image opérative ou symbolique ; attention : une image quasi-reproductive peut être investie sur un plan symbolique
Comportement	Images opératives	Avec corrélation figurative au vécu de référence : cf. les images opératives dans Borde, Kych, Sbriglio (2025) et Maillard (2026) Sans corrélation figurative au vécu de référence : « le contournement du parapet » pour négocier une limite	Guidage de l' action	Déformation du figuratif par rapport au réel, voir absence de corrélation figurative (?) et dans ce cas, risque de confusion avec une métaphore symbolique.
Capacités	Images opératives (détails fonctionnels ?)	Avec corrélation figurative : idem ci-dessus Sans corrélation figurative au vécu de référence : « l'appréciation d'un risque sur les plans cognitifs et émotionnels » lors du contournement du parapet	Optimisation des ressources pour une tâche	Exige une description précise des éléments pertinents.

Croyances/ Valeurs	Productions symboliques	« S'approcher trop près de la limite peut être dangereux » + à compléter à partir de données empiriques étayées, comme celles de « la boîte de Joelle »	Médiation des conflits de valeurs (ex : Sécurité vs. Risque)	Croyances/Valeurs inférées de ce que A dit
Identité	Productions symboliques	« L'enfant seul qui joue » + à compléter à partir de données empiriques étayées, comme celles de « la boîte de Joelle »	Réactivation de facettes identitaires	À relier aux co-identités et aux vécus biographiques.
Mission/ Appartenance	Productions symboliques	« La quête de sens » d'un enfant désireux de mieux comprendre le monde des adultes + à compléter à partir de données empiriques étayées, comme celles de « la boîte de Joelle »	Expression de quêtes existentielles (sens, exploration)	Demande une analyse des aspirations profondes.

Ainsi, à partir de cette grille de lecture, les productions imagées se déploieraient selon une gradation fonctionnelle et symbolique en trois niveaux distincts, où chaque type d'image occupe une place spécifique dans l'activité cognitive du sujet : d'abord, les images reproductives et assimilées, ancrées dans le concret sensoriel, permettant de situer l'expérience sans transformation notable (aucune, pour l'évocation, avec altération, pour le remplissage) ; ensuite, les images opératives, avec ou sans élément figuratif corrélé à la situation du vécu de référence, outils mentaux pour structurer et guider l'action ; enfin, les productions symboliques — qu'elles émergent lors d'un entretien d'explicitation ou qu'elles soient de nature purement imaginaire — qui peuvent, en l'absence de liens figuratifs directs avec un vécu concret, intégrer des éléments tels que des conflits identitaires entre parties de soi, des valeurs ou des aspirations. Ces productions agiraient alors comme des outils permettant de représenter et d'exprimer ce qui relève des niveaux logiques élevés (selon le modèle de Dilts), de manière acceptable pour l'ensemble des instances internes de la personne. Elles favoriseraient ainsi par exemple la compréhension, la régulation, ou encore l'adaptation.

Précautions méthodologiques et limites théoriques dans l'articulation des cadres

L'articulation des productions imagées avec les niveaux logiques de Dilts, bien qu'heuristique pour structurer une première analyse, appelle plusieurs précautions méthodologiques afin d'éviter des interprétations réductrices ou des confusions conceptuelles.

D'abord, il convient de rappeler que les niveaux logiques de Dilts ont été développés dans le cadre de la Programmation Neuro-Linguistique (PNL), où ils servent principalement à modéliser les processus de changement chez l'individu. Or, toutes les productions imagées émergent dans un contexte phénoménologique et expérientiel, où leur fonction adaptative et leur dimension subjective priment sur une logique de transformation ciblée. Ainsi, si le cadre de Dilts offre des repères utiles pour classer les images selon leur niveau d'abstraction ou leur ancrage identitaire, il ne saurait rendre compte à lui seul de la complexité dynamique des émergences symboliques, qui relèvent à *minima* également de schèmes inconscients (de niveau N4) articulés possiblement à des vécus pré-réfléchis (de niveau N2).

Ensuite, l'application de ce cadre doit être nuancée et contextualisée. Une même production imagée peut simultanément relever de plusieurs niveaux logiques : elle peut à la fois être vue à travers un comportement, une croyance, et une identité. Cette multi dimensionnalité indique que les productions imagées ne se laissent pas enfermer dans une catégorisation rigide. Il est donc essentiel de croiser les perspectives sans pour autant superposer des cadres qui n'ont ni les mêmes objets ni les mêmes finalités.

En somme, si ce tableau propose une grille de lecture pour aborder la diversité des productions imagées, il doit être considéré comme une hypothèse de travail plutôt qu'un modèle définitif. Son utilité réside moins dans une classification que dans sa capacité à ouvrir des pistes pour des analyses ultérieures, en particulier sur le plan de l'intelligibilité des actions et de la gestion des tensions identitaires. Une approche intégrative, combinant Dilts avec d'autres cadres théoriques pourrait alors peut-être permettre de saisir la richesse des productions imagées, sans les réduire à une seule dimension théorique.

Bibliographie

- Boisard, N. (2024). [Bouillon d'épistémologies en première personne](#). In *Expliciter*, n°138, p. 72-79.
- Borde, F. (2026). [Le primat de l'intrinsèque](#). In *Expliciter* n° 149, p. 12-23
- Borde, F., Kych, C., Sbriglio, M. (2025). [Analyse d'une expérience d'évocation](#). In *Expliciter*, n°146, p.1-14.
- Crozier, J., Maurel, M., Snoeckx, M. (2016) [Analyse d'entretien avec déplacements](#). In *Expliciter* 11, p. 1-31
- Dilts, R. (1990). *Changing Belief Systems with NLP*. Meta Publications.
- Faingold, N. (2022) [Explorer les limites du conscientisable](#). In *Expliciter Hors-Série 1 - Actes du colloque Pierre Vermersch*, p. 43-52.
- Husserl, E. (1905). *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps*. Traduit par Henri Dussort. Paris : Presses Universitaires de France (PUF), coll. « Épiméthée », 1964.
- Maillard, E. (2026). [Explicitation d'une anticipation en acte : l'expérience Bilobo](#). In *Expliciter*, n°148, p.1-13.
- Maurel, M. (2016) [Université d'été de Saint Eble 2016. L'organisation de l'activité : l'atteindre et la rendre intelligible](#). In *Expliciter* 112, p.1-27.
- Ochanine, D. (1978). Les images opératives. In *Voprosy Psikhologii*, n°3.
- Piaget, J. (1936). *La Naissance de l'intelligence chez l'enfant*. Delachaux et Niestlé.
- Vermersch, P (2009) [Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus \(1\). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiose »](#). In *Expliciter* 81, 2009, pp 1-21
- Vermersch, P. (2014). [Description et niveaux de description du vécu](#). In *Expliciter*, n°104, p. 51-55.
- Vermersch, P. (2017). [Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association](#). In *Expliciter*, n°114, p.1-17.

Que peut apporter l'Entretien d'explicitation en analyse de la pratique professionnelle ?

Michaela Knuchel-Bossel
Formatrice, animatrice, superviseure à Bienne (Suisse)
mkb@superviseurs.ch

1. Introduction

L'occasion s'est présentée récemment d'utiliser à plusieurs reprises la technique de l'Entretien d'Explicitation (EdE dans la suite de l'article) pour développer de l'analyse de la pratique professionnelle dans le cadre de supervisions pédagogiques individuelles. Les effets produits par l'utilisation de cette technique m'ont interpellée.

Je suis animatrice certifiée de groupes d'analyse de pratiques professionnelles et superviseure diplômée dans les domaines de l'action sociale, éducative, psychosociale, et de la santé. J'ai suivi les formations initiale (niveaux I et II) et avancées (niveau III) en EdE en Suisse et en France. Je suis également formée à la Pleine Conscience (MBCT³⁷) et à l'utilisation de la Pleine Conscience en formation (MBI³⁸). Mes interventions prennent place dans des contextes institutionnels divers tels que écoles, écoles supérieures, écoles professionnelles, centres d'accueil pour requérants d'asile et entreprises privées.

Dans cet article, je vais me pencher sur trois EdE effectués dans une visée d'analyse de la pratique dans le cadre de la supervision pédagogique de deux jeunes femmes – appelons-les Sylvie et Alicia qui obtiendront un diplôme d'éducatrice de l'enfance. Je les remercie chaleureusement de m'avoir autorisée à me baser sur leur vécu en supervision pour cet article. Je tairai les noms de leurs institutions formatrices pour préserver leur anonymat mais il s'agit d'écoles supérieures (ES) qui permettent aux professionnels titulaires d'un certificat fédéral de capacité (CFC) ou d'une qualification équivalente d'obtenir un diplôme fédéral de degré tertiaire.³⁹ Elles travaillent les deux dans des institutions privées.

Je vais dans cet article préciser en quoi ma réflexion porte sur l'analyse de la pratique professionnelle en clarifiant d'abord des questions de terminologie et en présentant l'EdE comme technique. J'illustrerai mon propos avec l'analyse de trois moments d'EdE menés en supervision puis je tenterai de dégager les apports et plus-values que peut apporter l'EdE à l'analyse de la pratique.

2. Quelques éléments du contexte

La supervision pédagogique est un dispositif intégré à la formation d'éducation de l'enfance des écoles fréquentées. Considérée comme un acte de formation, elle vise à développer les compétences professionnelles et personnelles en promouvant une posture réflexive sur sa

³⁷ MBCT : Mindfulness Based Cognitive Therapy

³⁸ MBI : Mindfulness Based Interventions

³⁹ Secrétariat d'état à la Formation, à la recherche et à l'Innovation SEFRI o

pratique et ses relations, sur les valeurs individuelles et institutionnelles, sur ses émotions, ses références théoriques et son identité professionnelle. Les personnes en formation ont l'obligation de suivre entre dix et vingt heures de supervision individuelle réparties sur deux ans, accompagnées par un superviseur diplômé membre de l'Association suisse des Superviseurs (ARS). L'attestation de supervision leur permet d'accéder à la procédure de qualification finale et à l'obtention du diplôme⁴⁰.

« *La supervision prend du sens lorsque le supervisé renforce la conscience de lui-même, de ses actes, de ses responsabilités, de son engagement, de sa volonté à coopérer et de sa capacité à créer des liens interpersonnels.* »⁴¹. Cette affirmation est absolument pertinente dans le cadre d'une supervision pédagogique puisque le fait de prendre conscience de ses actes est lui-même formateur en permettant de reproduire, d'améliorer ou de rectifier un acte inconscient et souvent automatique.

3. De quoi parlons-nous ? questions de terminologie...

L'analyse de pratiques professionnelles

Pourquoi ma réflexion trouve-t-elle sa place dans la réflexion générale sur la définition de l'analyse de pratiques ? Dans la Revue des Analyses de Pratiques professionnelles, plusieurs articles ont déjà abordé la question des différences et similitudes entre APP et supervision⁴² ou encore d'autres dispositifs d'accompagnement comme le coaching. Sans entrer dans ce débat, je m'inscris ici dans le cadre de « l'analyse de la pratique professionnelle », pratiquée en individuel et non pas en groupe. Quelles en sont les caractéristiques que je retiens ?

- L'objet de l'analyse est la pratique d'un ou une professionnelle, ce qui veut dire que le point de départ de la réflexion sera toujours une situation et/ou une réflexion issues du domaine professionnel. Cependant, il est clair que la frontière entre le moi personnel et le moi professionnel est poreuse et que des éléments personnels peuvent s'inviter dans la réflexion ;
- Lorsque je considère la pratique professionnelle, je prends en compte l'agir professionnel avec tout ce qui le sous-tend : le référentiel, l'expérience, les croyances, les valeurs, les intentions ;
- L'analyse de la pratique professionnelle poursuit un but de formation. Ce n'est pas l'analyse pour la beauté de l'analyse mais bien pour être transférée dans la pratique professionnelle ;
- La visée de l'analyse est la prise de conscience de sa pratique et la prise de recul sur ce que la personne vit dans toute sa complexité et toute sa subjectivité. « *Ce processus d'émergence d'une conscience permet d'ouvrir la perspective d'un « penser autrement » et donc de l'éventualité d'un « agir autrement »*⁴³ ;
- Le fait qu'il s'agisse de supervisions individuelles exclut évidemment les nombreux apports du groupe. Je renvoie le lecteur à trois articles qui ont pour objet l'Entretien d'Explicitation utilisé en groupe⁴⁴ ;

⁴⁰ Directive relative à la supervision des étudiant.e.s des filières de formation ES.

⁴¹ <https://superviseurs.ch/supervision/>

⁴² Thiébaud, 2020

⁴³ Vacher, 2022, p.8

⁴⁴ Knuchel-Coste, 2021 ; collectif, 2019 ; Lamy, 2014

Je me situe donc dans une démarche d'accompagnement individuel, mandatée par une institution pour une « supervision pédagogique », dans laquelle j'ai la liberté de choisir de quelles techniques et outils je vais me servir pour faciliter la réflexivité de la personne accompagnée. L'une de ces techniques est l'EdE, mobilisée à certains moments particuliers que je décrirai en détail.

L'Entretien d'Explicitation (EdE)

L'Entretien d'Explicitation est une technique d'entretien qui vise la verbalisation de l'action non consciente et implicite afin de la rendre explicite et consciente. Pierre Vermersch (1994) a modélisé l'accompagnement pour permettre cette verbalisation à l'aide de différents outils. Ceux-ci peuvent être utilisés dans ce qui était leur utilisation initiale, soit l'entretien de recherche. Ils peuvent cependant être utilisés de manière ciblée, dans un autre type d'entretien (par exemple de supervision ou d'APP) avec pour objectif d'explorer un moment spécifié du discours de la personne accompagnée. C'est à ce titre que le treizième séminaire du Groupe de Formation à et par l'Analyse de Pratiques Professionnelles GFAPP⁴⁵ s'est penché sur l'intégration de techniques issues de l'EdE aux analyses de pratiques professionnelles. Quelques éléments qui suivent proviennent des réflexions menées durant ce séminaire, dont je ne retiendrai que celles pertinentes dans le cadre d'une supervision individuelle.

La grille de lecture modélisée par Vermersch, les satellites de l'action, invite à questionner le procédural essentiellement (les savoirs pratiques, le déroulement des actions), mais également le contexte (les circonstances, l'environnement), le déclaratif (les savoirs théoriques et procéduraux), l'intentionnel (les buts, les finalités, les intentions) et les jugements (les évaluations subjectives, les opinions et croyances). Faingold (2020) propose d'intégrer à ce modèle les émotions qui viennent colorer les différents domaines à questionner et qui permettent de s'approcher des questions d'identité professionnelle.

Il semble évident que dans une analyse de la pratique professionnelle ou une supervision, il y a un intérêt à explorer ces domaines afin de permettre à la personne accompagnée d'envisager les divers aspects qui ont pu jouer un rôle dans sa pratique. Et dans cette pratique, il s'agit d'effectuer un focus sur une action qui fera l'objet d'un « petit EDE » durant lequel pourront à nouveau être explorés ces satellites de l'action. Le moment choisi doit être spécifié (situé à un moment et dans un contexte précis) et important voire déterminant dans la pratique de la personne accompagnée. « La métaphore du focus ou de la loupe que l'on dirige sur un moment spécifié nous paraît pertinente pour illustrer ce moment spécifié qui sera explicité. »⁴⁶

Je reviendrai en fin d'article sur la place de l'EdE dans une démarche de supervision mais je précise encore une fois qu'il est une technique parmi d'autres que j'utilise en supervision individuelle. Si la supervision est un processus qui s'étend sur une période plus ou moins longue, l'EdE ne représente qu'un « outil de travail » permettant l'analyse de la pratique à un moment donné.

⁴⁵ Séminaire de Lyon, 26 et 27 juin 2021

⁴⁶ Knuchel-Bossel M., Coste A.-M., 2021

Il me semble important d'apporter quelques explications élémentaires sur les concepts et manières de faire en EdE dont il sera question par la suite.

L'intervieweur est au service de l'interviewé afin qu'il prenne (peut-être) conscience d'un implicite, et non pas pour qu'il plaque sa propre réalité sur celle de l'interviewé. *L'évocation* est la position de parole que l'on cherche à obtenir de l'interviewé (on parle d'interview, d'intervieweur (B dans les transcriptions) et d'interviewé (A dans les transcriptions)). C'est une parole incarnée qui n'est pas un souvenir mais un « revécu », et dont l'effet est que l'interviewé se sent davantage dans le moment décrit que dans le moment présent. Cette évocation nécessite un questionnement particulier sinon l'interviewé sortira de cet état et l'accès à l'implicite sera plus difficile. Ce sont *les effets perlocutoires* qui expliquent cette réalité : la formulation des questions a des effets directs sur les réponses, par exemple inciter A à réfléchir le fait sortir d'évocation. Les *relances* sous forme d'onomatopées, souvent accompagnées de hochements de tête, ont pour but de montrer l'écoute attentive, les reformulations et *répétitions en écho* de s'assurer de la compréhension et d'inciter à poursuivre. Il n'y a pas d'interprétation du discours. La *fragmentation_vise* à décomposer l'action en unités de plus en plus petites (on parle de granularité de l'action) de manière à en recréer la chronologie fine.

La première situation est décrite ici sans transcription, les deux suivantes sont présentées sous forme de transcriptions en tableaux à trois colonnes, comme cela se fait traditionnellement en EdE :

Colonne No 1 : la locutrice A (interviewée) ou B (intervieweuse)

Colonne No 2 : la transcription littérale, les paroles de A en italique. L'utilisation de points de suspension sert à montrer un ralentissement du discours

Colonne No 3 : les remarques faites *a posteriori*

4. Les entretiens

4.1. Sylvie : première situation

Avant la rencontre de supervision, Sylvie rédige une description écrite de la situation, ce qui lui permet de réfléchir en amont à ce qui la préoccupe. Au début de la séance, je lui demande de me la narrer. Nous sommes vendredi et Sylvie accueille une fillette amenée à la crèche par son papa. En voyant l'éducatrice, l'enfant s'accroche au cou de son papa en pleurant et en disant « Peur Sylvie, peur ! ». La jeune femme est bouleversée par cette réaction et angoissée à l'idée d'avoir commis des erreurs avec l'enfant, cela l'interroge quant à la pertinence de son choix professionnel et de sa formation, à sa légitimité dans ce métier. En racontant sa situation, le souffle de Sylvie est court, son discours composé de phrases brèves. Lorsque je lui demande ce qu'elle a éprouvé au moment de cette « crise », elle ne sait pas, elle dit simplement avoir été interpellée par l'attitude de l'enfant. Je me dis que c'est une situation « parfaite » pour un EdE : un moment spécifié, de l'implicite, du non conscientisé. Je lui propose d'aller explorer ce moment précis avec un EdE, ce qu'elle accepte. Cet entretien n'a pas été enregistré, je me base par conséquent sur les notes que j'ai prises.

Je commence par lui expliquer ce qu'est l'EdE, comment va se dérouler l'entretien, comment elle peut être surprise par la formulation des questions, inhabituelle dans la communication courante (nous verrons quelques exemples dans les transcriptions suivantes). Je lui demande

une première fois son accord de manière à conclure ce que Vermersch nomme le contrat d'attelage : « *L'accord sur les buts partagés, que j'ai nommé contrat d'attelage, et qui se situe en amont de l'entretien proprement dit. Ce contrat est la recherche d'une clarification à la question : qu'est-ce qu'on fait ensemble ? Quel est le vécu visé, ou au moins son type ?* » (Vermersch, Expliciter N° 118, p.11)

Vient ensuite « *Le contrat de communication par la vérification du consentement de la personne. Toute description de sa propre expérience, de ses actes, fait rentrer dans l'intime, même s'il y a des degrés différents d'implication. Le partage de l'intime suppose que la personne y consente réellement (pas seulement un oui du bout des lèvres, mais que le non verbal soit congruent)* » (Vermersch, Expliciter N° 118, p.11). La formulation spécifique « *je te propose, si tu en es d'accord, de prendre le temps...* » vise à obtenir cet accord de communication qui n'est pourtant pas acquis. Il s'agira, tout au long de l'entretien, de s'assurer que la personne supervisée est toujours en accord avec le déroulement de l'entretien, le moment spécifié qui est explicité, le soin que je prends d'elle. Le sentiment de sécurité et de confiance est indispensable pour que la personne interviewée puisse entrer en évocation. « *Ma découverte de la mémoire concrète et des conditions de sa mobilisation, a imposé l'acte d'évocation comme mode privilégié d'accès au passé personnel, il permet de faire revenir de nombreux détails et d'opérer le réfléchissement de ce qui n'était dans le passé que conscience pré-réfléchie ou conscience en acte.* » (Vermersch, Expliciter N° 118, p. 11).

J'invite donc Sylvie à entrer en évocation avec la phrase suivante :

« *Je vous propose, si vous en êtes d'accord, de prendre le temps de laisser revenir le moment où la petite fille et son papa entrent dans la crèche ce vendredi matin. Prenez tout votre temps, et lorsque vous êtes prête, vous pouvez me faire un signe.* ». Je l'invite ensuite à laisser revenir ce moment en la guidant à l'aide de suggestions telles que « *il faisait peut-être chaud, c'était peut-être bruyant ou silencieux, vous étiez peut-être seuls ou il y avait d'autres personnes présentes, etc.* » de manière à ce que l'évocation soit la plus « reliée » possible à ce vendredi précis et non pas à un vendredi quelconque. Sylvie décrit ensuite le moment, sortant parfois de l'évocation, ce qui est perceptible à l'accélération de son débit. Je lui propose de ralentir, de laisser venir le moment, je l'incite à décrire au présent en la relançant au présent également (l'utilisation du présent est facilitatrice d'évocation, de remémoration, par opposition au souvenir qui se raconte au passé). Faute d'enregistrement de cet EdE, je ne peux donner d'exemples précis. Lorsqu'elle arrive au moment où le papa devrait lâcher sa fille qui pleure et crie « *peur Sylvie, peur !* », je cherche à décomposer le moment en unités d'action plus petites (la fragmentation) de manière à en recréer la chronologie en lui demandant « *et juste avant...* » ou « *et juste après... qu'est-ce que vous faites ?* » jusqu'à ce que Sylvie décrive l'instant où, voyant la détresse de l'enfant, elle fait un grand pas en arrière, ce qui permet à la petite fille de se calmer presque instantanément. Elle demande ensuite à une autre éducatrice de la prendre en charge. Je vérifie si elle est d'accord que l'EdE se termine là. Elle est visiblement soulagée, ce qui se voit à travers sa respiration, nettement plus calme qu'au début de l'entretien.

Dans la description initiale de cette situation (reçue par courriel avant la rencontre), il n'était pas question de ce pas en arrière, dont Sylvie prend conscience durant l'entretien. Elle se remémore ce pas et, dans la suite de la séance de supervision, l'identifie comme une stratégie, acquise à travers ses connaissances théoriques (elle cite la création du lien dans la structure d'accueil, le besoin de sécurité, l'empathie) et son expérience professionnelle (elle travaille depuis 3 ans dans cette crèche), qui lui permet d'offrir à l'enfant la distance nécessaire à sa sécurité.

4.2. Sylvie : deuxième situation

La deuxième situation de Sylvie est enregistrée ce qui en permet la transcription. Elle n'a pas été décrite par écrit en amont. Sylvie est à l'école. Pour toutes sortes de raisons organisationnelles, elle y vit mal un manque de cohérence, ce qui engendre chez elle une grande insécurité. Lors de cette journée de cours, l'enseignante donne des explications au tableau à propos d'un travail que les étudiants doivent rendre et pour lequel des consignes avaient déjà été données par écrit. Sylvie fait une crise d'angoisse, se sent mal et doit se coucher pour ne pas perdre connaissance. Il lui importe de comprendre ce qui a mené à cette crise d'angoisse car elle craint que cela puisse se reproduire dans sa pratique d'éducatrice, ce qui justifie pour moi que nous en parlions en supervision. A nouveau, ce moment spécifié se prête à un EdE.

B = Intervieweuse

B	Donc, si vous en êtes d'accord, je vous propose de laisser venir le moment, il y a 2 semaines, là où vous avez fait cette crise d'angoisse. On va pas forcément aller jusqu'au moment où vous avez dû vous coucher, mais juste avant.	Il me semble important, au moment du contrat de communication, de la rassurer sur l'ampleur de l'EdE. Il manque l'invitation à prendre le temps de laisser venir. De plus, l'utilisation de l'adverbe forcément diminue l'effet perlocutoire que je souhaite : donner un sentiment de sécurité à A
---	---	---

Un malaise de ce type est un événement difficile à vivre et je ne veux pas que la peur de se le remémorer soit un obstacle à l'évocation. Le fait de lui garantir que nous nous arrêterons avant peut l'y aider.

A = Interviewée

A	<i>Euh... c'était dans le module accompagné et c'était vers la fin de la journée, vers 16h30. Du coup, là, on avait encore le cours normal, il y avait tous les élèves qui étaient là... donc tous les élèves sont encore là... Encore là... oui...</i>	
---	---	--

On voit dans cette prise de parole qu'au début, Sylvie n'est pas en évocation. Elle parle au passé, utilise un adverbe qui indique la soudaineté (« du coup »). Puis son discours ralentit, elle répète ce qu'elle a déjà dit, mais au présent, répète encore en ralentissant encore. Le même phénomène se reproduit ensuite :

A	<i>En plein milieu du cours, euh... ils ont commencé..., enfin les élèves..., enfin quelques élèves ont commencé à poser des questions.</i>	Passé composé
B	hmm, hmm	Onomatopée qui montre l'écoute
A	<i>Les élèves posent des questions, oui. Sur... ben sur l'évaluation du module, du module, ouais... ouais du module...</i>	Présent

La relance se présente sous la simple forme d'une onomatopée mais elle fonctionne comme un encouragement à rester en évocation et à laisser revenir le sujet du cours en question, ce qui se voit notamment à l'usage du présent. Sylvie décrit ensuite assez rapidement la suite des événements qui mènent à la crise d'angoisse jusqu'à ma proposition de fragmentation.

B	Alors si vous en êtes d'accord, on va revenir sur l'un ou l'autre moment	« l'un ou l'autre moment » ouvre les possibles quant au choix du moment, mais je n'ouvre pas ces possibles à A. Rétrospectivement je me dis que j'aurais dû lui demander quel moment lui paraissait important et qu'elle aurait souhaité approfondir.
A	<i>Hmm, hmm</i>	Son accord n'est pas vraiment explicite... reflète-t-il une réticence parce que je décide du moment à expliciter ?
B	donc au moment où l'enseignante revient après la pause. Vous êtes assise...	J'essaie de replacer A en évocation en situant le moment au présent
A	<i>Oui...</i>	
B	Et puis vous êtes plus tout à fait sereine	Je reprends les mots qu'elle a utilisés auparavant
A	<i>Non...</i>	
B	Donc il faut qu'on remonte un petit peu avant, au moment des questions des élèves	Mon intention est d'explorer pourquoi et quand A perd sa sérénité
A	<i>oui... d'accord...</i>	Accord explicite
B	donc au moment avant que les élèves posent des questions, vous êtes sereine.	
A	<i>Oui</i>	
B	Qu'est-ce que vous entendez comme question ?	Ma question a pour effet perlocutoire de ramener A à une activité cognitive : retrouver le contenu de questions posées, alors que mon intention était de la faire se remémorer des sons
A	<i>je sais plus... euh... c'était des questions liées au contenu</i>	A sort d'évocation, conséquence de ma question précédente
B	Il y a par exemple une question que vous entendez... une question qui est liée au contenu...	J'essaie de susciter à nouveau l'audition, non pas la réflexion, mais en vain
A	<i>hmm, hmm... c'est dur... mais il y avait la question des axes prioritaires, par rapport à ça surtout [...] euh il y avait les questions ... un peu... euh... des liens, des liens théoriques à faire et du plan d'action qu'on allait mettre en place.</i>	
B	Alors on va essayer de se remettre dans ce moment-là. Essayez de visualiser où vous êtes assise, comment sont placés les élèves autour de vous dans la classe, où sont assis... où est assis l'élève qui pose la première question.	Voyant l'échec de mes tentatives, j'aide A à se remettre en évocation mais malheureusement sans lui demander son accord explicite.

À travers cet échange, nous voyons que le maintien en évocation est difficile, probablement en raison du contenu théorique et rationnel de la situation à ce moment-là. Une des conditions au maintien en évocation est d'éviter « d'enclencher » le raisonnement, la réflexion théorique. Cependant, je perçois dans sa description un moment-clé sur lequel nous pourrions diriger notre loupe. Il me semble important de signaler ici que j'aurais pu demander à Sylvie d'identifier elle-même le moment important pour elle, ainsi que c'est le cas dans l'entretien de décryptage de sens de Faingold (2020). Je n'y ai malheureusement pas pensé dans l'instant. Deux parties se distinguent dans la description qui mènent au malaise : avant la pause, après la pause. Avant la pause, l'enseignante répond à des questions d'élèves :

A	<i>Oh non, encore un truc sur l'évaluation, on est encore là...</i>	A soupire, montre des signes d'agacement
B	D'accord	Je valide
A	<i>Encore un truc sur l'évaluation... ouais... ouais... ça va... ça va...</i>	A est en évocation. Sa voix est basse, son élocution lente

B	D'accord... Euh... et puis qu'est-ce que ça vous fait dans votre corps de vous dire ça ?	
A	<i>je sais pas, ça me contracte un peu...</i>	Elle montre sa région abdominale. Cette première expression d'une sensation physique, avec ce sentiment de contraction, va se préciser par la suite
B	Ça vous contracte... d'accord... est-ce que cette contraction reste ?	J'essaie de faire rester A dans ce moment, avec cette sensation de contraction. Question fermée, avec pour effet logique une réponse laconique
A	<i>Oui...</i>	
B	D'accord... Est-ce que juste après vous faites quelque chose dans cette situation ?	Question fermée, avec pour effet logique une réponse laconique
A	<i>Bah quoi, c'est pas précis (la réponse de l'enseignante), enfin par exemple cette question sur les axes là... et ben sa réponse elle était très très vague parce que ... elle-même elle était pas... enfin elle nous a même dit qu'en fait elle était pas au clair sur l'évaluation</i>	Sortie d'évocation
B	D'accord... et qu'est-ce que ça vous fait, ça ?... Vous le sentez mais où dans votre corps ? Qu'est-ce qui se passe dans votre corps à ce moment-là ?	Plusieurs questions en une intervention
A	<i>je crois que la boule elle est là, mais elle monte pas. C'est pas...</i>	(elle montre son estomac)
B	Donc avant vous étiez contractée... et maintenant vous avez la boule... Qu'est-ce que vous vous dites ?	
A	<i>Bah... que je me suis peut-être foirée quoi. Enfin qu'est-ce que... c'est pas... je sais pas ce que j'ai... c'était peut-être pas ce qui était attendu...</i>	Expression d'une croyance, peut-être un message qui structure la réaction de stress qui suivra
B	Donc à ce moment-là, vous vous dites... vous faites le lien avec ce que vous avez déjà fait. Votre boule à ce moment-là, qu'est-ce qu'elle fait ?	D'abord je veux reformuler ce que A se dit, puis je détourne son attention vers le lien avec son travail. Finalement, je reviens au corps.
A	<i>ouais... elle commence à monter... elle commence à monter...</i>	Heureusement, A ne retient que la dernière question et répond en montrant la direction de son œsophage
B	Et puis qu'est-ce que vous faites ?	
A	<i>je crois que... je baisse la tête</i>	
B	Vous baissez la tête. Et puis qu'est-ce que vous faites juste après avoir baissé la tête ?	
A	<i>je souris</i>	
B	Vous souriez... et qu'est-ce que ce sourire il a comme effet chez vous ?	Je cherche à faire décrire une sensation physique, parce que je vois un relâchement dans le corps de A
A	<i>c'est pour cacher</i>	A interprète ma question en comprenant le mot « effet » comme une demande d'intention
B	Hmm, hmm	
A	<i>Le sourire c'est pour cacher.</i>	
B	Hmm, hmm	
A	<i>Et en même temps ça me détend</i>	Je pourrais questionner cette détente pour ancrer cette sensation

Durant cet échange, nous assistons à la prise de conscience de la naissance de la boule (qui va aussi jouer un rôle dans la deuxième partie) et de la stratégie mise en place pour se détendre, baisser la tête et sourire. Sylvie est en évocation, lorsqu'elle parle de son sourire, elle sourit et se détend visiblement, ses épaules se relâchent, sa respiration s'apaise. Pendant la pause, Sylvie sort du bâtiment, elle se sent moins contractée. L'enseignante revient

en classe. Dans la partie qui suit, on peut constater que Sylvie n'est pas toujours en évocation, en grande partie en raison de l'effet perlocutoire de mes questions qui ont pour effet de lui faire chercher des informations de l'ordre du cognitif.

B	Comment ça se passe pour vous ?	Appel aux sensations et/ou aux émotions
A	<i>Bah... là... il y a la boule qui remonte quoi. [...]</i>	La réponse donne une information sur la manifestation physique
B	Donc l'enseignante elle est devant vous et puis elle donne des informations qui vont... est-ce que ces informations vont dans le sens de ce que vous avez fait ou pas ?	Avec cette question, je l'invite à parcourir cognitivement le travail déjà effectué et à le comparer avec les informations données.
A	<i>oui et non. Oui et non. En fait elles m'ont... elles m'ont perturbée sur le moment, ouais, ben sur le moment, oui. Enfin non, du coup sur le moment non.... J'ai vraiment cru que j'étais à côté de la plaque.</i>	A n'est pas en évocation. Elle exprime une croyance qui joue probablement un rôle dans la crise d'angoisse
B	D'accord. Sur le moment vous avez pensé... oui... oui... Donc vous vous dites que vous êtes à côté de la plaque. Et qu'est-ce que vous vous dites encore à ce moment-là ?	Je questionne A sur son dialogue intérieur
A	<i>Ah je me dis, je sais pas... mince quoi. Je me dis... euh tout ça pour ça. Ouais</i>	
B	Et qu'est-ce que ça vous fait, ça ?	Appel aux sensations/émotions
A	<i>ah ouais, je sais pas, ça monte quoi. Je me dis que j'avais fait tout ça et qu'au final quand elle a expliqué, j'ai pas compris, quoi.</i>	La boule est perceptible, Sylvie montre qu'elle est en chemin vers sa gorge. En même temps elle poursuit son dialogue intérieur
B	Donc vous dites que ... vous vous dites à ce moment-là que vous n'avez rien compris. Et que vous êtes à côté de la plaque. Euh.... Juste à ce moment-là, qu'est-ce que vous faites ? Faites -moi... comment vous étiez dans votre corps à ce moment-là ? Essayez de sentir la température. Qu'est-ce que vous regardez ? Qu'est-ce que vous entendez ?	Lorsque je pose la 1 ^{ère} question (qu'est-ce que vous faites ?), je vois que A n'est pas en évocation. Je cherche à l'y ramener en faisant appel à ses sensations physiques. Mais je ne lui demande pas l'autorisation de le faire !
A	<i>Bah... je regardais ma feuille, je regardais le tableau</i>	A n'entre pas en évocation. Parce que je ne lui ai pas demandé son accord ?
B	D'accord. Vous regardez votre feuille. Vous fixez votre feuille.	Relance en écho au présent
A	<i>ouais, je suis fixée sur ce qu'elle dit en fait.</i>	Évocation
B	Vous êtes fixée sur ce qu'elle dit. Concrètement ça veut dire quoi ?	Je cherche à comprendre ce que A veut dire lorsqu'elle dit « je suis fixée ». S'agit-il d'une « fixation » cognitive ? Y a-t-il d'un regard qui ne peut se détacher du tableau ? de la feuille ?
A	<i>je suis fixée sur son schéma au tableau, enfin... j'essayais de faire des liens avec mes propres trucs, enfin mon propre dossier. Là j'ai cogité quoi</i>	D'abord en évocation puis activité cognitive en lien avec son travail
B	Donc vous réfléchissez à ça. Donc vous n'êtes pas en sidération, vous réfléchissez, vous êtes très active par rapport à... à faire des liens entre ce qu'elle vous dit et puis votre propre dossier	Je suis consciente à ce moment-là que la question posée incite Sylvie à rester dans le domaine de la réflexion
A	<i>ouais</i>	
B	La boule elle est où à ce moment-là ?	Appel aux sensations physiques
A	<i>elle commence... elle monte... elle ... elle...commence à monter.</i>	Evocation. A montre sa gorge
B	Ouais. Mais tant que vous réfléchissez elle n'est pas encore dans la gorge ?	Appel au raisonnement mais également aux sensations physiques.
A	<i>non non</i>	

B	Alors qu'est-ce qui se passe juste après ?	
A	<i>après il y a encore des questions. C'est toujours en lien avec ce schéma que j'ai pas compris</i>	Pas en évocation
B	Hmm hmm	
A	<i>et là du coup ça monte dans la gorge.</i>	
B	Donc ce schéma que vous n'avez pas compris. Quand vous le regardez au tableau... maintenant vous regardez ce schéma au tableau. Vous regardez votre feuille. Et qu'est-ce qui se passe pour vous ?	Avec mes reformulations, j'essaie de faire revenir ce moment précis
A	<i>je sais pas, ça monte... ça monte.</i>	A respire de manière saccadée au rythme de ses mots
B	Aussi... même maintenant ?	Je cherche en même temps à m'assurer qu'elle est en évocation et que la sensation ne devient pas insupportable
A	<i>oui. Non, maintenant moins... maintenant moins...</i>	Visiblement la tension diminue, sa respiration ralentit et son corps montre un relâchement musculaire.

Je propose de terminer l'EdE pour ne pas aller jusqu'au moment du malaise. Sylvie décrit rapidement la suite : à la fin de la leçon, l'élève assise à côté d'elle lui demande comment elle va, sa question sera le déclencheur de son malaise, tout devient noir, bourdonne, et elle doit se coucher.

Dans l'intention de poser clairement que nous ne sommes plus en EdE et que nous sommes dans la supervision en tant que telle, je propose de revenir sur certains moments de l'EdE qui pourraient être utiles dans le cadre de sa pratique. Sylvie prend conscience que la boule qu'elle sent monter de son estomac à sa gorge est le précurseur de son malaise alors que son regard alterne entre sa feuille et le tableau. Durant l'EdE, Sylvie décrit le schéma de l'enseignante au tableau qui s'avère être une sorte de schéma heuristique (*mindmap*), dont elle dit qu'il n'est pas organisé. Elle le compare à la structure qu'elle a donnée à son travail et estime que cette comparaison montre « qu'elle est à côté de la plaque ». Dans la discussion qui suit, nous parlons du schéma heuristique, éminemment personnel puisqu'en lien avec la structure mentale de l'auteur, exemple d'une organisation possible du contenu de la réflexion mais pas obligatoirement pertinente pour une autre personne. Cette distinction ne lui est pas inconnue et elle reconnaît à ce moment-là que ce qu'elle a déjà fait n'est pas erroné, qu'elle ne s'est pas trompée dans sa compréhension des consignes (elle sera d'ailleurs louée pour la qualité de son travail !). Elle réalise à ce moment-là que le stress s'est installé à l'insu de sa réflexion, alors que son regard presque frénétique entre sa feuille et le tableau ne montrait que les différences existantes sur la forme, non sur le fond.

Lorsque je lui ai demandé, lors d'une rencontre suivante, si les deux EdE que nous avons menés lui avaient apporté quelque chose, elle situe très précisément les bénéfiques :

« Ça me permet de prendre conscience de petits détails dont je n'avais pas conscience. Et ça me permet de trouver des solutions ». Le fait d'avoir baissé la tête et souri durant la leçon, alors que la situation n'avait rien de comique, et du sentiment de détente qu'elle a ressenti, a été identifié comme une stratégie qu'elle peut mettre en place dans d'autres circonstances.

La relation avec l'enfant de la première situation s'est beaucoup améliorée : « ça va beaucoup mieux, elle est in love de moi ! ». Elle arrive mieux à prendre de la distance, notamment en clarifiant ce qui dépend d'elle et son pouvoir d'agir, là où elle peut exercer une influence et là où elle n'a aucun contrôle.

Quant aux apports de la deuxième situation, « Ça me permet d'être dans le moment présent, de m'observer, de sentir où dans le corps il se passe quelque chose, j'y suis plus attentive. » Les moments de stress intense tels que ce malaise lui font craindre qu'ils puissent impacter sa

pratique, c'est pourquoi elle montre un grand intérêt à maîtriser ses réactions physiques et émotionnelles. Durant les séances de supervision, nous avons expérimenté quelques techniques de pleine conscience et de relaxation, tel que l'espace de respiration.

4.3. Alicia : troisième situation

Alicia s'occupe d'un enfant TSA⁴⁷. Ce n'est pas la première fois qu'il est question de lui dans les rencontres de supervision, son accompagnement soulevant diverses difficultés. Alicia n'est pas seule à s'occuper de lui et avec ses collègues, elles ont élaboré un protocole de contrainte à mettre en place pour que l'enfant reste tranquille durant la sieste, souvent problématique. La situation qui va faire l'objet de l'EdE concerne justement un moment spécifié de sieste. Alicia raconte que l'enfant va d'abord se coucher sur le lit, accepte d'être couvert d'un plaid avant de le rejeter et de mettre littéralement les pieds contre le mur. Alicia le retourne et le contraint, comme prévu par le protocole, en passant un bras par-dessus son corps. L'enfant donne des coups de pied puis mord Alicia dans le bras qui, « par réflexe », lui donne une tape sur la tête. Elle s'en veut beaucoup de ce geste qui remet en question son choix professionnel. Cette expression « par réflexe » m'alerte car elle laisse entendre qu'il s'est joué quelque chose de non-conscient. Je lui propose alors un EdE pour explorer plus précisément ce moment-là. Ce qui sous-tend mon souhait d'EdE, c'est que ce qu'Alicia qualifie de réflexe est certainement motivé par des pensées, des émotions non conscientes qui jouent un rôle dans le déclenchement de ce geste et qui, amenées à la conscience, peuvent éviter sa reproduction. Je lui propose un EdE, lui explique son intérêt, lui en présente le déroulement et lui demande son accord initial (contrat d'attelage). Puis selon la formule consacrée (je vous propose, si vous en êtes d'accord, de prendre le temps de laisser revenir...) je débute l'EdE. Je la guide dans l'évocation en l'incitant (de manière ouverte) à revivre les sensations physiques, visuelles, auditives du contexte dans lequel prend place la situation.

B	C'est dans la pénombre. Il est dans son lit, vous êtes assise, lui à votre droite.	Je relance au présent pour inciter à entrer en évocation
A	<i>Il vient de mettre les pieds au mur. J'allais essayer de descendre ses pieds.</i>	Elle répond à l'imparfait
B	Et à ce moment-là, il vous donne un coup de pied. Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là ?	J'insiste au présent
A	<i>Après je reprends le plaid pour euh... lui mettre sur les jambes. Pour reprendre le plaid. Pour qu'il... qu'il arrête de... de lancer ses pieds contre moi en fait. Et euh... bah... c'est... il reste pas tranquille, alors je me mets sur euh... je me mets juste ici, je me mets sur le côté de lui euh... en fait sur son côté droit. Pour le remonter dans le lit. Jusque-là j'étais assise et en fait bah... j'étais assise jusque-là dans le lit et je le remets sur le bord du lit pour mettre ses pieds... pour qu'ils soient derrière moi, comme ça, en fait ses pieds (Alicia mime la situation). Et puis c'est ce qu'on fait quand on essaie de le tenir un peu tranquille en fait, je me... je me mets comme ça, un petit peu sur lui, juste sur ses jambes. Juste pour coincer un petit peu ses jambes. Et là en fait, il essaie de m'attraper avec les bras, enfin de me tirer les cheveux ou de me passer sur mon visage en tout cas, quelque chose au visage. Alors je lui prends le bras pour qu'il arrête de me griffer, je lui pose le bras sur un côté de lui comme ça. Et là en fait il se tourne et il me mord.</i>	Entrée en évocation Souvenir du protocole à appliquer dans ce cas Son discours est rapide, ce qui me fait penser que A n'est pas en évocation. Mais l'enchaînement précis des gestes pourrait me laisser penser le contraire.

⁴⁷ Présentant des Troubles du Spectre Autistique

Durant cette description, je perçois qu'Alicia n'est pas toujours en évocation. Cependant, je ne l'interromps pas car son récit est nettement plus précis que dans la présentation initiale de la situation. Je me trouve donc partagée entre l'envie de l'interrompre avec une relance-type en EdE comme « Attends, attends... j'ai besoin de comprendre... » et celle de la laisser poursuivre sa description. Je pense que je me suis déjà préparée à fragmenter le moment juste avant la morsure. Je lui propose donc d'aller en profondeur.

B	Juste à ce moment-là, si on revient juste avant, qu'est-ce qui se passe juste avant que vous lui preniez le bras ?	Reconstitution de la chronologie
A	<i>On va dire... il essaie de m'attraper le visage en fait. Il essaie d'attraper le visage.</i>	
B	Et puis c'est... c'est où ? Et puis qu'est-ce que vous sentez ? Vous avez mal ?	Je lui pose une série de questions ce qui ne lui permet pas de répondre à la première.
A	<i>Ça vous griffe. Ça vous griffe.</i>	Étonnante, cette formulation impersonnelle !
B	Est-ce que vous avez éprouvé un sentiment de danger ou non, de l'agacement ?	D'une part, je ne questionne pas le fait de la griffure, d'autre part je lui suggère des réponses.
A	<i>De l'agacement.</i>	
B	Vous avez éprouvé de l'agacement à ce moment-là. Et... euh... il se... il se manifeste où dans votre corps cet agacement ?	Appel aux sensations physiques
A	<i>C'est une espèce d'agitation du corps.</i>	
B	C'est une agitation de votre corps.	Echo
A	<i>Euh... de... pas envie d'être touchée.</i>	Son corps montre à cet instant du dégoût, avec les traits du visage qui forment le masque du dégoût et son corps qui esquisse un frisson
B	Vous avez pas envie d'être touchée à ce moment-là.	Echo
A	<i>Et... euh... bah je lui prends la main pour qu'il arrête... parce que je fais plusieurs fois... en fait avec la main, du coup c'est pour ça que je lui prends la main.</i>	
B	Et vous avez... vous lui prenez vraiment la main dans votre main ?	Je voudrais qu'elle explicite son geste
A	<i>Euh... en fait si on imagine sa main qui est comme ça, je le prends comme ça, en fait, je mets les doigts dans sa main. Dans sa paume. Et je tiens le poignet. Donc je fais comme ça pour la... pour la remettre à côté de lui en fait, puisque lui il est couché donc sur le dos plus ou moins. Je suis quand même assez proche de lui hein puisque je suis sur son bassin. Et puis en fait euh... là il se tourne la tête, c'est vraiment là qu'il fait ça en fait. Il va me mordre ...à... à ce niveau-là, tu vois par là. Du coup, mord l'avant-bras. L'avant-bras qui tient sa main.</i>	Elle accompagne sa description de gestes
B	D'accord. Donc on est à ce moment-là. Qu'est-ce qui se passe juste après ?	
A	<i>Bah là je me redresse. Et puis... un moment où je me dis... je me redresse comme ça et en fait c'est avec la main droite que je lui tape la tête. C'est vrai. (marque son étonnement). Donc je garde quand même sa main.</i>	J'aurais pu explorer le « je me dis... » Elle prend conscience qu'elle n'a pas lâché la main qui cherchait à la griffer et qu'elle utilise la main droite pour lui donner une tape sur la tête
B	Vous gardez sa main et c'est avec la main droite que vous lui donnez une tape sur la tête.	Echo
A	<i>Et puis là il me lâche et puis après je me lève. Je me suis levée, je me suis éloignée en fait.</i>	

Nous voyons ce qu'apporte la fragmentation, l'exploration toujours plus précise du moment.

- Quel ressenti corporel ? de l'agitation.
- Quel sentiment ? de l'agacement à être touchée par l'enfant.
- Quel bras fait quoi ? Alicia pensait qu'elle avait lâché le bras de l'enfant et donné la tape de la même main. En fait, elle a maintenu sa prise et accompli son geste de l'autre main.

Allons encore plus loin :

B	Et puis si on revient un tout petit peu en arrière, donc vous êtes... il vous a mordu, vous avez immobilisé la... la main avec votre main gauche. Est-ce que vous vous dites quelque chose ?	
A	<i>Et où..., je me dis que... je me dis... lâche-moi ! en fait, c'est vraiment ça. Lâche-moi ! Lâche-moi ! Mais c'est bizarre que j'enlève pas la main, j'enlève pas la main gauche en fait.</i>	Evocation Je devrais explorer quelle est son intention en n'enlevant pas la main
B	Vous avez pas lâché. Est-ce que vous êtes déséquilibrée par le fait de lui tenir la main ?	
A	<i>Non, parce que je suis... en... en fait je me lève comme ça pour lui mettre une claque sur la tête, parce que jusque-là je suis appuyée sur mon bras droit en fait. Donc pas lui écraser les jambes, juste bloquer mais pas lui écraser.</i>	A mime les gestes Je devrais vérifier l'éventuel lien avec le protocole dans le fait de juste bloquer les jambes
B	Donc c'est pas la main gauche qui vous déséquilibre mais vous devez, si je comprends bien, vous devez...	Je verbalise ce que j'ai compris de ses gestes
A	<i>Je vais me redresser. Pour... pour faire ça. Pour faire ce geste de la main droite.</i>	
B	Ce geste il veut dire pour vous « lâche-moi maintenant ». Qu'est-ce qu'il veut... ? Est-ce qu'il y a une autre... est-ce qui se passe autre chose en vous à ce moment-là ?	Appel à interprétation
A	<i>Moi j'ai vraiment cette impression que c'est l'envie qu'il lâche.</i>	Tout son corps montre ce besoin d'être lâchée
B	Est-ce que c'est en lien avec l'agacement de tout à l'heure ?	La question portant sur le lien la fait sortir d'évocation
A	<i>Oui, je pense que c'est possible. C'est... en fait un peu... une... une peur qui... qui... qui arrive. On va dire voilà, parce que... parce que je voulais pas arriver quelque part, c'est un peu ça, j'ai plus envie qu'on me touche. Puis là en fait c'est le pire toucher, on va dire ça comme ça. Donc oui, c'est peut-être le résultat de ça.</i>	Mais elle se remet directement en évocation et laisse émerger la peur qu'elle verbalise pour la première fois. Elle prend conscience qu'elle n'a pas d'intention si ce n'est celle de ne plus être touchée, d'autant plus que ce toucher mène à une morsure.
B	Et puis qu'est-ce qui se passe juste après cette tape sur la tête ?	
A	<i>Bah après il me lâche directement.</i>	

Ensuite Alicia lâche l'enfant et sort de la pièce. Revenons aux prises de conscience :

- Quelle pensée ? « Lâche-moi ! »
- Quelle émotion ? la peur
- Quel ressenti ? plus envie d'être touchée, c'est le pire toucher

Dans la discussion qui suit, Alicia cite ces différentes prises de conscience, « J'en étais pas consciente mais ça m'étonne pas vraiment ». L'enfant TSA l'avait déjà grièvement mordue auparavant, il est donc logique qu'elle éprouve de la peur. D'ailleurs, elle précise qu'elle n'a pas retiré son bras, ce qui aurait pu à nouveau provoquer un arrachement de peau. Ce qu'elle

relève aussi, c'est qu'elle n'a pas pensé à exécuter le geste préconisé face à un mordeur, soit de lui pincer le nez.

Elle reconnaît les pensées, les ressentis, les émotions mais pas l'enchaînement. Lorsque nous recréons la chronologie des événements qui se déroulent en quelques secondes :

- L'enfant se débat et refuse de rester couché
- L'agacement
- L'agitation dans le corps
- La contrainte
- La morsure
- La pensée « Lâche-moi »
- La peur
- Le ressenti
- La tape

Nous interrogeons la pertinence de qualifier la tape de réflexe. Lorsque je demande comment Alicia se représente un réflexe, elle cite en exemple le réflexe rotulien⁴⁸. Or la physiologie définit le réflexe comme « réaction automatique, involontaire et immédiate (d'un organisme vivant) à une stimulation. »⁴⁹. Lorsqu'on considère la chronologie des événements, on est loin de cette définition dans laquelle il n'y ni volonté ni intention. Or il y a une intention derrière le geste d'Alicia : il faut à tout prix que l'enfant cesse de la mordre ! La peur mais également une sorte d'aversion font qu'elle ne peut plus supporter son contact.

Lors de la séance de supervision suivante, je demande à Alicia ce que l'EdE lui a apporté. « ça n'a pas été agréable ! » Elle mentionne la peur de prendre conscience « d'avoir fait faux », mais que « il faut le dire en supervision, c'est une question d'intégrité ». Elle ajoute « il faut seulement faire un entretien comme ça si on est prêt à voir quelque chose qu'on ne veut pas voir ».

Suite à l'EdE et à un épisode dangereux où l'enfant s'est enfui, elle a demandé à son supérieur d'interrompre ce mandat, qui courait en principe jusqu'à fin juin 2025, ce qui a été accepté. Elle vit mal ce qu'elle considère comme un échec et un abandon, mais est en même temps soulagée à l'idée d'avoir fait ce qu'il fallait pour se préserver.

5. L'Entretien d'Explicitation en analyse de la pratique

Revenons à ces trois situations travaillées en analyse de la pratique qui ont fait l'objet d'un EdE.

5.1. Le choix des moments explicités durant le déroulement de l'APP

Une des questions essentielles me semble être celle du choix du moment qui sera explicité. Qu'est-ce qui me pousse à choisir un instant plutôt qu'un autre ? Est-il plus pertinent ? Les autres ne le sont-ils pas ? Je voudrais me pencher sur différents éléments qui guident mon action. Il me semble important de préciser ici que toutes mes décisions ne sont pas réfléchies, qu'il me manque beaucoup d'expérience en explicitation ce qui se reflète dans la pauvreté de mes relances.

⁴⁸ La percussion du ligament rotulien (ou patellaire) entraîne l'extension de la jambe par contraction du [quadiceps](#).

⁴⁹ Dictionnaires Le Robert

Dans la mythologie grecque, si Chronos est le dieu du temps physique, celui qui s'écoule et peut être mesuré, Kairos est le dieu du temps favorable, de l'opportunité. Il est représenté comme un jeune éphèbe ailé avec une longue mèche sur le front. Son temps est subjectif, ressenti, il correspond à une perception intérieure qui peut être confirmée par l'environnement, ou encore selon Wikipedia « *Le Kairos [...] pourrait être considéré comme une autre dimension du temps créant de la profondeur dans l'instant. Une porte sur une autre perception de l'univers, de l'événement, de soi.* »⁵⁰

Jalabert (2010) souligne le côté imprévisible du Kairos :

Kairós est ce temps multiple et protéiforme, changeant et contrasté, qui a fini par désigner en grec moderne le temps, au sens météorologique. L'imprévisible par excellence ! Prêter attention au kairós, c'est en ce sens s'attendre à l'imprévisible, être à l'affût de ce que l'on ne peut quoi qu'il en soit pas prévoir mais dont on sait qu'il est toujours susceptible de surgir. Prévoir l'imprévisible en somme, sans que cela lui retire pour autant son absolue singularité, et donc sa part illimitée de surprise. (p.6)

Son temps est celui du moment à saisir. Lorsque passe Kairos, on a trois possibilités : soit on ne le voit pas, soit on le voit mais on ne fait rien, soit on le voit et on l'attrape par sa mèche. Ainsi « saisir Kairos », c'est être réceptif à ce qui (se) passe, c'est savoir attendre et passer à l'action.

La supervision s'inscrit dans le Chronos et se compose d'une succession de moments – de kairos – qui tous pourraient être développés, explicités, réfléchis et en ce sens ils correspondent bien à ce que Jalabert mentionne comme étant toujours prêt à surgir.

Parfois, le choix de ce moment est évident. Dans sa première situation, Sylvie montre une vive émotion en la décrivant, elle est proche des larmes qui se mettent vraiment à couler au moment du « peur Sylvie, peur ». J'ai à cet instant l'intuition qu'un EdE pourrait révéler quelque chose de ce qui s'est joué pour Sylvie. Je n'ai aucune idée de ce que cela pourrait être (Je me souviens de Mireille Snoeckx, ma première formatrice en explicitation, qui disait qu'il ne fallait pas avoir d'attentes, mais des intentions lorsqu'on mène un EdE. Mon intention est toujours de mener un EdE qui permettra peut-être la conscientisation d'une pratique et pas d'obtenir à tout prix le succès d'une conscientisation). Le moment décrit est déjà relativement court et la fragmentation se fait « tout naturellement » jusqu'au geste déterminant, le grand pas en arrière. Les étapes qui y mènent permettent de mettre à jour la chronologie des perceptions et des actions. Sylvie voit l'enfant en panique, apeurée par sa présence. Elle pourrait avoir une attitude tout autre que celle de mettre une distance physique en elles, ce qu'elle relie à un référentiel théorique dont elle prendra conscience par la suite. Ce moment revêt pour moi une dimension formatrice : La situation comprend des éléments dont Sylvie se sert pour orienter son action. Non conscients sur le moment, ces éléments sont ce que Vial & Caparros-Mencacci (2007) appellent des « *habiletés en situation : la plupart des actions génératrices de changement concernent le domaine immense de l'intelligence que l'on nomme 'connaissance implicite'* ». (p. 191). Les auteurs vont plus loin en disant que

« L'autre enjeu est que la plupart du temps, [...], l'acteur professionnel ne déroule pas une action selon un protocole établi d'avance et finalisée sur un objectif : il habite l'action qu'il est en train de faire ; il est lui, en action. L'action n'est pas posée devant

⁵⁰ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kairos>

lui, comme un champ à parcourir, il ne la surplombe pas pour la contrôler par une « position méta », il est pris avec ce qu'il réalise, il se réalise en tant que professionnel par cette action. » (p. 192)

L'EdE permet la redécouverte d'une connaissance en acte, certes non consciente sur le moment, mais en réalité « fondée », c'est-à-dire reposant sur des fondations, et étayant l'action. Cette redécouverte permet à Sylvie de relativiser l'implication de cette situation sur son identité et son orientation professionnelles car elle lui redonne une impression de contrôle à travers la conscience qu'elle a acquise de sa posture professionnelle.

Parfois le moment à expliciter se dégage de la description de la situation, comme dans la deuxième situation de Sylvie. Il peut s'agir d'un simple mouvement, baisser la tête en souriant, ou d'une succession de mouvements, le regard qui alterne frénétiquement entre le tableau et la feuille. L'intérêt réside alors dans la fragmentation de ces moments pour en découvrir la motivation, l'intentionnalité, les effets. L'EdE vise à accompagner l'Autre de manière à produire « une avancée dans la compréhension de ce qui a fait problème » (Vial & Caparros-Mencacci, 2007, p. 224).

Pour Alicia, je présumais que le choix du moment à expliciter pourrait permettre de déconstruire la qualification de réflexe, soit pour moi la construction même du problème. Vial & Caparros-Mencacci (2007) voient l'action de l'accompagnateur dans le fait de mettre en scène

« une attention portée à ces contenus qui s'imposent comme des agencements méconnus [...] comme dérangement du conscientisé, du volontaire, du cohérent, du maîtrisé [...] une déconstruction du niveau manifeste des phénomènes. Au travers de cette déconstruction se révèlent des liens inédits. » (p. 232-233)

Alicia a une représentation physiologique du réflexe. Comme la jambe ne peut s'empêcher de bouger au coup porté sous la rotule, elle se voit de même dans l'impossibilité de contrôler le geste qu'elle considère pourtant comme une faute professionnelle. L'EdE permet de déconstruire cette représentation en fondant son geste sur des actions, des ressentis, des émotions, des connaissances et de l'expérience. Ainsi, le geste ne reste pas un réflexe involontaire et automatique mais devient un objet de réflexion, de quête de sens. La conscientisation à travers l'EdE (re)donne un sentiment de contrôle possible de l'action. C'est en effet la peur du réflexe incontrôlable qui pousse Alicia à remettre en question sa légitimité dans ce métier d'éducatrice d'enfants TSA.

5.2. Le travail d'explicitation mené dans ces trois situations

Je voudrais maintenant m'interroger sur ce que j'ai mené avec les deux personnes supervisées : étaient-ce vraiment des entretiens d'explicitation ? je pense que c'est le cas.

Gestes, mouvements, pensées, dialogue intérieur, voilà entre autres ce dont il était question dans les EdE menés. Mais légitimité, identité professionnelle, émotions, ressenti y avaient également leur place et ce n'est pas ce que l'on questionne en EdE. Ce n'est pas qu'on cherche à les éviter, mais on cherche à ramener la personne interviewée à l'action, à la chronologie. Cependant, comme évoqué plus haut, Faingold thématise l'émotion dans son entretien de décryptage de sens :

« L'entretien de décryptage de sens vise l'émergence du sens crypté dont l'émotion est le signe. Au plan méthodologique, il reprend de l'explicitation l'accompagnement vers une position de parole incarnée, à partir d'une situation spécifiée. Mais, alors que l'entretien d'explicitation vise la description de l'activité dans son déroulé temporel,

l'aide au décryptage consiste à effectuer un arrêt sur image sur des instants-graines de sens qui se détachent par une coloration émotionnelle spécifique sur le fond du vécu évoqué. » (p. 16)

Ce n'est pas ce que j'ai fait dans mes entretiens, je n'ai pas cherché les graines de sens, du moins pas consciemment. J'aurais peut-être dû... mais n'étant pas familière de la technique, je n'y ai même pas pensé, et je n'en aurais en aucune cas maîtrisé les étapes sans les réviser auparavant. Si, durant les EdE, je suis bien allée chercher parfois les émotions qui ont coloré les actions avec des relances comme « qu'est-ce qui se passe en vous à ce moment-là ? », c'est l'accompagnement ultérieur qui a porté sur la légitimité, sur l'identité professionnelle. Je crois qu'en suivant Faingold, je peux affirmer que j'ai cherché à laisser sa place à la personne accompagnée, à la mettre en sécurité, à préserver son statut de « supervisée » et non « d'interviewée ». J'ai commis quelques maladresses en induisant certaines réponses (« *Est-ce que vous avez éprouvé un sentiment de danger ou non, de l'agacement ?* »), en orientant l'attention vers le cognitif (« *Donc vous n'êtes pas en sidération, vous réfléchissez, vous êtes très active par rapport à... à faire des liens entre ce qu'elle vous dit et puis votre propre dossier.* ») mais j'ai aussi accompagné les supervisées dans la déconstruction de ce qui a posé problème et sa reconstruction avec un sens retrouvé, ce qui est davantage l'objet de la supervision que de l'EdE. A plusieurs reprises, j'ai été consciente de cette ambiguïté entre superviseure et intervieweuse et je me souviens m'être posé la question « tu es qui, là, maintenant ? qu'est-ce que tu cherches à faire ? ». C'est une position qui n'est pas toujours confortable et le dilemme se résout – il doit se résoudre – rapidement dans le fil de l'entretien. Faingold préconise d'être extrêmement prudent lorsque l'entretien de décryptage de sens porte sur des émotions négatives pour ne pas aggraver le problème. Nous avons pu voir au cours des transcriptions que l'évocation fait revivre les émotions (le soulagement après le sourire) et les ressentis corporels (la boule qui monte). C'est la raison pour laquelle j'avais proposé à Sylvie d'arrêter l'EdE avant son malaise. Aucune des trois situations n'a mené à une expression douloureuse des émotions mais c'est un aspect auquel il est essentiel de porter attention.

6. Les apports de l'EdE

A travers trois entretiens d'explicitation intégrés à des supervisions, j'ai voulu réfléchir à la place que pouvait avoir l'EdE dans la supervision - et plus largement en APP - et la rédaction de ces lignes m'a permis de clarifier cette question.

1. Les objectifs de l'EdE (Aider l'intervieweur à s'informer, aider la personne interviewée à s'auto-informer, lui apprendre à s'auto-informer) représentent une partie des objectifs de la supervision (pédagogique). Pour rappel, il s'agit dans la supervision de développer les compétences professionnelles et personnelles en promouvant une posture réflexive sur sa pratique et ses relations, sur les valeurs individuelles et institutionnelles, sur ses émotions, ses références théoriques et son identité professionnelle. L'EdE, en ce centrage sur l'action dans toute sa complexité, permet une description fine de celle-ci et des prises de conscience de ce qui était implicite. En ce sens, il me semble que l'EdE contribue au développement de la posture réflexive sur sa pratique et qu'il enrichit par conséquent la démarche d'analyse de la pratique ;
2. L'EdE en supervision et APP ne se suffit pourtant pas à lui-même. Ses apports doivent être mis en perspective dans le cheminement réflexif de la personne accompagnée. Il s'agit de s'interroger sur ce que la personne va faire de ses prises de conscience, comment elle les interprète, comment elle va les intégrer à sa pratique. Ainsi l'EdE est une technique à mettre en œuvre à bon escient dans le processus d'accompagnement à

l'analyse ;

3. Une grande prudence est de mise. Alicia l'exprime sans détours : « il faut seulement faire un entretien comme ça si on est prêt à voir quelque chose qu'on ne veut pas voir ». Si la personne supervisée n'a pas la maturité pour faire face à ce dont elle prendra éventuellement conscience, il vaut mieux s'abstenir de ce type d'entretien. J'ai envie d'ajouter aussi que le lien de confiance entre superviseur.e et supervisé.e est déterminant dans la disposition à accepter, à se laisser aller à un EdE ;
4. Le sentiment de sécurité de la personne supervisée est absolument essentiel. Les contrats d'attelage et de confiance y contribuent, mais nous avons vu dans les transcriptions que l'absence d'accord pour fragmenter une action en cours d'EdE a pour effet de faire sortir d'évocation ;
5. Comme pour tout EdE, la maîtrise de la technique est essentielle. Prise de court par la possibilité – ou la nécessité – de mener un EdE, parce que la situation s'y prêtait, parce qu'il y avait quelque chose que je pressentais, je n'étais pas préparée à mener un entretien en utilisant tous les outils que je connais mais que je n'avais pas en tête. Il y a de l'immédiateté dans la prise de décision de mener l'entretien mais également dans l'enchaînement des relances et des questions. J'aurais pu aller plus loin, explorer d'autres aspects qui auraient certainement mené à d'autres découvertes. Pourtant malgré mes lacunes, mes erreurs et mes hésitations, prises de consciences de l'implicite il y a eues ! **il y a eu**
6. Pourtant l'EdE ne reste qu'un des outils mis en place dans mes supervisions. Il me semble important de l'utiliser à bon escient, pour qu'il ne devienne pas un instrument de recherche qui irait au-delà des objectifs de la supervision ;

Quelles sont finalement les plus-values que je peux voir dans l'utilisation de l'EdE au service de l'analyse de la pratique professionnelle ? Je distinguerai deux dimensions. Examinons d'abord ce qu'apporte la technique de l'EdE :

- Elle m'incite, en tant que superviseure, à être encore plus attentive à la personne supervisée, à repérer les moindres manifestations physiques comme autant d'indices à explorer ;
- Elle m'incite à une rigueur que je n'applique pas toujours avec d'autres techniques où je m'autorise plus de créativité et de liberté. Cette rigueur, je le sens bien, me fait du bien car elle me donne un cadre sécurisant qui se reflète certainement sur le processus ;
- Elle permet l'exploration d'unités d'action plus fines que le « simple » questionnement habituel et de ce fait permet la mise à jour d'éléments non conscients ;

La deuxième dimension concerne les effets de l'EdE dans l'analyse de la pratique et le processus de supervision, puisque c'est dans ce contexte qu'a lieu l'EdE :

- La prise de conscience d'éléments non conscients permet à son tour une mise en perspective et une analyse de la pratique professionnelle et un éventuel investissement futur dans la pratique ; la prise de conscience permet d'identifier des stratégies, des manières d'agir qui sont susceptibles d'être reproduites. Elles permettent ainsi de clarifier le pouvoir d'agir ;
- La prise de conscience permet de relativiser la portée d'une (micro)action en la reliant à un référentiel, une expérience, des croyances, des sentiments et donc de devenir contrôlable. Elle produit de ce fait un sentiment de professionnalisation et de confiance

en soi ;

- L'EdE permet de se relier à ses sensations physiques qui sont autant d'indices de ce qui se passe à l'intérieur de la personne et qui pourrait déclencher une action ;
- Il se crée un lien étroit entre intervieweur et interviewé dans un EdE. Ce lien génère à mon avis de la confiance.

7. Conclusion

Dans cet article, j'ai mené une réflexion à propos de trois *EdE* à visée d'*analyse de la pratique* dans un contexte de *supervision pédagogique*. Après avoir clarifié les concepts utilisés en l'occurrence dans le cadre d'un accompagnement individuel, les transcriptions ont permis de voir comment, au travers de divers outils de l'EdE, une prise de conscience fine peut se faire, qu'elle soit au niveau d'un geste (les situations de Sylvie) ou d'un enchaînement de ressentis et de pensées (situation d'Alicia). J'ai ensuite cherché à faire émerger les apports et plus-values de cette technique si elle est mise en place dans la supervision et de quelle manière elle peut contribuer à l'analyse de la pratique professionnelle.

Au moment de conclure, je voudrais vous parler encore de Sylvie qui m'a dit, lors de notre récente rencontre de supervision, qu'elle était heureuse d'avoir participé de manière aussi pertinente aux dernières APP vécues à l'école. Lorsque je lui ai demandé à quoi elle attribuait cela, elle m'a répondu que c'étaient les différentes prises de conscience durant les supervisions qui lui donnaient confiance. Voilà un nouveau chantier : Existe-t-il un lien entre Conscience et Confiance ?

Je me suis formée à l'Entretien d'Explicitation en 2015 et me souviens du ressenti qui m'a à plusieurs reprises submergée à l'époque et que j'éprouve encore aujourd'hui : Il y a de la magie dans ces entretiens !

Références bibliographiques

- Bousquet, B. & Knuchel-Bossel, M. (2023). Compte-rendu du séminaire GFAPP No 14 des 13 et 14 mai 2023. *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles*, 24, 78-82. <https://www.analysedepratique.org/?p=5623>.
- Collectif. (2019). Echanges en lien avec l'utilisation de techniques de l'entretien d'explicitation en APP. *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles*, 14, 120-129. <https://www.analysedepratique.org/?p=3192>.
- Faingold, N. (2020). *Les entretiens de décryptage. De l'explicitation à l'émergence du sens*. L'Harmattan.
- Jalabert, R. (2010). Kairos : un concept opportun pour l'éducation et la formation ? in *Actes du congrès de l'Actualité de la recherche en éducation et en formation (AREF)*, Université de Genève, septembre 2010 <https://plone.unige.ch/aref2010/communications-orales/premiers-auteurs-en-j/Kairos.pdf/view>.
- Knuchel-Bossel, M & Coste, A.M. (2021). Compte-rendu du séminaire GFAPP des 26 et 27 juin à Lyon : intégration de techniques issues de l'Entretien d'Explicitation à

- l'Analyse de pratiques professionnelles. *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles*, 21, 142-152. <https://www.analysedepratique.org/?p=5181>.
- Lamy, M. (2014). Quels liens entre l'Entretien d'Explicitation (EDE) et les analyses de pratiques professionnelles (APP) en groupe ? *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles*, 2, pp 50-58. <https://www.analysedepratique.org/?p=?p=1103>.
- Thiébaud, M. (2020). Analyse de pratiques <-> supervision. Similitudes, différences : quelques réflexions pour aider à s'y repérer. *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles*, No 16, pp. 81-103. <https://www.analysedepratique.org/?p=3631>.
- Vacher, Y. (2022). ARPPEGE : présentation générale du dispositif et du protocole. *Revue de l'analyse de pratiques professionnelles*, 22, 4-19. <https://www.analysedepratique.org/?p=5292>.
- Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. ESF Editeur.
- Vermersch, P. (2018). Dimensions existentielles et cognitives de la subjectivité, conséquences méthodologiques. *Explicititer*, No 118. <https://www.expliciter.org/wp-content/uploads/2022/05/118-expliciter-mars-2018.pdf>.
- Vial, M. & Caparros-Mencacci, N. (2007). *L'accompagnement professionnel ? Méthode à l'usage des praticiens exerçant une fonction éducative*. De Boeck supérieur.

L'entretien d'explicitation auf Deutsch

Ausbildnerinnen im Verdeutlichungsgespräch auf Deutsch und Französisch

Michaela Knuchel-Bossel und Hana Tarabori,
mkb@superviseurs.ch

Übersetzung durch KI Euria, verfeinert und angepasst von Michaela Knuchel-Bossel, des in der gleichen Revue *Expliciter* erschienenen Artikels « L'entretien d'explicitation auf Deutsch », ursprünglich auf französisch verfasst.

Im Weiteren befindet sich eine Erklärung zur Übersetzung der technischen Begriffe.

Einführung

Im Jahr 2018 beschloss der Schweizer Verein, Antenne Suisse Explicitation", eine explorative Studie zu lancieren, um die Herausforderungen der Befragung im Verdeutlichungsgesprächs in deutscher Sprache zu verstehen. Auf Beschluss des Komitees wurde zwei gleichzeitig in Verdeutlichungstechniken und Deutsch kompetenten Schweizer Ausbildnerinnen ein Forschungsauftrag erteilt: Hana Tarabori (Lausanne) und Michaela Knuchel-Bossel (Biel). Dies ist eine Premiere im Mikrokosmos der Verdeutlichungstechniken in der Schweiz, Frankreich, Belgien und Kanada!

In diesem Artikel stellen wir kurz den Verein Antenne Suisse Explicitation (ASE) und die sprachliche Vielfalt der Schweiz vor, bevor wir uns genauer unserer Forschung und den daraus gezogenen Schlussfolgerungen widmen.

Antenne Suisse Explicitation (ASE) und ihre Aktivitäten

Der Schweizer Verein wurde 2006 in Paris durch Mireille Snoeckx und Vittoria Cesari Lusso gegründet. Ein Komitee bildet sich und organisiert rasch Verdeutlichungsgespräch-Ausbildungen in den sehr unterschiedlichen Bereichen Unterricht, berufliche und erwachsenenpädagogische Ausbildung, Bildung, Gesundheit und Sozialwesen in der gesamten französischsprachigen Schweiz. An den Universitäten Neuenburg, Genf und in der italienischsprachigen Schweiz macht Vittoria Cesari Lusso ihre Studierenden mit der theoretischen und methodischen Reichweite der von Pierre Vermersch geschaffenen Herangehensweise vertraut. Mit den jährlichen Kursen der Stufe I an der Eidgenössischen Fachhochschule für Berufsbildung festigt das Verdeutlichungsgespräch seinen Platz im westschweizerischen und Tessiner Raum. Die Vielfalt der Zielgruppen lädt uns ein, bedarfsgerechte Begleitungen und Vertiefungen in verschiedenen Kantonen anzubieten. Unsere Ausbildnerinnen und Ausbildner verfügen sowohl über die Habilitation des Grex2 (französischen Vereins) und des ASE (Schweizer Vereins). Das Komitee organisiert jährlich ein bis zwei Reflexions- und Schulungstage für die Mitglieder von Antenne Suisse Explicitation sowie für externe Personen, die an den vorgeschlagenen Themen interessiert sind.

Die sprachliche Schweiz

62 bis 64 % der Schweizer Bevölkerung sprechen Schweizerdeutsch (Schwi(i)zerdü(ü)tsch), also etwa 4,5 Millionen Menschen, von denen es treffender wäre zu sagen, dass sie einen der zahlreichen kantonalen und regionalen Dialekte sprechen. Diese Dialekte weisen untereinander markante phonologische, lexikalische und syntaktische Unterschiede auf, die durch die topografischen Gegebenheiten und die geringe Mobilität der Bevölkerung über viele Jahrhunderte begünstigt wurden. Die Bewohner der verschiedenen Kantone verstehen sich mit mehr oder weniger Leichtigkeit. Der Oberwalliser Dialekt beispielsweise ist eine Varietät, die noch sehr nahe am Mittelhochdeutsch liegt, und sein Verständnis ist aufgrund dieses besonders archaischen Charakters schwierig. Alle Deutschschweizer Dialekte sind hingegen für «Schriftdeutsch»-Sprachige schwer verständlich, egal ob sie aus Deutschland oder Österreich stammen.

Es ist bemerkenswert, dass das Schweizerdeutsch in allen seinen Varianten in allen Bevölkerungsschichten gesprochen wird, in der Stadt wie auf dem Land, in allen Kontexten des Alltags, ohne dass seine Verwendung negativ konnotiert wird, wie dies in anderen Ländern häufig bei Dialekten der Fall ist. Die Standardsprache (das Hochdeutsch, eine Bezeichnung, die viele Deutschschweizer ablehnen, da sie eine Überlegenheit gegenüber dem Dialekt impliziert) wird in der Schriftsprache verwendet. Man spricht daher von einer «kodischen» oder «medialen» Diglossie, da der Dialekt die gesprochene und das Standarddeutsch die geschriebene Sprache ist.

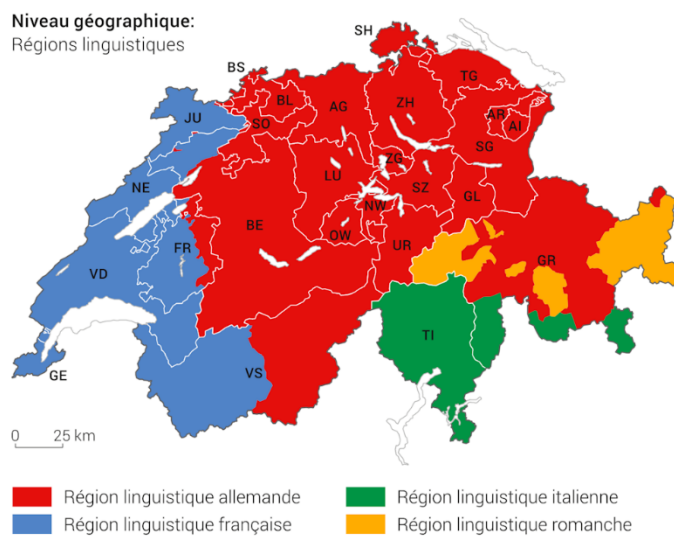
Es gibt Unterschiede in der Mentalität, in politischen Meinungen und in Traditionen zwischen der frankofonen Westschweiz und der germanofonen Deutschschweiz. Die Ersteren sind eher «Latiner» und näher an Frankreich, die Letzteren näher an Deutschland und Österreich. Bei den zahlreichen Abstimmungen in der Schweiz zeigen sich diese Unterschiede oft in Form eines «Röstigrabens» (ein typisches Schweizer Kartoffelgericht), der die kulturellen Sensibilitäten bei gesellschaftlichen Themen widerspiegelt.

Vorstellung

Es erscheint uns sinnvoll, uns vorzustellen, insbesondere im Hinblick auf unsere Beziehung zum Deutsch und Schwizerdütsch.

Ich heiße Michaela Knuchel-Bossel. Ich wurde in Deutschland geboren und bin in der französischsprachigen Westschweiz aufgewachsen, behielt jedoch einen engen Kontakt zu meiner Verwandtschaft in Deutschland. Ich habe den deutschen Sprachgebrauch nie verloren und bin als Erwachsene ganz natürlich in das Studium der Germanistik und in die Vermittlung des Deutschen als Fremdsprache gegangen. Meine erste gelernte Sprache ist also Hochdeutsch, aber die Sprache, in der ich mich am leichtesten ausdrücke, ist Französisch. Meine Erfahrungen

Les quatre régions linguistiques de la Suisse



Sources: OFS – Niveaux géographiques de la Suisse, Relevé structurel (RS)

© OFS 2022

mit dem Deutschen haben mich mit den linguistischen Besonderheiten der deutschen Sprache vertraut gemacht. Ich spreche jedoch kein Schwizerdütsch und überlasse daher Hana das Wort.

Ich heiße Hana Tarabori, bin unabhängige Erwachsenenbildnerin und arbeite als Auftragnehmerin für verschiedene Institutionen. Ich wurde in Prag geboren, meine Muttersprache ist also Tschechisch, aber seit meinem sechsten Lebensjahr wuchs ich im deutschsprachigen Teil der Schweiz auf. Im Alltag wird Schwizerdütsch gesprochen, in der Schule muss sich jedoch jeder auf Deutsch ausdrücken. Aus diesem Grund bin ich heute zweisprachig in Schwizerdütsch und Deutsch, spreche aber auch fließend Französisch, da ich mich mit 23 Jahren in der Westschweiz niedergelassen habe. Meine Kenntnisse erstrecken sich auch auf Englisch und ein wenig Italienisch. Der Umgang mit verschiedenen Sprachen ist Teil meines täglichen Begleitungsalltags.

Ziele der Studie

Hier sind die Fragen des ASE-Komitees, auf die wir Antworten zu finden suchten:

Ist eine Befragung im Bereich der Explicitation auf Deutsch möglich?

Genauer gesagt:

- a. Wie erklärt man das Vorgehen?
- b. Welche Begriffe sollten bei der Begleitung zur Explicitation auf Deutsch verwendet werden?
- c. Welche Auswirkungen hat dies auf die befragte Person?

Diese Fragen sind sowohl allgemein als auch ganz konkret. Darauf werden wir noch zurückkommen, möchten jedoch noch einmal betonen, dass es sich um eine explorative Studie handelt, die Ausgangspunkt für eine wissenschaftliche Forschung sein könnte und sogar sollte.

Wie hat sich dies konkretisiert?

Wir haben uns dafür entschieden, einige Gespräche auf Deutsch und Schwizerdütsch spontan auszuprobieren, ohne uns im Voraus um die Definition eines spezifischen Wortschatzes zu kümmern. Wir wollten einfach beobachten, was bei A (die interviewte Person) und B (der oder die InterviewerIn) geschieht. Wir waren neugierig zu erfahren, ob uns die deutschen Wörter ganz natürlich kommen würden und ob die perlokutiven Effekte in beiden Sprachen identisch sind. Unsere erste Feststellung war, dass wir oft nach Worten gesucht haben und hinsichtlich der Genauigkeit der verwendeten Begriffe zögerten. Dies hat jedoch die Wirksamkeit des Gesprächs nicht beeinträchtigt.

In einem zweiten Schritt haben wir unsere Erfahrungen verglichen und einige Bemerkungen festgehalten, die wir im Folgenden erläutern werden. Die Schwierigkeiten, auf die wir stießen, führten uns dazu, auf den Grund zu gehen bei:

- der Übersetzung bestimmter, spezifischer Begriffe des Verdeutlichungsgesprächs, die uns Mühe bereitete, da wir bestrebt waren, dem Geist und der Technik des «Entretien d'explicitation» von Pierre Vermersch so nahe wie möglich zu kommen;
- den sprachlichen Besonderheiten des Deutschen, die Fragen aufwarfen und unsere Aufmerksamkeit schärften

Wir führten sieben Verdeutlichungsgespräche mit Personen durch, für die Deutsch oder Schwizerdütsch die Muttersprache ist, zu verschiedenen Themen wie der Erinnerung an eine arithmetische Operation, dem Merken von einer Tabelle mit Ziffern oder der Ausführung einer beruflichen Handlung. Unsere Gesprächspartner kannten das Verdeutlichungsgespräch nicht.

Sprachliche Besonderheiten des Deutschen im Zusammenhang mit dem Verdeutlichungsgespräch

Bei der Überlegung, das Verdeutlichungsgespräch auf Deutsch durchzuführen, fragten wir uns, ob die sprachlichen Unterschiede zwischen Französisch und Deutsch eine Rolle im Verlauf der Interviews spielen würden. Betrachten wir zwei Beispiele:

Die Satzstruktur

Sie ist im Gegensatz zum Französischen aufgebaut und ähnelt eher dem lateinischen Satzbau. Das Französische geht direkt auf das Wesentliche und das Nebensächliche folgt, während das Deutsche beim Nebensächlichen beginnt und zum Wesentlichen gelangt.

Die Verbstellung im Satz hängt von mehreren Faktoren ab, zum Beispiel:

- von der Art des Satzteils: Das Verb steht an 2. Stelle (Hauptsatz) oder am Ende (Nebensatz).
- von der trennbaren Vorsilbe (sie verändert die Bedeutung des Verbs): Die Vorsilbe steht am Ende.
- von den nicht konjugierten Verbformen (Partizip II, Infinitiv): Sie stehen am Ende.

Diese Faktoren unterliegen selbst wiederum Variationen, die jedoch für unsere Überlegung nicht relevant sind.

Es kommt daher häufig vor, dass das Verb oder eine unpersönliche Form des Verbs (Partizip II, trennbare Vorsilbe, Infinitiv) am Ende des Satzes steht und erst zu diesem Zeitpunkt die Bedeutung des Verbs offenbart wird.

Das Passiv

Das Passiv ist ein Modus, der im Deutschen deutlich häufiger verwendet wird als im Französischen. Es fokussiert auf die Handlung, den Prozess oder das Ergebnis, während das Französische eher den Handelnden in den Vordergrund stellt. Es ersetzt häufig französische Konstruktionen mit «on» (dt: man), indem es das Subjekt, das die Handlung ausführt, ausklammert. Tatsächlich gibt es zwei Arten von Passiv: das Zustandspassiv, das mit dem Hilfsverb «sein» gebildet wird, und das Vorgangspassiv, das mit dem Hilfsverb «werden» gebildet wird. Dieser Modus spiegelt also das Bestreben nach Klarheit und Präzision wider. Hier einige Beispiele:

Das Haus ist aus Holz gebaut (Zustandspassiv, beschreibt den Zustand, die Eigenschaft des Hauses).

Die Tür ist geschlossen (Zustandspassiv, legt den Fokus auf das Ergebnis).

Das Haus wurde 1960 gebaut (Vorgangspassiv, der Fokus liegt darauf, dass jemand das Haus 1960 gebaut hat).

Die Schule wird um 8 Uhr geöffnet (Vorgangspassiv, Fokus auf die Handlung, jemand öffnet die Schule um 8 Uhr).

Hier wird nicht geraucht (Vorgangspassiv, Übersetzung von «on», das das Individuum zugunsten der Gemeinschaft ausklammert).

Erste Antwortelemente

Im Hinblick auf die Satzstruktur schien uns, dass die Tatsache, dass man oft bis zum Satzende warten muss, um den Inhalt der Aussage zu verstehen, den Ablauf des Verdeutlichungsgesprächs beeinflussen könnte. B muss daher seinem A unbedingt bis zum Ende aufmerksam zuhören. Wir fragten uns damals, ob wir unsere A anders unterbrechen oder unsere Eingriffe verzögern würden, um auf die finale Verbform zu warten. Diese Hypothese hat sich in den durchgeführten Interviews auf Deutsch und Schwizerdütsch bestätigt. Es stellt sich sogar heraus, dass diese Besonderheit die Aufmerksamkeit von B bis zum Ende des Sprechbeitrags von A fördert.

Beim Passiv schien uns das Auslassen des handelnden Subjekts das Gesagte – und folglich unsere Eingriffe – beeinflussen zu können, da das «Ich» vor der Handlung zurücktreten kann. Die Anzahl der durchgeführten Interviews reichte nicht aus, um unsere Hypothese zu bestätigen, vielleicht weil die behandelten Themen nicht häufig die Verwendung des Passivs erforderten.

Da wir uns entschieden hatten, die Interviews auf Deutsch zu experimentieren, ohne vorher die technischen Begriffe genau zu definieren, starteten wir in dieses Abenteuer mit einerseits einer gewissen Freiheit und dem Vertrauen in unsere Sprach- und Verdeutlichungstechniken, andererseits mit Unsicherheiten und sogar Bedenken hinsichtlich der Auswirkungen des Sprachwechsels. Ein besonderer Aufwand wurde in die Vorbereitung der Interviews mit den A investiert, doch letztlich wie auch bei unseren französischen Interviews. Die Interviewten benötigten alle, sowohl Deutsch- wie auch Französischsprachige, ein Verständnis des Vorgehens und mussten einen Sinn darin erkennen können, um sich dem Gespräch öffnen zu können; unser Anliegen war jedoch, mögliche Veränderungen in unserer Haltung als B zu beobachten.

B Also... es geht darum... dass wir versuchen herauszukriegen, wie du damals diese Reihenfolge der Zahlen gelernt hast. Hemmm... Interessant dabei kann sein, Hemmm, dass du dich ... verschiedener Sachen bewusst wirst, die du überhaupt nicht bewusst gemacht hast.

Sobald unser « Vertrag » verstanden und mit den uns spontan einfallenden Worten formuliert war, verliefen die Interviews überraschend flüssig. Das war eine unserer Überraschungen. Wir waren erstaunt, Worte zu finden, auch wenn wir oft zögerten, insbesondere bei den Nachfragen oder Gesprächsimpulsen, die denen im Französischen sehr ähnlich waren und sich ebenso manchmal auf kurze Bestätigungen wie « mmh », « jaaa » oder « ok » beschränkten. Wir stellten eigentlich ganz natürlich fest, dass uns die Gewohnheit, das Verdeutlichungsgespräch auf Französisch durchzuführen, den Übergang zu Interviews auf Deutsch oder Schwizerdütsch sehr stark erleichterte.

Die Schwierigkeit, bei einem spezifischen Moment zu bleiben und die Handlung in Teilhandlungen zu zerlegen, ist ebenso schwierig wie im Französischen. Dass dies maßgeblich von der Fähigkeit des A abhängt, loszulassen, sich führen zu lassen, zurückzukehren, zu verweilen und sich Zeit zu nehmen, ist im Deutschen nicht anders. Natürlich müssen sich die Personen an diese Vorgehensweise gewöhnen. Andererseits muss unsere Beherrschung der Technik und unser Vertrauen in die Ressourcen des A intakt bleiben, um unseren A behutsam begleiten zu können.

Die Verwendung des Präsens in den Nachfragen, um A in der Evokation zu halten, hat im Deutschen denselben Effekt. Wir könnten sogar sagen, dass die Rückkehr ins Präsens dadurch erleichtert wird, dass diese Zeitform im Deutschen bereits verwendet wird, um über eine nahe Zukunft oder eine nahe Vergangenheit zu sprechen.

A ich hab das Handy mitgenommen, abends, ins Bett, weil ich das Gefühl hatte, ich hätte da am meisten Ruhe. (Perfekt, Präteritum)

B ja, also du nimmst das Handy, du hast Ruhe im Bett (*présent*)

A und... dann schau ich mir die Zahlen an, der Reihe nach, von rechts nach links... von oben nach unten. (*Präsens*)

Wir können nach Durchführung dieser Studie sagen, dass die perlokutiven Effekte im Französischen dieselben sind wie im Deutschen. Eine Fragestellung, die Emotionen oder Vernunft anspricht (z. B. « Was passiert ...? »), hat – wie im Französischen – zur Folge, dass Antworten in genau diesen Registern hervorgerufen werden. Wir haben zum Beispiel festgestellt, dass wir manchmal Momente des Zögerns hatten und dass wir unsere Nachfragen korrigierten, zum Beispiel wenn wir sagen: « ...und was ist passiert danach? », um besser nachzufragen mit: « ...und was machst du gerade jetzt? ».

Wie im Französischen haben wir versucht, unsere Formulierungen zu verbessern:

B mm mm... und dabei... wie fühlst du dich dabei?

A unsicher

B unsicher. Und was machst du, wenn du dich unsicher fühlst?

A ... ich lass es lieber bleiben.)

B mm mm

A (lacht)

B also du lässt es bleiben und aus diesem Grund bleibt jetzt deine Tafel nur zur Hälfte ausgefüllt.

Übersetzung

In einem kleinen Leitfaden (der dazu gedacht ist, den Einstieg für ein deutschsprachiges Publikum zu erleichtern) schlugen wir einige spezifische Begriffe für die technischen Gesten vor. Es handelt sich um einen ersten Versuch, dem Geist von Pierre Vermersch möglichst nahe zu kommen. Wir haben überlegt, ob wir die wissenschaftlichen Begriffe beibehalten oder – wie im Deutschen üblich – in geläufige Ausdrücke übersetzen sollten. Tatsächlich bleibt ein Wortschatz griechischer oder lateinischer Herkunft im Deutschen eher einem begrenzten (spezialisierten) Publikum vorbehalten. Wir haben uns dafür entschieden, vertraute Begriffe zu bevorzugen (zB aus Explizitation wird Verdeutlichung, aus Evokation wird Aufrufung). Dennoch wäre es wichtig, die Semantik genauer zu untersuchen, bevor man sich für eine endgültige Übersetzung entscheidet. Ein Glossar mit unseren Vorschlägen ist dem Leitfaden beigelegt.

Die Formulierung des Kommunikationsvertrags stellte uns vor eine echte Herausforderung: Wie lässt sich « *laisser venir* » übersetzen? « Kommen » erschien uns ungeeignet, da es im Deutschen stärker eine physische Bewegung hervorruft als im Französischen. Was geschieht während der Evokation? Das Bild des Erlebten, das aus der Vergangenheit « wieder auftaucht », brachte uns dazu, die Vorsilbe « herauf- » hinzuzufügen, die diese Bewegung ausdrückt, durch welche das vergangene Erlebte in die Gegenwart des Gesprächs aufsteigt.

„Ich schlage Ihnen vor, sich Zeit zu nehmen, um einen Moment heraufkommen zu lassen, in dem Sie ... (kurze Beschreibung der Situation).“

Dieses Bild des Heraufkommens des Erlebten findet sich auch in dem Begriff wieder, den wir gewählt haben, um « *évocation* » zu übersetzen. Die « Aufrufung » hat den Sinn eines Heraufrufens.

Das Deutsche bietet die Möglichkeit, mit dem Wortschatz zu « spielen », indem zusammengesetzte Wörter gebildet oder Partikeln verwendet werden, die die Bedeutung des ursprünglichen Wortes verändern oder präzisieren. Wie also lässt sich « *entretien d'explicitation* » übersetzen? Wir fanden mindestens zehn verschiedene Übersetzungen in den unterschiedlichen französisch-deutschen Wörterbüchern. Welche sollten wir wählen? Diese

Überlegung zwang uns dazu, unser Verständnis dessen, was der Begriff « explicitation » bedeutet, neu zu definieren: Geht es darum zu erklären? verständlich zu machen? zu präzisieren? zu klären? Schließlich entschieden wir uns für den Begriff « Verdeutlichung ». Für uns bedeutet das Verb « verdeutlichen », ein unscharfes Bild näher heranzuholen, um es klarer, sichtbarer und verständlicher zu machen.

Heute, acht Jahre nach dieser explorativen Studie, wird uns deutlich, wie heikel, schwierig, interpretationsabhängig und zeitlich wandelbar Übersetzen ist. Mit einigen Begriffen, die wir gefunden haben, sind wir sehr zufrieden, während uns andere Wortschöpfungen von damals heute geradezu erschrecken!

Schlussfolgerung

Um diesen Artikel abzuschließen und die Fragen des Komitees zu beantworten, konnten wir feststellen, dass ein Interview auf Deutsch oder Schwizerdütsch durchaus möglich ist und dass die Struktur der Sprache weder den Ansatz noch die Tiefe der Erfahrung behindert, insofern das Verdeutlichungsgespräch im Deutschen seiner Anwendung im Französischen sehr nahe kommt. Bei unserer Studie hatten wir angenommen, dass die grammatische Struktur des deutschen Satzes ein Hindernis für ein Verdeutlichungsgespräch darstellen könnte. Diese Befürchtung erwies sich als unbegründet, da wir feststellen konnten, dass das Warten auf das Ende des Satzes, um die Handlung zu erfahren, für die Verdeutlichung sich eher positiv auswirkte. Dieses Warten entspricht ganz der Idee der Verlangsamung; es ist also eine Hilfe bei der Beschreibung des Erlebten und erleichtert die Begleitung in der Verdeutlichung. Das Verdeutlichungsgespräch zeigt seine Stärke und Tiefe auch auf Deutsch, und es wäre sinnvoll, es dem deutschsprachigen Raum anzubieten. Wir sind in unserer Forschung nicht weiter gegangen, was eine Expertise und Mittel erfordert hätte, die uns nicht zur Verfügung standen. Die Zusammenarbeit mit einer Universität, die eine Vertiefung der sprachlichen Effekte sowohl lexikalisch als auch syntaktisch ermöglichen würde, wäre entscheidend, um das in unserer explorativen Studie Skizzierte zu begründen und zu validieren. Zum Zeitpunkt der Abfassung dieses Artikels möchten wir betonen, wie lehrreich für uns die Arbeit an der Übersetzung und Übertragung ins Deutsche war. Deshalb sind wir der Meinung, dass akademische Arbeit nicht auf die fundierte Kenntnis des Verdeutlichungsgesprächs verzichten kann. Diese Studie haben wir als Bilinguale mit Expertise im Verdeutlichungsgespräch auf Französisch durchgeführt. Die Pierre Vermersch lieb und teure Begleitungshaltung haben wir auf Französisch gelernt und erprobt. Was uns heute bleibt, ist, dass es jenseits der sprachlichen Präzision vor allem auf die Haltung ankommt. Um jedoch diese Haltung deutschsprachigen Lernenden zu vermitteln und ihnen erlauben, diese Haltung zu experimentieren, wird es notwendig sein, die richtigen Worte zu haben, damit auch die Lernenden diese Haltung verkörpern können.

L'entretien d'explicitation auf Deutsch

Michaela Knuchel-Bossel & Hana Tarabori

Introduction

En 2018, Antenne Suisse Explicitation décide de lancer une étude exploratoire pour comprendre les enjeux du questionnement en explicitation en allemand. Sur décision du comité, un mandat de recherche est proposé à deux formatrices compétentes à la fois en techniques d'aide à l'explicitation et en allemand : Hana Tarabori (Lausanne) et Michaela Knuchel-Bossel (Bienne). C'est une première dans le microcosme des techniques d'aide à l'explicitation en Suisse, en France, en Belgique et au Canada !

Dans cet article, nous vous présentons brièvement Antenne Suisse Explicitation (ASE), la Suisse linguistique avant de nous pencher plus précisément sur notre recherche et les conclusions que nous avons pu en tirer.

Antenne Suisse Explicitation (ASE) et ses activités

L'association suisse démarre en 2006 à Paris avec Mireille Snoeckx et Vittoria Cesari Lusso. Un comité se met en place et organise rapidement des formations à l'explicitation dans les domaines très divers de l'enseignement, la formation professionnelle et d'adultes, l'éducation, la santé, le social dans toute la Suisse romande. Dans les Universités de Neuchâtel, Genève et de la Suisse italienne, Vittoria Cesari Lusso fait découvrir à ses étudiants la richesse théorique et méthodologique de l'approche créée par Pierre Vermersch. Avec les cours de niveau I à la Haute école fédérale en formation professionnelle qui se déroulent chaque année, le questionnement en explicitation affirme sa place dans le paysage romand et tessinois. La diversité des publics nous invite à proposer des suivis à la demande et des approfondissements dans différents cantons. Nos formateurs et formatrices ont à la fois une habilitation du Grex2 et d'Antenne Suisse. Le comité organise chaque année une à deux journées de réflexion et de formation à l'attention des membres d'Antenne Suisse Explicitation et de personnes extérieures à l'association, intéressées par les thématiques proposées.

La Suisse linguistique

62 à 64 % de la population suisse parle le suisse-allemand (*Schw(i)zerdü(i)tsch*), soit environ 4,5 millions de personnes dont il serait plus juste de dire qu'elles parlent un des nombreux dialectes alémaniques cantonaux et régionaux. Ces dialectes présentent entre eux des différences phonologiques, lexicales et syntaxiques marquées, favorisées par les caractéristiques topographiques et la faible mobilité de la population durant de nombreux siècles. Les habitants des différents cantons se comprennent avec plus ou moins de facilité. Le dialecte haut-valaisan par exemple est une variété encore très proche de l'allemand du haut-moyen-âge (Mittelhochdeutsch) et sa compréhension est difficile en raison de ce caractère particulièrement archaïque. Tous les dialectes alémaniques sont par contre difficilement compréhensibles pour des germanophones parlant le « *Schriftdeutsch* », l'allemand standard utilisé à l'écrit, qu'ils viennent d'Allemagne ou d'Autriche.

Il est remarquable que le *Schwizerdütsch* dans chacune de ses variantes soit parlé dans toutes les couches de la population, en ville comme à la campagne, dans tous les contextes de la vie quotidienne, sans que son utilisation soit négativement connotée comme c'est fréquemment le cas à l'encontre de dialectes ou patois dans d'autres pays. L'allemand standard (le *Hochdeutsch* « haut allemand », dénomination que de nombreux suisses allemands rejettent parce que justement, cela induit une supériorité par rapport au dialecte) est utilisé à l'écrit. On parle ainsi de diglossie « codique » ou « médiale », puisque le dialecte est la langue parlée alors que l'allemand est la langue écrite.

Il existe des différences de mentalité, de clivages politiques, de traditions entre la Suisse romande francophone et la Suisse allemande germanophone, les premiers étant plus « latins », plus proches de la France, les seconds plus proches de l'Allemagne et l'Autriche. A l'occasion des nombreuses votations en Suisse, ces différences se révèlent souvent sous forme d'un Röstigraben, littéralement le fossé des rösti (galette de pommes de terre typique en Suisse alémanique), révélatrices de sensibilités différentes sur des sujets sociétaux.

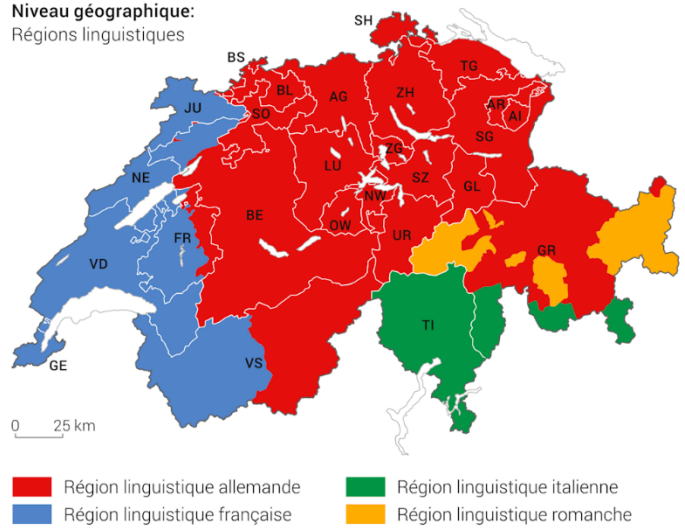
Présentation

Il nous paraît utile de nous présenter, plus particulièrement par rapport à notre lien avec la langue allemande et alémanique.

Je m'appelle Michaela Knuchel-Bossel. Je suis née en Allemagne et j'ai grandi en Suisse romande francophone, tout en gardant un contact étroit avec ma parenté en Allemagne. Je n'ai jamais perdu l'usage de l'allemand et adulte, c'est tout naturellement que je me suis dirigée vers des études de germanistique et l'enseignement de l'allemand langue étrangère. Ma première langue apprise est donc le *Hochdeutsch* mais celle dans laquelle je m'exprime le plus facilement est le français. Mes expériences avec l'allemand m'ont familiarisée avec les particularités linguistiques de l'allemand. Cependant, je ne parle pas le *Schwizerdütsch* et je cède ainsi la place à Hana.

Les quatre régions linguistiques de la Suisse

Niveau géographique:
Régions linguistiques



Sources: OFS – Niveaux géographiques de la Suisse, Relevé structurel (RS)

© OFS 2022

Je m'appelle Hana Tarabori, suis formatrice d'adultes indépendante travaillant sous mandants pour diverses institutions. Je suis née à Prague, donc ma langue maternelle est le tchèque mais dès l'âge de 6 ans, j'ai grandi dans la partie germanophone de la Suisse. Dans la vie quotidienne, on parle le suisse-allemand mais à l'école tout le monde doit s'exprimer en allemand. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui je suis bilingue Suisse-allemand et allemand mais je parle parfaitement le français puisque je me suis installée en Romandie dès l'âge de 23 ans. Mes notions vont aussi vers l'anglais, un peu d'italien. La pratique de diverses langues fait partie de mon quotidien d'accompagnante.

Objectifs de l'étude

Voici les questions du comité ASE auxquelles nous devons tenter d'apporter des réponses :

- 1) Est-ce que le questionnement en explicitation en allemand est possible ?
- 2) Plus précisément :
 - a) comment expliquer la démarche ?
 - b) quels mots utiliser dans l'accompagnement à l'explicitation en allemand ?
 - c) quels effets cela a-t-il chez la personne interviewée ?

Ces questions sont à la fois générales et tout à fait concrètes. Nous y reviendrons mais nous tenons à préciser encore une fois qu'il s'agit d'une étude exploratoire qui pourrait et même devrait être le point de départ d'une recherche académique.

Comment cela s'est-il concrétisé ?

Nous avons pris l'option d'expérimenter quelques entretiens en allemand et en suisse allemand d'une manière spontanée sans nous préoccuper de définir un vocabulaire spécifique à l'avance. Nous voulions simplement voir ce qui se passe en A et en B. Nous étions curieuses de savoir si les mots en allemand nous viendraient naturellement et si les effets perlocutoires étaient identiques dans les deux langues. Notre première constatation a été que nous avons souvent cherché nos mots, que nous hésitions quant à la précision des termes utilisés. Cela n'a pas toutefois entravé l'efficacité de l'entretien.

Dans un deuxième temps, nous avons comparé nos vécus et fait quelques constats que nous expliquerons plus bas. Les difficultés rencontrées nous ont amenées à pousser la réflexion un peu plus loin :

- La traduction de certains termes spécifiques à l'EdE nous a donné du fil à retordre dans notre souci d'être au plus près de l'esprit et de la technique de l'entretien d'explicitation ;
- Les particularités linguistiques de l'allemand nous ont questionnées et ont aiguisé notre attention ;

Nous avons mené sept entretiens en explicitation avec des personnes de langue maternelle allemande ou suisse-allemande sur des sujets variés comme l'évocation d'une opération arithmétique, d'une mémorisation de chiffres ou de l'exécution d'un geste professionnel. Nos interlocuteurs ne connaissaient pas l'entretien d'explicitation.

Particularités de la langue allemande en lien avec l'EdE

Au moment d'envisager l'utilisation de l'Entretien d'Explicitation en allemand, nous nous sommes demandé si les différences linguistiques qui existent entre le français et l'allemand pouvaient jouer un rôle dans le déroulement de l'EdE. Examinons deux exemples :

La structure de la phrase

Elle se construit à l'inverse de la phrase française, se rapprochant de la construction latine. Le français va à l'essentiel, l'accessoire vient ensuite alors que l'allemand commence par l'accessoire et va vers l'essentiel.

La place du verbe dans la phrase dépend de plusieurs facteurs dont par exemple :

- Le type de proposition : le verbe se place en 2^e position (proposition principale) ou en dernière position (proposition subordonnée)
- La particule séparable (elle modifie le sens du verbe) : la particule se place en dernière position
- Les formes non conjuguées du verbe (participe passé, infinitif) : elles se placent en dernière position

Ces facteurs sont eux-mêmes soumis à des variations qui sont cependant inutiles pour notre propos.

Il arrive ainsi fréquemment que le verbe ou une forme impersonnelle du verbe (participe passé, particule séparable, verbe infinitif) se trouve en dernière position de la phrase, révélant seulement à ce moment-là le sens du verbe.

Particule séparable: *Ich schneide morgen meine Rosen zurück.* Je taillerai mes rosiers demain. Schneiden = couper (en général) Zurückschneiden = tailler (jardinage)

Participe passé: *Ich habe meiner Mutter gestern abend geschrieben.* J'ai écrit à ma mère hier soir.

Infinitif: *Ich muss unbedingt den Arzt anrufen.* Je dois absolument appeler le médecin.

Le passif

Le passif est un mode bien plus utilisé en allemand qu'en français. Il met l'accent sur l'action, sur le processus ou le résultat là où le français met l'auteur en avant. Il remplace souvent les constructions françaises avec « on » en effaçant le sujet qui réalise l'action. En fait, il existe deux passifs : le passif d'état, conjugué avec l'auxiliaire « sein », et le passif d'action, conjugué avec l'auxiliaire « werden ». Ce mode traduit donc un souci de clarté et de précision. Voici quelques exemples :

Das Haus ist aus Holz gebaut: la maison est construite en bois = passif d'état qui décrit l'état, la qualité de la maison en bois.

Die Tür ist geschlossen : la porte est fermée = passif d'état qui met l'accent sur le résultat

Das Haus wurde 1960 gebaut : la maison a été construite en 1960 = passif d'action, l'accent est mis sur le fait que quelqu'un, qui que ce soit, a construit la maison en 1960.

Die Schule wird um 8 Uhr geöffnet: l'école ouvre à 8 heures = passif d'action, quelqu'un ouvre l'école à 8 heures.

Hier wird nicht geraucht : on ne fume pas ici = passif d'action, traduction du « on », qui efface l'individu au profit de la collectivité.

Premiers éléments de réponse

Dans le cas de la structure de la phrase, ce qui nous semblait pouvoir influencer le déroulement de l'EdE, c'est qu'il faut souvent attendre la fin de la phrase pour comprendre la teneur du message. Notre A doit impérativement être écouté jusqu'au bout avec attention. Nous nous demandions si nous allions interrompre différemment nos A, ou retarder nos interventions en attendant la forme verbale finale. Cette hypothèse a été vérifiée dans les entretiens menés en

allemand et en suisse allemand. Il s'avère même que cette particularité favorise l'attention de B jusqu'au bout du tour de parole de A.

Dans le cas du passif, l'effacement du sujet de l'action nous semblait pouvoir influencer le discours – et par conséquent nos interventions – puisque le « je » peut céder le pas à l'action. Le nombre d'EdE menés n'a pas permis de confirmer notre hypothèse, peut-être parce que les sujets abordés ne sollicitaient pas fréquemment l'usage du passif.

Notre parti pris étant d'expérimenter l'EdE en allemand, sans définir préalablement et précisément les termes techniques, nous nous sommes lancées dans l'aventure avec d'une part une certaine liberté et confiance dans notre maîtrise de la langue et des techniques de l'EdE, d'autre part des incertitudes voire des appréhensions sur les effets du changement de langue. Un effort particulier a été accordé à la préparation de l'entretien avec les A, mais finalement comme nous le faisons en français. Les interviewés ont tous besoin de comprendre la démarche et d'y trouver un sens pour pouvoir se livrer mais notre souci était d'observer les éventuels changements dans notre attitude en tant que B.

B Also... es geht darum... dass wir versuchen herauszukriegen, wie du damals diese Reihenfolge der Zahlen gelernt hast. Emmm... Interessant dabei kann sein, emmm, dass du dich ... verschiedener Sachen bewusst wirst, die du überhaupt nicht bewusst gemacht hast.

En français :

B Donc... il s'agit... d'essayer de découvrir comment tu as appris autrefois cette série de nombres. Euh... ce qui est intéressant, euh, c'est que tu ... prennes conscience de certaines choses que tu as faites sans t'en rendre compte consciemment.

Une fois que notre contrat a été compris et posé avec les mots qui nous venaient spontanément, les entretiens se sont déroulés d'une manière étonnamment fluide. C'était une de nos surprises. Nous étions étonnées de trouver des mots, même si nous hésitions souvent, surtout dans les relances qui ont beaucoup ressemblé à celles en français et qui se sont de manière identique parfois limitées à quelques validations comme : « mmh » « jaaa. » « ok ». Nous nous sommes rendu compte que l'habitude de l'EdE en français nous a facilité le passage à l'interview en allemand ou suisse allemand.

La difficulté de rester sur un moment spécifique et d'essayer de déplier l'action en sous-actions est aussi difficile qu'en français. Que cela dépende passablement de la capacité de A à lâcher prise et se laisser guider, revenir, rester, prendre du temps n'est pas différent en allemand. Évidemment, les personnes doivent s'habituer à cette façon de faire. De l'autre côté, notre maîtrise de la technique et notre confiance dans les ressources de A doit être intacte pour accompagner notre A tout en douceur.

B *Bleiben wir ganz kurz genau auf diesem Moment. Ähh... was machst du dann ganz genau... was machst du kurz davor die Kundin sagt "da ist was"?*

A *meinst du, was ich mache oder was in mir innerlich vorgeht?*

B *ja vielleicht beides*

A *Also innerlich ist es so, dass ich schon drauf warte, dass da irgendwas kommt.*

B *Du wartest drauf*

En français :

B *Restons un moment sur ce moment précis. Euh... que fais-tu très précisément ... qu'est-ce que tu fais juste avant que la cliente te dise « il y a quelque chose là*

A *Tu veux dire ce que je fais ou ce qui se passe en moi ?*

- B *Peut-être les deux*
 A *Alors, ce qui se passe en moi, c'est que j'attends qu'il vienne quelque chose*
 B *Tu attends*

L'utilisation du présent dans les relances afin de maintenir A en évocation a le même effet en allemand. Nous pourrions même dire que le retour au présent est facilité par le fait que ce temps est déjà utilisé en allemand pour parler d'un futur ou d'un passé proche.

- A *ich hab das Handy mitgenommen, abends, ins Bett, weil ich das Gefühl hatte, ich hätte da am meisten Ruhe. (passé composé, imparfait)*
 B *ja, also du nimmst das Handy, du hast Ruhe im Bett (présent)*
 A *und... dann schau ich mir die Zahlen an, der Reihe nach, von rechts nach links... von oben nach unten. (présent)*

En français

- A *J'ai pris le portable au lit, le soir, parce que j'avais l'impression que c'est là que je serais le plus au calme.*
 B *Oui, donc tu prends le portable, tu es au calme dans ton lit*
 A *Et... ensuite je regarde les nombres, dans l'ordre, de droite à gauche... de haut en bas.*

Nous pouvons dire, après avoir mené cette étude que les effets perlocutoires sont les mêmes en français qu'en allemand. Un questionnement qui ferait appel à l'émotion ou à la raison (p.ex. « *Was passiert ...?* ») a, comme en français, pour conséquence d'induire une réponse dans ces registres. Pour illustrer : nous avons constaté que nous avons parfois des moments d'hésitation au moment de questionner notre A et nous avons rectifié nos relances quand nous demandions : « ...und was ist passiert danach ? » pour relancer mieux avec : « ..und was machst du gerade jetzt ? ».

Nous avons essayé, comme en français, de « rattraper » nos formulations :

- B *mm mm... und dabei... wie fühlst du dich dabei? (comment tu te sens?)*
 A *Unsicher (peu sûre)*
 B *unsicher. Und was machst du, wenn du dich unsicher fühlst? (qu'est-ce que tu fais quand tu te sens peu sûre ?)*
 A *... ich lass es lieber bleiben. (j'abandonne)*
 B *mm mm*
 A *(lacht)*
 B *also du lässt es bleiben und aus diesem Grund bleibt jetzt deine Tafel nur zur Hälfte ausgefüllt. (donc tu abandonnes et pour cette raison ton tableau est seulement rempli à moitié)*

En français

- B *euh... et... comment tu te sens ?*
 A *Peu sûre*
 B *Peu sûre. Et que fais-tu quand tu te sens peu sûre ?*
 A *... j'abandonne*
 B *mm mm*
 A *(rit)*

B *donc tu abandonnes et pour cette raison ton tableau est seulement rempli à moitié*

Traduction

Nous proposons dans un mini-guide (imaginé pour faciliter une introduction auprès d'un public germanophone) quelques mots spécifiques pour les gestes techniques. C'est une première tentative d'être au plus près de l'esprit de Pierre Vermersch. Nous nous sommes beaucoup interrogées s'il fallait laisser les termes scientifiques ou les traduire en termes familiers, comme c'est l'usage en allemand. En effet, l'usage d'un vocabulaire d'étymologie grecque ou latine est réservé à un public restreint (spécialisé) en allemand. Nous avons pris le parti de privilégier des termes familiers. Mais il serait néanmoins important de se pencher plus précisément sur la sémantique avant de décider d'une traduction définitive. Un glossaire avec nos propositions est annexé au mini-guide.

La formulation du contrat de communication nous a posé un vrai défi : comment traduire le « laisser venir » ? « Kommen » (venir) nous paraissait inadéquat car induisant plus fortement un mouvement physique qu'en français. Que se passe-t-il durant l'évocation ? L'image du vécu qui « remonte » du passé nous a amenées à joindre la particule « herauf- » qui exprime ce mouvement qui fait monter le vécu passé dans le présent de l'entretien.

“Ich schlag Ihnen vor, sich Zeit zu nehmen um einen Moment heraufkommen zu lassen, wo Sie ... (kurze Beschreibung der Situation) „

« Je vous propose de prendre le temps de laisser venir un moment où... (brève description de la situation) »

Cette image de laisser remonter le vécu se retrouve dans le terme que nous avons choisi pour traduire l'évocation. Die « Aufrufung » signifie, en traduction littérale, l'appel vers le haut.

L'allemand offre la possibilité de « jouer » avec le lexique en permettant la création de mots composés ou l'utilisation de particules modifiant ou précisant le sens du mot initial. Ainsi comment traduire « entretien d'explicitation » ? Nous avons trouvé au moins dix traductions différentes dans les différents dictionnaires français-allemand. Laquelle choisir ? Cette réflexion nous a obligées à redéfinir notre compréhension de ce que veut dire le terme d'explicitation : s'agit-il d'expliquer ? de faire comprendre ? de préciser ? de clarifier ? et finalement de choisir le terme de « Verdeutlichung ». Pour nous, le verbe « verdeutlichen », c'est comme de tenter de rapprocher de soi une image floue afin de la rendre plus claire, visible, compréhensible.

Aujourd'hui, huit ans après cette étude exploratoire, il nous saute aux yeux à quel point la traduction est un exercice délicat, difficile, sujet à interprétation et variable dans le temps. Nous sommes tout à fait satisfaites de certains termes que nous avons trouvés et en même temps catastrophées par d'autres trouvailles de l'époque !

Conclusion

Au moment de conclure cet article et pour répondre aux questions du comité, nous avons pu constater qu'un entretien en allemand ou en suisse-allemand est tout à fait possible et que la structure de la langue n'entrave en rien ni l'approche, ni la profondeur de l'expérience dans la mesure où l'EdE en allemand est très proche de son application en français.

Lors de notre étude, nous avons pensé que la structure grammaticale de la phrase allemande pouvait être un obstacle pour un entretien d'explicitation. Cette crainte s'est avérée infondée, car nous avons pu constater que le fait de devoir attendre la fin de la phrase pour connaître l'action était plutôt favorable à l'explicitation. Cette attente est tout à fait dans l'idée du

ralentissement, c'est donc une aide à la description du vécu et cela facilite l'accompagnement en explicitation.

L'entretien d'explicitation montre sa force et sa profondeur en allemand et il serait pertinent de l'offrir au monde germanophone. Nous ne sommes pas allées plus loin dans notre recherche qui nécessiterait une expertise et des moyens que nous n'avons pas. La collaboration avec une université qui permettrait l'approfondissement des effets linguistiques, tant lexicaux que syntaxiques, serait capitale pour fonder et valider ce que nous avons esquissé dans notre étude exploratoire. Au moment de rédiger cet article, nous tenons à relever à quel point ce travail de traduction et de transfert vers l'allemand a été formateur pour nous. C'est pourquoi nous pensons aussi que le travail académique ne peut se dispenser de la connaissance approfondie de l'EdE.

Cette étude, nous l'avons menée en tant que bilingues ayant une expertise de l'EdE en français. La posture d'accompagnement chère à Pierre Vermersch, nous l'avons apprise et expérimentée en français. Ce qu'il nous reste aujourd'hui, c'est que, au-delà de la précision linguistique, ce qui compte, c'est bien la posture. Mais, pour transmettre et faire vivre cette posture à des germanophones, il s'agira bien d'avoir les mots qu'il faut pour que les apprenants puissent aussi incarner cette posture.

Proposition d'une thématique de travail pour l'Université d'été 2026 à Goutelas

Magali Boutrais

Pierre Vermersch, dans l'ouvrage de référence *L'entretien d'explicitation* (1994/rééd. 2019) consacre le chapitre 6 à « la dimension relationnelle » et le place volontairement « entre l'exposé des conditions de réalisation de l'entretien et le détail de sa conduite, pour rappeler que l'entretien ne se résume pas à la mise en œuvre de techniques, même si elles sont maîtrisées avec virtuosité. » (2019, p. 91) Ainsi, le chapitre 5 est consacré au questionnement sensoriel permettant d'accéder à la mémoire concrète tandis que le chapitre 7 et les deux suivants portent sur les « décisions de relance », en référence aux fonctions de celles-ci que les B connaissent bien : après avoir *initialiser* ou *démarrer* l'entretien : *focaliser, élucider, réguler*. A travers et au-delà de *l'accord postural*, la passation du *contrat de communication*, le *rythme et la tonalité de la voix*, la *reprise des gestes* et des mots de A, comment B s'y prend-il (elle) pour agir lors de son accompagnement ? Plusieurs articles dans *Expliciter* ont sans doute déjà livré des informations pour répondre à cette question, grâce à des entretiens auprès de B sur les entretiens menés ou encore à l'aide d'auto-explicitations. Mais, il semble que l'étude de la posture et des savoir-faire de B n'ait pas encore été prise pour thématique lors d'une Université d'été du GREX2.

Lors de l'Université d'été 2021, à Courzieu, le groupe dont je faisais partie avec Sandra Nogry, Catherine Kich et Frédéric Borde a entamé un travail en ce sens en s'intéressant à la manière dont B⁵¹ se repère dans le vécu décrit par le A qu'il accompagne. Trois questions guidaient notre travail :

- Comment B prend-il des repères dans les verbalisations de A, de manière à pouvoir l'accompagner, le relancer, récapituler ?
- Quelle est la représentation fonctionnelle de B ? Qu'est-ce qui lui permet de faire l'accompagnement ?
- De quoi B dispose-t-il intérieurement pour saisir le vécu de A ?⁵²

Je propose pour l'Université d'été 2026 de poursuivre et d'aller plus loin sur ce thème (explorer l'accompagnement de l'évocation et de la mise en mot par B au cours d'un EdE) car les techniques d'aide à la verbalisation de l'action peuvent nous en apprendre beaucoup sur le vécu subjectif de B quand il accompagne A : A quoi est-il (elle) attentif (-ve) ? Comment ses prises d'informations et de décision se passent-elles pour lui (elle) ? En bref, comment écoute-t-il A pour mener à bien l'entretien ? Cette question en « comment » semble pouvoir être ajoutée devant chacune des fonctions citées plus haut mais en se centrant sur ce que vit B, de son point de vue en première personne, et en cherchant à élucider et fragmenter jusqu'à obtenir une description fine de ce que B met en œuvre en EdE.

⁵¹ B est l'intervieweur ou l'intervieweuse, A est l'interviewé.e.

⁵² Cf. *Expliciter* n° 131, p. 17.

Journée d'étude des formatrices et formateurs du GREX 2

Former à l'Entretien d'Explicitation 35 ans de transmission : quels horizons ?

Samedi 20 juin 2026

De 10h à 17h30

Forum 104

Infos pratiques :

Adresse : 104 rue de Vangrard Paris 6ème
9h30-10h. Accueil café
12h50-14h30 Déjeuner libre Jardin et tables en extérieur et en accès libre, commerces et restaurants
15h30-15h45 Pause



Programme

Conférences, tables rondes & atelier collaboratif

10h-10h15 Introduction de la journée par le comité d'organisation Laurence Appriou-Ledsmq, Marine Bonduelle, Fabien Capelli, Marie-Hélène Lachraud

10h15-10h45 Conférence d'ouverture : **Histoire de la formation à travers le vécu** Joëlle et Claudine

10h45-12h50 Table ronde, thématique 1 : **Formations avancées à l'université**, 5 interventions de 10 minutes suivies de 45 minutes d'échanges (intervenant-e-s et auditeur-e-s)

Nadine Faingold : De multiples directions possibles pour les formations avancées à l'EDÉ

Emmanuelle Maître de Pembroke : Les prolongements de l'explicitation pour les niveaux avancés

Alain Mouchet : Formation approfondie sur les usages en recherche

Florence Tardif-Bourgoïn : Usages de l'Entretien d'Explicitation dans une thèse en sciences de l'éducation : croisement de pratiques dans le cadre d'un atelier collectif

Magali Boutrais, Emmanuelle Maître de Pembroke, Alain Mouchet, Sandra Nogry : Modalités des formations à l'EDÉ intégrées à l'université

14h30-15h30 Table ronde, thématique 2 :

Transmettre l'Entretien d'Explicitation en contexte, 3 interventions de 10 minutes suivies de 30 minutes d'échanges (intervenant-e et auditeur-e-s)

Philippe Péaud : Former aux techniques d'aides à l'explicitation ou courir plusieurs lièvres à la fois. Est-ce raisonnable ? Est-ce possible ?

Michaëla Kruchel-Bossel : La réflexion sur la formation à l'EDÉ comme formation continue

Lucas Bausch, Corinne Diorne : Réduction des temps de la formation : quels effets sur les compétences visées ?

15h30-15h45 Pause

16h-17h20 Atelier thématique **Entretien d'Explicitation et Identité** : intervention de 10 minutes suivie d'un atelier

Isabelle Danet : Témoignage " **Orientation et construction avec l'EDÉ** »

Atelier collaboratif ouvert à tous-tes les participant-e-s de la Journée

Retour sur l'atelier

17h20 Clôture de la journée

S é m i n a i r e

→ Vendredi 19 juin 2026 :

Séminaire : 10h00-17h30

Présentiel et distanciel :

un lien Zoom sera diffusé jeudi 18 juin.

Samedi 20 juin 2026

Journée d'étude des formateurs et formatrices du GREX2

Forum 104, en hybride à Paris 6^{ème}, de 10h00 à 17h30

Adresse : 104, rue de Vaugirard, Paris 6^{ème}

Rappel : L'entrée est gratuite avec inscription obligatoire y compris pour les intervenant·e·s, **avant vendredi 5**

juin : <https://forms.gle/o8EBKczhKCdhrRF6>

Un lien Zoom sera diffusé jeudi 18 juin

Sommaire n° 150

1-22 *Le corps au début de l'évocation : une approche énaïve et émersiologique de l'émergence du vécu. Claire Llambriht-Molines, Noëlla Gageot, Claudine Martinez.*

23-29 *Continuum des productions imagées ? Nicolas Boisard.*

30-49 *Que peut apporter l'Entretien d'explicitation en analyse de la pratique professionnelle ? Michaela Knuchel-Bossel*

50-56 *L'entretien d'explicitation auf Deutsch. Michaela Knuchel-Bossel und Hana Tarabori. Version allemande.*

57-64 *L'entretien d'explicitation auf Deutsch. Michaela Knuchel-Bossel und Hana Tarabori. Version française.*

65 *Proposition d'une thématique de travail pour l'Université d'été 2026 à Goutelas. Magali Boutrais.*

66-67 *Programme des journées d'étude des formatrices du GREX2.*

A g e n d a 2 0 2 6

Prochaine remise des articles

pour le n° 151

Police Times New Roman, taille 12, sans mises en forme automatiques.

Mardi 28 octobre 2026

→ Vendredi 21 novembre : Séminaire

Séminaire : 10h00-17h30

Distanciel

un lien Zoom sera diffusé le 20 novembre

→ Samedi 22 novembre :

Matinée de pratique :

10h00-13h

un lien Zoom sera diffusé le 20 novembre

U n i v e r s i t é d ' é t é

2 0 2 6

Du jeudi 20 août 9h00, au lundi 24 août 14h00,
au château de Goutelas.

:::

E x p l i c i t e r

Journal du GREX 2

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2
Association loi de 1901

*9 rue Saint Amand
75015 Paris
01 43 79 47 05*

www.expliciter.org

Directeur de la publication : Frédéric Borde
N° d'ISSN 1621-8256

:::